SOCIÉTÉ

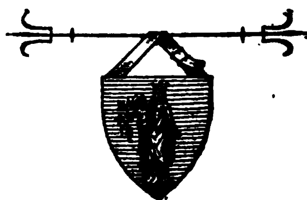
D'ARCHÉOLOGIE

de BEAUNE (Côte-d'Or)

HISTOIRE, LETTRES, SCIENCES ET ARTS

MÉMOIRES

ANNÉE 1909



BEAUNE

IMPRIMERIE BEAUNOISE

1910

VOCABULAIRE PATOIS

(Sainte-Sabine et ses environs)

XIXᵉ SIÈCLE

par l'abbé J. DENIZOT, chanoine

Notre collègue, le vénérable chanoine Denizot, de Dijon, m'a envoyé, il y a déjà longtemps, un vocabulaire patois, formant un manuscrit de trois cents pages, dont 154 de vocabulaire proprement dit, 6 de supplément, 126 de causeries ou de chansons, 2 d'étymologies, le tout précédé de 12 pages de préliminaires, prononciations, quelques temps de verbes.

C'est un travail considérable dont je suis autorisé à disposer. Mon choix ne pouvait être douteux : quel dépôt était mieux désigné que notre Société, la Société d'Histoire et d'Archéologie de l'arrondissement de Beaune du chanoine Denizot, arrondissement auquel appartient Sainte-Sabine ? Ce volume ne saurait avoir une meilleure place.

Il est à remarquer que le patois de Sainte-Sabine varie beaucoup du nôtre, beaucoup de celui de Dijon, beaucoup de tous les patois ; au fond c'est le même, mais la prononciation, quelle différence ! Plus on s'élève dans les régions montagneuses, plus elle devient rude.

Nous avons par exemple :

C'est bien : *i à ben*, *ç'a bai*, *ç'o bai, i o bé.*

Verbe être : *i seus*, *t'é, al â, i ô, t'ô, ol ô.*

Aussi : *aiteu, itou*, *aito.*

J'ai signalé, jadis, dans une petite étude publiée dans nos Mémoires, l'impossibilité dans laquelle on était d'écrire cer-

taines prononciations pour lesquelles l'alphabet français demeure impuissant. Par exemple :

Ç'ast in *grinche colar ; laı den ne peu l'euvri.*

C'est une grinche (1) ; la dent ne peut l'ouvrir.

In doit avoir une prononciation nasale très accentuée ; elle s'obtient par le rapprochement de la langue au palais ; si on la supprime, toute l'originalité disparaît ainsi que la saveur de la lecture. Quant à son indication, elle n'existe pas, il faudrait qu'une convention la fasse imprimer en caractères différents de ceux du corps principal.

Il est très rare de rencontrer dans les journaux des articles réellement en patois ; ce malheureux langage est rongé par du français démarqué. Cela tient à plusieurs causes : d'abord la difficulté de l'écrire, puis la forme littéraire que ne peut éviter quiconque possède une certaine instruction. On en trouve des preuves même dans les écrits de M. Denizot.

Quoi qu'il en soit, et pour en revenir au vocabulaire, c'est un travail précieux qui nous est offert ; la Société d'Archéologie ne saurait trop en remercier et en féliciter son auteur.

P. LATOUR.

(1) Coque verte de la fable : *Le Singe et la Noix.*

VOCABULAIRE PATOIS

(Sainte-Sabine et ses environs)

XIX[e] SIÈCLE

par l'abbé J. DENIZOT, chanoine

AUX AMATEURS

« La Monnoye, dans l'*évartissement* qu'il donne en tête « de ses *Noai borguignon*, gémit sur l'*émillan péri* que « court le *patoi du bon Barozai depeu que de gro Mosieur « et de grande daime se sont venu éborgé dans son quartai.* »

C'est tout au commencement du XVIII[e] siècle, qu'il exprimait ainsi ses patriotiques sentiments de condoléance, et la suite des temps a prouvé que ses appréhensions étaient parfaitement fondées, car aujourd'hui le patois bourguignon est à peu près mort ; il n'a plus qu'un souffle de vie, épuisé, expirant sous les mauvais traitements et le *tarbes sofflai* du français.

Pour des causes différentes, si vous voulez, mais à peu près semblables au fond, même sort est réservé à notre patois des montagnes des environs de Pouilly-en-Auxois et de Bligny-sur-Ouche. Il est moins malade sans doute que le patois bourguignon l'était à l'époque susdite, mais il ne peut aller loin ; depuis cinquante ans, il a tellement baissé... que c'est presque à ne pas le reconnaître.

Dommage vraiment ! Je l'aime beaucoup parce que c'est ma langue maternelle que j'ai bien parlée, certes ! et qui a ses beautés. Je prétends que mon patois de Sainte-Sabine serait célèbre comme celui des environs de Dijon,

si Sainte-Sabine, au lieu d'être un petit village, était une grande ville, et qu'il s'y fût trouvé un La Monnoye en temps opportun, par exemple il y a une cinquantaine d'années.

Eh bien ! au moins, il s'y trouvera un Denizot.

Je prends ce patois au milieu du XIXe siécle, alors que nous l'entendions encore de la bouche de nos grands pères et de nos grand'mères. A cette date il s'est déjà bien gâté dans la compagnie du français ; il a pris des manières de *Monsieur* ; son style en général, ses locutions, ses tournures de phrases, sont bien altérées ; toutefois il n'a pas mal gardé les mots. De sorte que, malgré sa mine de parvenu il a conservé son air de paysan des Montagnes.

Photographions-le à ce point ; il est temps. —

J'ai vu, il y a trente ans au plus, (mettons vers 1830), que quelqu'un, revenu d'un pays éloigné où il parlait français, n'aurait pas osé continuer dans sa famille, ou devant ses camarades, dans la crainte de paraître fier ou pédant ; maintenant on s'en fait une gloire au contraire. Et même, sans avoir voyagé, on en voit qui s'essayent à parler autrement que la masse du peuple. Moi-même j'ai été du nombre de ceux-ci. Pardonne-moi mon cher, patois, si je t'ai négligé ou pour mieux dire trahi. Je t'aime toujours bien, va ; c'est pourquoi je vais parler de toi au long, et ceux qui ne t'ont pas connu seront bien aise d'avoir ton portrait.

« Pour mouai d'abord i me raipeule que quan i étâ petiot « i demandâ ai mon père ou bein ai main mérequeman qu'on « perlo ai Vandenausse, ou bein ai Châsilley, ou bein « ai Ch'taisneu. I me souvain aito qui étâ bein âille (1)

(1) Aise.

« quan i viâ su in live des endroits laivou quan iro, queman « qu'an parlo autre fouais. C'â pou cequi qu'an m'â d'aivi « que dan... deux cents ans d'iqui, per exempe, on serai « aito ben content de savourai queman qu'au palo vé mil- « huit cent cinquante. Mâs, en â vrai, quand an sairai en « vian cequi, queman éto le paitouais de Ste Saibine c't'année « lai, an ne fauré pas dire qu'al éto tot ai fait le moinme que « l'année d'aivan ou l'année d'aipré, ni qu'al éto tot ai fait « paireil ai Crugé vou ben ai Painbian. Tojour an i ai des mots « de différant que des fouais on n'entendro pâ pairfaitement « din endrouai ai l'aute. Et pu, i ne sais pas d'ouvain, « mouai, mas qu'an aipeurne in mot français, to de suite « an l'estropie. En i é moinme des gens qu'an des mots « français dans le paitouais ; et ben por fâre, i crois, les « fiers qui volant ben pairlai, â les disant to de traivers, « Par exempe, *Charrue* â tot ai lai fouai paitouais et fran- « çais ; por se fâre remairquai â dirant *chairue*. Por les « noms de faimille çâ tot paireil ; ainsi peurnons si vo « velez *Bochot*, qui s'aipelant ben queman cequi en vairitai, « et ben â disan *Bouchot*. Et le reste. I ne sai pâ, ma « mouais i n'eume pâ cequi ; que vo sain don ce que vos « êtes et pâ pu. Vos êtes paysan, restez paysan et pairlez « paysan. »

N-B — On ne met dans ce vocabulaire que les mots qui diffèrent totalement ou notablement du français ; ceux qui lui ressemblent suffisamment pour être reconnus ou compris sans difficulté on les néglige afin de ne pas trop grossir le volume.

Je ne connais pas de vocabulaire en ce genre aussi complet que celui-ci. Mr Delmasse, Mr Mignard, etc.., paraissent cependant plus considérables ; mais c'est parce qu'ils font des Etudes ou Dissertations plus ou moins longues, ou bien autant d'articles qu'il y a de variétés ou de nuances de prononciation, et même de nuances d'orthographe. Nous, nous laissons, par exemple, *Dirâ-Disot*, parce que l'on sent bien que ce sont des temps du verbe *Dire* ; et nous faisons un seul

article de *Peurnâ*, *Peurnot*, *Peurneussaint*, etc., parce que tous ces temps du verbe *Prendre* ont entre eux une grande ressemblance ; De même nous n'inscrirons pas sur la liste : Bô, Mirouair, Fremeige, Beurcer, Jaivalle, etc.. etc.. ; on comprend ces mots par eux-mêmes ou par le contexte.

Observations préliminaires

La prononciation et les locutions, presque autant que les mots, font, ou du moins caractérisent le patois ; sans elle les mots, affublés de tournures plus ou moins correctes, ressembleraient à des villageois prétentieusement endimanchés. Et réciproquement.

Nous ne connaissons nullement notre vieux langage des campagnes d'il y a plusieurs siècles, lequel, sans aucun doute, différait énormément de celui d'aujourd'hui. Le notre actuel a presque l'allure du vrai français, c'est-à-dire la construction des phrases, avec des défroques du passé, c'est-à-dire des mots. C'est surtout de ces défroques que nous nous occupons dans ce travail qui n'est pas sans offrir un véritable intérêt.

I

Prononciation

Sa prononciation rend notre patois un peu lourd, un peu sec ; et c'est la lettre *A* qui en est la principale cause. Cette lettre, d'un emploi fréquent, traine sensiblement et garde toute sa force et sa crudité ; elle n'admet point d'adoucissement, ni seule, ni dans une diphtongue. Ainsi dans le mot *coutais*, n'essayez pas d'atténuer le son à la manière française, rendez-le dans tout son éclat. De même dans *phiantai i ai Jait*. etc., etc..

Une prononciation des plus importantes est celle de la syllabe ou diphtongue *oi*, par exemple dans *moi*, *toi*, *roi*,

paroisse, *patois*, *voix*, etc.. En français on prononce moua, toua, roua, parouasse, patouâ, vouâ, etc., en patois on distingue généralement deux cas. — 1° Si la syllabe ou diphtongue est brève (moi, toi, paroisse, etc.,) il faut dire mouai, touai, parouaisse, avec l'assonance de balai, attrait adresse ; ou si l'on veut, ce qui revient au même, mouet, touet, parouesse, avec l'assonance de fouet, filet, faiblesse ; 2° Si la diphtongue ou syllabe est longue, voix, patois, etc., il faut dire vouais, patouais, etc., comme dans marais, anglais, je chantais etc.. 3° Il y a des exceptions, telles que *trois*, que l'on prononce trouâs, bien que ce soit long ; il y a *fois* que l'on prononce indifféremment foua ou fouai, quoique ce soit long aussi ; mais ce ne sont que des exceptions. On doit poser en régle que *oi* se prononce ouai et ouais (par une émission de voix) :

« Voué, al étain bein *trouâs* ; et *touai*, t'étâs du nombre. I ne t'ai pas vu, en â *vrai*, ma i t'ai reconnaissu ai tai *vouais*. » (1)

Une autre prononciation des plus caractéristiques aussi est celle de la syllabe *in*, comme dans vin, impossible, voisin, etc.., que l'on rend en français par vain, ainpossible, vouasain etc... Dans notre patois on l'a produit par un ton nasal dont je ne vois d'exemple nulle part, et que je ne sais comment exprimer par l'écriture. — Il faut pour cela prononcer du nez en élevant légèrement au palais le milieu de la langue, de manière qu'on donne un son se rapprochant, sans doute, de *vain* mais plus fin si je peux parler ainsi ; ou bien encore en fronçant les narines.

Presque toutes les finales en *eau* se prononcent *ais*,

(1) Napoléon Landais, 1840 . Loi se prononce loé, Moi moé, roi roé. — P. L.

comme dans je souffrais, frais, je chantais, etc... Ainsi couteau, chapeau, troupeau etc., font coutais, chaipais, tropais.

La plupart des noms en *eur* se terminent en *ou*, s'ils sont agissant. Ainsi : un chicaneur, in chicanou, un mangeur, in méjou ; un coureur, in côrrou ; un chanteur, in chantou ; etc.. Cette règle était jadis générale, sans exceptions ; aujourd'hui il y en a de nombreuses, par exemple, on disait : in vôlou, in faircou, etc., et à présent on dit un voleur, un farceur, etc.. Les substantifs non agissant ne changent pas, tels que fleur, malheur, honneur, etc..

Généralement les infinitifs en *er* et les participes en *é*, ainsi que les substantifs, comme chanter, désoler, emporté, santé, etc., se finissent en *ai* (1) ; chantai, désolai, emportai, santai. On en excepte un certain nombre qui autrefois faisaient ainsi, mais que nous ne changeons plus maintenant : chercher, maircher, méger, chairger, etc..

Dans les infinitifs en *re* on retranche l'*r* s'il est précédé d'une consonne ; par conséquent entendre, répondre, vendre, mettre, suivre, et tous autres font entende, réponde, vende, suive, etc..

Les infinitifs en *ir* retranchent toujours l'*r*, de sorte que réussir, finir, venir, etc., font réussi, fini, veni, etc..

Beaucoup de ceux en *ier* retranchent facilement l'*r* pour finir par un *e muet*, manier, étudier, nettoyer, envoyer, etc., font donc simplement manie, étudie, nottie, envie, etc.. Cependant certaines personnes disent également mâniai, enviai, étudiai.

Les finales en *ais* font très souvent *â* ; *mais*, je *faisais*, *jamais* font mâ, i faisâ, jaimâ.

(1) Dans la Côte généralement en *A*.

Dans la syllabe finale en *ble*, on retranche toujours l'*l*. Par exemple incroyable, il me semble, possible, chasuble, etc., font donc incroyabe, an me sembe, possibe, chasube, etc..

Dans bien des verbes, au conditionnel surtout, la terminaison patois *é* est en *â* ; i finirâ, te chanterâ, etc., mais on dit quelquefois i finirau, te chantereau. C'est une variante qui nous vient des pays voisins.

A cette occasion, il est bon de remarquer que dans bien des temps il y a des personnes qui finissent par *o* ou *ot* comme â fairo ou bien â beillot, c'est-à-dire il ferait, il donnait; mais *o* ou *ot* est bref tandis que *au* est long.

Les *ll* mouillées ou censées mouillées sont assez fréquentes, telles que dans trembliai (trembler), et dans aigulle (aiguille), en me sembliot (il me semblait), etc... On serait porté à prononcer chaque syllabe, comme si l'on disait trem-bliai ; en me sem-bliot ; mais non, il faut un peu escamoter l'i et bien mouiller l'l, ou bien encore prononcer comme on prononce en français les mots pays, rayon ; notamment dans aigulle où le son porte surtout sur l'u.

C'est à l'*y* quand elle est seule qu'il faut avoir soin d'appliquer cette prononciation comme s'il y avait *li* que l'on mouillerait au point de faire presque disparaitre l'l, comme voici : i y vas (j'y vais) : an l'y diré (on lui dira). Ou bien encore en lli beilleré (on lui donnera) ; les deux ll très mouillées.

Il y a plusieurs lettres euphoniques. L'n par exemple en n' i é, pour en-i-é (il y a) ; néanmoins on l'omet aisément. Le z, par exemple en lio-z-en é fai endeurai (on leur en a fait endurer). L'l, par exemple ile ai cueillé des flieurs (elle a cueilli des fleurs).

On traine sensiblement sur différentes lettres ; principalement sur *l'a*. Il faut donc bien tenir compte de l'accent circonflexe dans l'écriture.

II

Locutions

L'article *le*, *la* se met presque toujours devant les noms propres ; le Pierrot, lai Nannette, le Caillet, le Gossot, etc., assez souvent *a*, *ou*, *ai*, pour *de* : C'â le gairçon â Liavide ; c'â le champ és Denizot ; cequi ç'a le cotillon ai lai Baiberée que lli vaint de lai Léchenaude.

Comme nous venons de le voir, les noms de famille se féminisent quand il s'agit des femmes. Citons encore lai Moingeonne, lai Gossote, etc..

On ne dit jamais papa ni maman ; mais mon pére, mai ou main mére, avec le simple accent aigu et sans trainer. Excepté aux bourgeois, et aux étrangers qui ont l'air Mossieurs, on ne dit mossieur ou madame à personne, mais simplement le nom que l'on fait précéder de père ou de mère s'il sagit de vieillards : père Bochot, mère Bonnair etc.. ou plus simplement le nom seul : Guideney, Colas, Pierre, etc.. Les enfants donnent assez habituellement à toutes personnes bien plus âgées qu'eux les titres de mon onque, mai tante. — Entre parents on se cousine pas mal long-temps : mon cousin, mai cousine, se dit-on dans certaines familles, surtout dans les plus chrétiennes, jusque à la quatrième génération. (s'il m'est permis de me citer : moi, avec les Bochot, du coté maternel. Pourtant on prévoit, on sent que la cinquième génération ne continuera pas)

— Voici un assez bon nombre de locutions qu'il n'est pas

inutile de citer, bien que plus d'une se trouvent dans le vocabulaire. Elles ont leur cachet spécial.

Nos ancêtres en avaient plusieurs qui étaient peu modestes, peu chrétiennes ; mais qui, où l'esprit plus simple et en général plus religieux du temps, ne produisaient pas le mauvais effet que produisent leurs semblables en nos jours de lamentable indifférence. Nous n'en rappelons point pour la raison qu'elles ne sont plus nullement employées; cependant nous allons en mentionner trois ou quatre dont quelques unes n'ont pas encore complètement disparu, et d'ailleurs les modifications qu'elles ont subies les rendent passables.

1° *Jernidié !!* (Prononciation déguisée de : Je renie Dieu !! Le père Raveau est le dernier, dans notre village, qui ait prononcé ce juron dont personne du reste, pas même lui, ne comprenait le sens. Il lui était si familier qu'on le surnommait le Père Jernidié.). — 2° *Sacœurdié!* (Sacré Dieu!) — 3° *Dix sept fouai bête queman mon saibot !!* (Exclamation d'un homme impatienté, ou même en colère, qui veut se soulager, sans néanmoins blasphémer). — 4° Sacré nom de Dieu !!.. Blasphème, réellement impie dans l'intention ; à la mode surtout vers 1830 et après, dans le peuple et même dans la grossière bourgeoisie de l'époque ; véritable plaie publique qui commence, vers 1890, de se guérir dans toutes les classes ; on ne la trouve plus que parmi les gens réfractaires à tous principes de bonne éducation.)

Dieu vo bénisse ! Souhait que l'on fait surtout à une personne qui éternue ; et en même temps on se découvre pour saluer.

Que le bon Dieu velai bein aivoir son âme ! (C'est là un souhait que l'on fait en pleine conversation, par paren-

thèse, quand on vient à parler de son père et de sa mère).

Su le respect qui vo douai.... (Sauf le respect que je vous dois. — On le dit très souvent, à la moindre parole qui a une apparence d'inconvenance. *I ai achetai in couchon, su le respect qui vô douai.* — Ou bien — *Vô ne pourrain pâ me vende in pecho de semai su le respect qu'en vô douai ?*)

Fâre lai tempête, faire beaucoup de bruit en grondant, en jurant dans le mécontentement ou la colère, surtout dans le ménage.

Ile s'a mettue aipré mouai queman in vairin. (Elle s'est mise après moi comme une méchante bête qui a du venin.)

Al en aivo maitai, (Il en avait besoin).

Diaisle sait si. Que le Diable s'en mêle si...! Serment affirmatif, de la part des femmes surtout ; ou simple manière de dire.

I aivâ pris mon parpluie qu'an plieuvo, (J'avais pris mon parapluie parce qu'il pleuvait).

An i an n'é que ç'â ine bénédiction ! (il y en a tant que l'on peut dire que Dieu a béni.

Ailai es pôrtes, mendier. On dit aussi : *Eumai les portes.*

Dan le bon temps, pendant l'été ; dans la belle saison.

Ailai diôre, aller dehors pour satisfaire ses besoins naturels. On dit aussi, et plus naturellement : *Fâre ses besoins.* Ou encore : *se posai.*

Iaimâ de lai vie queman i ai froid ! Jamais de la vie combien j'ai froid !

En i é des co, cela arrive quelquefois.

Al â jaune queman in sûlliot, il est jaune comme un sifflet de S[t] Claude. On vendait dans nos pays beaucoup de sifflets de buis venant de cette ville du Jura ; et ils étaient

par conséquent jaunes comme du buis. Ils formaient d'ordinaire le manche de petits couteaux de deux sous pour les enfants.

Ce n'â pas indifférent, c'est bon ; même très bon.

De l'aipré soupe, quelque chose que l'on mange après la soupe. Autrefois après le repas du soir, après le souper ; on ne mangeait souvent que la soupe.

Tot un chaicun, toute personne ; tout le monde.

Ces gens lai âl an du pain su lai pliainte. — I n'on pu ran su lai pliainche, on le dit généralement pour exprimer l'aisance ou la ruine, la pauvreté de quelqu'un,

Ci ne vaut pas deux liairs de bon airgent, cela ne vaut à peu près rien du tout : car le liard ne vaut que le quart d'un sou.

Dieu me pairdonne si.., espèce de serment. Manière spéciale d'affirmer.

J'eusqu'ai milsipipi! jusque on ne sait où.... très loin. Le Misissipi est un fleuve du nouveau monde, dans l'Amérique septentrionale. A la découverte de ces pays, au XVe siècle, tout ce qui les concernait paraissait prodigieux au peuple, les distances comme les produits.

Le rain et le torchon ne faisan pas lai mâillon, c'est-à-dire il ne suffit pas de balayer le pavé et d'épouster les meubles, il faut la sage conduite des parents et des enfants.

Dieu nos en gaîrde, que Dieu nous préserve de cela ! C'est là un souhait très fréquent.

C'â in Liaude, c'est-à-dire un imbécile. Au nom de Claude est attachée cette idée, par conséquent on dit également C'â in Daudi.

Ailai en champ de neu. Ailai en champ les brebis. Aller coucher au champ pour veiller sur le bétail qui est au pâ-

turage pendant la nuit. — Mener les brebis, etc..., au pâturage.

Un de ces quaite maitin, c'est-à-dire bientôt.

Tôjeur ai méchant chevau lai grand'voiture, c'est toujours au faible, au malheureux que les peines, les contrariétés arrivent.

Note fonne...., note homme.., c'est une manière familière dont beaucoup d'hommes désignent leurs femmes et beaucoup de femmes leurs hommes ; et sans que cela suppose l'indifférence.

I ai faim de dremi, j'ai besoin de dormir.

Si pliai-t-ai Dieu, souvent quand on fait une promesse, quand on exprime une intention on ajoute cette condition.

I m'embaraisse bein de lu et de lu aito ! je m'inquiéte fort peu de lui. C'est là une répétition pour dire que l'on dédaigne les difficultés ou le mécontentement de tel ou tel.

C'éto joli ! joli !.., que ce n'â pas aissez de le dire, c'était si joli que ce n'est pas assez de le dire, il faudrait l'avoir vu.

Chez nô vos enviant bien le bonjor, c'est-à-dire tout le monde de la maison.

C'â fini quoi !.. To vai de quarre ! Tout de travers ; mal Voyez l'article de Carre.

Quand an lly di d'ailai ai ue ai vai ai dia, il fait le contraire de ce qu'on lui commande.

C'â lu....., c'â lé, même sens que plus haut.

C'â note homme,... note fonne. — C'a lé qu'é fait cequi. Qui c'a que c'a, lé ? Ma lé ! note fonne. In habillé de souaie, un cochon. Voyez l'article.

Al â couché sur lai souaie de son dos.

Qu'a dit.... qu'â dit....; ou bien *qu'a fait.... qu'â fait....;*

ou bien *qu'à fiot...; qu'â fiot* a le sens de dit-il..., disait-il..., quelques personnes ont la manie de répeter ces mots à chaque instant.

A meune lai vie, il vit dans la gourmandise et le libertinage.

T'en é menti por tai gueule! matin !!

Sans devant Dimoinge, à l'envers : tout le contraire.

C'à in maulin-maulot ai ne pas s'y reconnàte, c'est un pêle mêle complet.

Oh quée gas! Cà n'é ni cœur, ni corée, ni envie de bien fàre.

Al ant du pain de cueut, variante de Al ant du pain su lai pliainche.

Ci fait rasois, François, il n'y a plus rien du tout.

Ah! pair exemple, en voilai ainne qu'en vaut bein deux..., moinme quaite !!

A se crampi queman in pôille su en golle, il se dresse comme un pou sur une galle. Il fait le fier, il est sottement prétentieux, surtout dans son attitude, dans sa marche.

I ne sai pu ai qué saint me rende, je ne sais plus quel moyen employer. On allait souvent en pélerinage pour demander grâce, secours.

I seus à derré trou de mai charrue, même sens que le précédent. C'est-à-dire qu'il ne peut plus ni élever (ni baisser) le fer de sa charrue.

I ai bià regardai, en n'i aivo nun â monde de Dieu. — Ces porres gens lai n'ant pu ran à monde de Dieu !!!

Bonjour, N..... et lai compaignie. Manière de saluer quelqu'un bien que l'on ne voie qu'une personne, parce que nos pères savaient que nous sommes toujours accompagnés de notre Ange Gardien, et c'est ce Bon Ange que l'on saluait aussi.

LES NOMS

Noms de famille

Le paysan a besoin de tout patoiser, nous en avons donné une idée dans les pages précédentes. Encore quelques exemples ici : De Rey ou simplement Drey, pour Deroye (et maintenant même on ne dit pas autrement que Drouai) ; Laimaiche pour Lamarche : Dorniau pour Delniaux ; etc... On substitue aux vrais noms ceux des pays d'origine, par exemple : Le Saussy, au canton de Saint-Seine, pour Voye ; Jean Danteu (D'Antheuil du canton de Bligny-sur-Ouche), pour Dorland ; Le Lionnet (de Lyon) pour Jadot ; etc.. Et le public n'en connait pas d'autres pendant bien des années. On donne des sobriquets, tels que Le Loùp, pour Barberet (au moins depuis le XVIe siècle) ; Tissier, pour Denizot (parce que le premier de ce nom qui nous vint de Meilly vers 1710 était tissier, c'est-à-dire tisserand) ; le Fligoustier, pour un des Barberet, qui avait été cuisinier au restaurant à Beaune ; Le Biquet ou la Bique, pour... ? ; les Fissots, pour Mignotte ; les Gros-Pierre pour Chauvenet ; Les Chagrin pour Léchenaut ; etc.. Et quelques-uns de ces sobriquets comme le Loup et Tissier, sont seuls employés par le peuple depuis des siècles.

Noms de Baptême

HOMMES

Bérigne, (Bénigne). On ne le donne plus ou presque plus.

Coco, (François) }
Couliche, (Nicolas) } Ce dernier est mort en 1847.

Daudi, (Claude)

Fanfan, (François). Ou plutôt nom de fantaisie qu'on donne aux petits enfants, et qui demeure.

Jacot, (Jacques)

Jeannot, (Jean)

Liaude, (Claude). On ne le dit plus guère, ou mieux plus du tout.

Nini, (Denis)

Nino, (id.)

Pierrot, (Pierre)

Tiennot (Etienne)

Toinot, (Antoine). Le dernier est mort en 1852.

Tonne, (Il disparait)

FEMMES

Annette, (Anne). Tout à fait francisé.

Babet ou Babette, (Elizabeth). Je ne connais plus qu'une personne de ce nom.

Baniche, (Bernarde)

Catiche, (Catherine). On ne le donne plus, déjà depuis longtemps.

Dôdon, (Claudine)

Fanchette, (Françoise)

Fanchon, (id.)

Fillette, (id.). Ou plutôt petit nom de fantaisie, dans le genre de Fanfan.

Glaudine ou Gliaudon, (Claudine)

Gotte ou Gogotte, (Marguerite)

Gotton, (Marguerite). Il n'y a plus que des personnes très âgées qui portent ce nom.

Jeanneton, (Jeanne)

Liaudon, (Claudine)

Manette, (Marie-Anne). Ou plutôt Annette c'est-à-dire Anne.

Marianne, (Marie-Anne)

Nannette, (Anne)

Ninze, (Denize), n'oubliez pas le ton nasal.

Ninzon, (id.) id.

Toinon, (Antoinnette)

Tontine, (Jeanne)

Tonton, (id.). Il n'est plus guère donné.

Aujourd'hui on ne défigure plus guère les noms. On peut même dire que les hommes ne touchent plus du tout aux leurs; ils en prennent d'autres que les paysans ne connaissaient presque pas ! Marcel, Hugues, Léon, Paul, Jules, Georges, Stanislas et autres. Cependant, pour se faire remarquer, quelques-uns les latinisent : Paulus, Joannes, Marius. Les femmes continuent de déformer les leurs mais d'une jolie manière qui ne sent pas le patois ; ou bien elles en prennent, elles aussi, des nouveaux, que l'on ne trouve jamais donnés à leurs mères : Esther, Hélène, Julie, Clotilde, etc.. ; Génie, pour Eugénie, Lise pour Louise, Fanie pour Françoise, ou bien en latin Maria pour Marie. Etc...

QUELQUES PRONOMS, NOMBRES, VERBES, ETC..

Pronoms

Lu (lui)

Lé (elle)

Lo (eux ou elles). Voyez l'article *la* dans le vocabulaire.

Lò (leurs, à eux). Au pluriel ordinairement quand le substantif suit.

Lor (leurs). Voyez l'article dans le vocabulaire même.

Lotte (leurs, à eux)

Mainne, (mien et mienne), à la fin d'une phrase.

Tainne, (tien et tienne), id.

Sainne, (sien et sienne) id.

Le qué ou *Lai quée*, (lequelle ou laquelle). Et *le quain*, *laiquainne*.

Que. — Presque toujours mis pour qui. *Qui* comme pronom n'est guère employé qu'à la première personne (singulier et pluriel). Voyez l'article dans le vocabulaire même.

Les Nombres

Un, au masculin et non suivi d'un substantif, et *in* si un substantif suit ; — *Ainne*, au féminin ; et non suivi d'un substantif, et *ine* si un substantif suit.

Deux. *Trouà*, *Quaite*, (invariable)

Cin, (invariable), n'oubliez pas le ton nasal, et voyez l'article.

Chisse, quand un substantif ne suit pas ; *chi* lorsqu'un substantif suit. Quelques personnes mettent indifféremment *chisse* ou *chi* à cause de la prononciation.

Sai ou *Sette*, ordinairement (pas toujours) *sette* devant une voyelle.

Hui ou *huitte* ; selon que c'est suivi d'une voyelle ou d'une consonne ; et indifféremment si c'est à la fin d'une phrase.

Neû, (invariable). Pourtant à la fin d'une phrase on met aussi bien *nai*, et devant une voyelle on met facilement aussi *neuve*.

Die, (invariable). Assez souvent on met également *Dîse* ;

et toujours devant un monosyllabe commençant par une voyelle.

— (Avec les nombres on s'exempte aisément de faire des liaisons).

Des Verbes

Les verbes dans leurs temps et leurs personnes prennent une grande quantité de formes si différentes qu'on ne soupçonnerait pas du tout, à les voir isolément, qu'elles se rattachent au même Infinitif. Beaucoup sembleraient être un produit de la fantaisie; et pourtant elles sont assurément un résultat régulier des régles du patois. Ce serait là un sujet digne d'une étude spéciale qui n'excluerait pas la science, certes. Mais nous ne voulons pas la faire ici ; nous nous contentons de signaler le fait.

Plusieurs temps des verbes ont quelques caractères communs. Par exemple: la troisième personne, pluriel, du présent de l'indicatif se termine en *ant* ; ainsi que celle du futur. Les trois personnes, pluriel, de l'imparfait de l'indicatif sont en *aint*, ainsi que celles du présent du conditionnel. Notre patois n'a pas d'impératif dans les verbes auxiliaires Etre et Avoir. Pour remplacer il faut recourir au présent du subjonctif, comme :*Que te sà exact ai l'heure.* — *Que vos sains ben prudent...* pour : Soyez exact à l'heure; Soyez bien prudent.

Pour que l'on ait une idée des verbes, nous en donnons quelques-uns.

Les Pronoms personnels

Je	Je
Te	Tu
A ou al	Il (*devant une consonne ou devant une voyelle*)

Ile	Elle	(*devant une voyelle on ajoute mieux une euphonique*)
I	Nous	
Vos	Vous	
A ou al	Ils ou elles	

Quelques temps du verbe Être

Ete	Etre	Te seré	Tu seras
I seu	Je suis	Vos sera	Vous serez
Té	Tu es	Que te sa	Que tu sois
Il a	Il est	Qu'a saint	Qu'ils soient
I éta	J'étais	Qu'i feusse	Que je fusse
Vos étains	Vous étiez	Qu'i feussains	Que nous fussions

Quelques temps du verbe Avoir

I ions	Nous avons	Al an aivu	Ils ont eu
Vos é	Vous avez	I airâs	J'aurais
Al ant	Ils ont	Qu'i eussains	Que nous eussions
T'airez	Tu auras	Qu'i ayia	Que j'aie
I airains	Nous aurions	Que tâ	Que tu aies (ou aie)
I ai aivu	J'ai eu	Que vos ayains	Que vous eussiez

Quelques temps du verbe Voir

I vions	Nous voyons	Vos voirâ	Vous verrez
Vos viez	Vous voyez	Viez	Voyez
A viant	Ils voient	Qu'i vieusse	Que je voie
I via	Je voyais	Qu'i vieussains	Que nous vissions
A viot	Il voyait	Que vos eussains vu	Que vous eussiez vu
Te voirez	Tu verras	Voué	Voir

Quelques temps des verbes

Vouloir et **Devoir**

A velant	Ils veulent	A daivant	Ils doivent
I velâ	Je voulais	I daiva	Je devais
Te vouré	Tu voudras	Al é daivu	Il a dû
I vourâ	Je voudrais	I daira	Je devrais
A vouro	Il voudrait	A dairo	Il devrait
T'aiva velu	Tu avais voulu	I airain daivu	Nous aurions dû
Qu'i veule	Que je veuille	Daivoir ou Doir	Devoir

Quelques temps des verbes

Prendre et **Moudre**

I peurnons	Nous prenons	I mo	Je mouds
I peurnâ	Je prenais	A molant	Ils moulaient
Vos prenras	Vous prendrez	A molo	Il moulait
A prenrant	Ils prendront	I morai	Je moudrai
Vos é pris	Vous avez pris	A môraint	Ils moudraient
Qu'i peurne	Que je prenne	Qu'a moleussaint	Qu'ils moulussent
Qu'a peurneussaint	Qu'ils prissent	Al ant molu	Ils ont moulu
Prenre	Prendre	More	Moudre

Quelques temps des verbes

Tomber et **Faire**

I choué	Je tombe	I fâ	Je fais
I choyia	Je tombais	A fiant	Ils font
Vos é choué	Vous êtes tombé	A fiot	Il faisait
A chorot	Il tomberait	Que vos fleussains	Que vous fissiez
Vos chorains	Vous tomberiez	Fâre	Faire
Qu'a choyeussaint	Qu'ils tombassent	*(On francise aussi en disant : à*	
Chouer	Tomber	*faisont, que vos faiseussains*, etc.)	

Orthographe

L'orthographe patoise n'ayant pas d'autres régles que la prononciation, il faut, dans le Vocabulaire, chercher d'une manière si l'on ne trouve pas d'une autre. Ainsi, si vous ne trouvez point par

Ai	*cherchez par*	Ei	Cen	*cherchez par*	Sen
An	,,	En ou Em	Rei	,,	Rai
Boi	,,	Bouai	Pain	,,	Pein
Bail	,,	Beil	Mo	,,	Mau
Gre	,,	Greu	Jeu	,,	Je
Maur	,,	Mor	Ou	,,	O
Vouai	,,	Voi	Pays	,,	Peilly
Cais	,,	Ques			

Le pàtois n'a point d'*h* aspirée.

Excepté quelques lettres euphoniques, il ne met pas de liaison entre les mots c'est-à-dire entre les mots finissant par une consonne et ceux commençant par une voyelle.

VOCABULAIRE

A

A — il ou elles. — Pronom de la 3ᵉ personne; au singulier pour le masculin seulement et devant une consonne, et au pluriel pour les deux genres. — A traiveille bein note gairçon. I a vu le Pierrot ; â réussirai cair â ne cor pas les cabarats. A se portant ai merveille. (Voyez *al* et *il* pour les autres cas).

A — est — 3ᵉ personne du présent de l'indicatif du verbe être. — *Al â ben euma de to le monde. Lai Marie â été charcher des treuffes.*

A — *au* — Préposition pour le masculin et le singulier. *Il â bò cueilli de l'harbe, I ons traiveillei teute lai maitenée â prai. Te monterez â cliaicher.* (Pour les autres cas voyez les articles *Es* ou *E* et *Ai*)

A ou *As* — ais, — c'est-à-dire planche sur laquelle on met pain et provision. Dans ce sens voyez *Pannetière*. — *En n'i ai pu ran su l'â.* — Regardez l'â, cequi vos beillerai du cœur.

Abro — indique généralement des objets de peu d'importance, et plus spécialement un vase dans lequel on met par exemple, le repas d'un enfant, le manger des petites bêtes. — Note pliaicair â portant pliain de tote sorte d'abro. — Daudi aipote voué ton abro qui te beillâ des faiviôles.

Adon — Eh bien, c'est pourquoi. — Adon, allez brâment. — Adon, vô fairâ ben de ne pas causa ai ces gens qui.

Aga! ou Aigai ! — Exclamation pour montrer quelque chose, ou quelque chose que l'on cherchait, dont on parlait. Aga lu, lâvan. — Aga ! tein le vouéqui. — Aigai.

Ai — a, sur, vers. — A vinrai ai ce sar. — Mettons nos ai l'ombre. — Ai lai neu.

Aibliaiger — presser fort pour abaisser, diminuer d'épaisseur, surcharger, donner en abondance. — Monte su lai vouéture de foin pour l'ébliaiger. — En i ai tant de frus su les abres que les brinches en aibliaigeant.

Aiblioti — blotti, accroupi derrière quelque chose pour se cacher, être protégé. — A s'é aiblioti darer lai meurée por n'éte pas vu. — I l'ons trouvai aiblioti sô l'escalier : â plieuro.

Aibotenai — boutonner, mettre les boutons dans la boutonnière. — Aibotenne don ton p'tiot frère. — In boton de mes guêtes s'â desaibotenai.

Aibouaicher, et Aibouaicho, c'est-à-dire mettre à Bouricho (V. ce mot).

Aiboulai — aboutir, arriver, réussir. — A n'aiboulerant pas, quoi ! çà fini. — Le pôre homme, à ne pourrai jaimâ aiboulai.

Aibuyer, Aibuyon — amuser, s'amuser, perdre son temps. — C't enfant qui n'aipran ran ; â ne fait que s'aibuyer dans l'Ecole. — I nô sons ben aibuyé ai lai féte. — Ces mairchans lai vouraint nos aibuyer, en le voit ben ; mâ....

Aibuyottes — amusements, bagatelles. — Tein, mon enfant, voiqui des aibuyottes. — A vos raiconte des aibuyottes de p'tiots.

Aicâgnai, et S'aicâgner — s'acagnarder, devenir paresseux comme un chien ; négligent. — Le cabarat ne sart qu'ai aicagnai les gens. — Ne t'aicagne pas, remue tai don.

Aichnée — échine dorsale, plus spécialement dans le cochon quand il est tué. — I vâ fâre cueûre in bou d'aichenée pou note soupaï (On écrirait mieux Echenée, à cause de la prononciation).

Aichi — essieu de voiture. — D'où vint don que vos gairdez in aichi de bô ?. Ceux qui de far son pu cher, ma â son bein moillou. — Mettez des aichi de fer moinme dans les charrues.

Aichônai — finir, terminer avec difficulté. — I seû si lassai qui ne peut pas aichônai mai jornée. — C'te pôre béte souffre trop.... aichônez lai don ben vite.

Aiconai — baissé jusque sur les talons ; accroupi. — Al étein tot aiconai devant le feu. — Aicone tai pou mieux ramassai cequi.

Aicouo — abri contre la pluie. — Voiqui la plieue ; ailons vite no mette ai l'aicouo. — Sarre ces arnoua qui, en vai pliore.

Ai ce Sair — ce soir. — En fauro que vos eussain fini ai ce soir. — En fairé bon piaiché nos treufes ai ce tantô.

Aicuyer, Aicueillai — faire avancer, faire marcher les bêtes. — En faut que te venne ai lai charrue d'aivou mouai pour aicueillai les chevaux. — Meune tes bétes es champs, et prends le fouai pour les écueillai.

Aidie, Aidio, Aidiro, Aidieussaint — différents temps du verbe Aider. — Ailons aidie les enfants. — Le Ravaud aidio son ginre ai fouâcher. — I vourra ben que vo m'aidieussaint ai fini.

Aidroit (L et d) — le côté d'une chose opposé à l'envers, avec adresse, ordre, fait comme il faut. — Mâ bein tai bliaude ronde ai l'aidroit. — A n'é pas trouvai l'aidroit de fâre son ôvraige. — T'é bein fa cequi d'aidroit.

Aigaisse — nom populaire de la pie. — I â bein embêtant, i a entendu des aigaisse.

Aigaissai — outre le sens français égaré, irrité, ce mot veut dire mouillé, trempé d'eau. — I seu revenu tot aigaissai. — Lai rosée m'ai aigaissai, trempai.

Aiguigne (V. Oguigne).

Aigûyé ou Aigûyai (V. Raiguyai).

Ail !— exclamation de surprise, d'impatience, de contrariété! C'est le contraire de âille (content). — Ail, en ne faillo pu que ce qui !. — Voiqui qu'âl ailant veni, ail !

Ailant — qui se porte bien, qui est fort vu sa position. — Al â ben ailant por son âge. — Al â étai mailaide, ma al â ben ailant métenant.

Ailant, Ailo, Aileussain — divers temps du verbe aller. — En sero bon que vos aileussain ai Airnay demain. — I l'ons rencontrai hier qui ailain ai Crugey.

Aille — aise, content, bonne position. — Vos é gagnai vot' procès, i en seus ben âille. — Al an aivu ben de lai pogne tote lio vie : métenant â sont ai los âilles.

Aillements (âyement) — vases, vaisselle en général. — Voiqui in âillement gros utile. — Dans le pu petiot mannège an faut encor ben des âillements.

Ailouâgne — alène de cordonnier, de bourrelier. — Al â bon qu'in voituré ai ine ailouâgne.

Ailurai — qui se tient bien, qui a une allure fort convenable. — Le Pierrot é in gairçon vraiment ben ailurai. — C't'e pôre feille, qu'ile n'à don dière délurée !

Aimandai — grandir, se développer, bien venir. — Vote petiote aimande bein. — L'âbre plantai l'année passée ai joliment aimandai.

Ainne — une. —Vo m'é demandai des corges ; demain i vos en envirai déji ainne.

Aint, Ains — temps du verbe avoir. — En faut qu'al aint tot pliain de cœur.— Que vos n'ains pas pô !

Aipâillai — apaiser, calmer.— A quemance ai s'aipâillai. — Le vent s'épâille in pechot.

Aipeurai — apurer, faire sortir l'eau d'un linge ou de tout autre objet pour commencer à le sécher. — Etendons les draps su le cordais po les fâre aipeurai.

Aipeurnant, Aipeurno, Aipeurneussaint — divers temps du verbe apprendre. — I me raipeule qu'ai l'écôle i n'aipeurnâ pas mô.

Aiprenre, Aiprenraint, Aiprenrons — divers temps du verbe apprendre. — En fau fâre aiprenre in bon métier ai vot petiot. — Cequi lio-z-aiprenrai ai éte pu rasonabe.

Aipris — instruit, élevé. — Ces gairçons lai sont ben aipris. — Voiqui ine enfant ben aiprise.

Aiprousse — empressement extraordinaire indiquant de la frayeur ou de la grande impatience. — A son venus d'ine aiprousse qu'en se demande quoi qu'airivo don!. — Ça ben de l'aiprousse po ran.

Aiquemaudai — accommoder, assaisonner. — Note fonne aiquemaude ben le maigre. — Les ovrai an trouvai les treuffes ben aiquemaudées.

Airâgnai — exciter surtout par la parole, les bètes de trait à avancer, à tirer. — Les chevaux ne tirant pas : airâgne les don fort. — Te vâ, toi, airâgnai les bétes.

Airain, Airant — temps du verbe avoir. — Si al an bon temps âl airant aito ben chaud. — I airrin besoin de plieue.

Airbor (l') — au rebours, à l'envers, le contraire. — Ile ai

mis ses chausse ai l'airbor. — I â ai l'airbor de ce qu'an feillot.

Aîre, Aîrou — âpre, raide au toucher ; se dit aussi du temps. — I ne veut pas de ce drap qui, âl â tro aire. — Frotte ton ailemette su quique chouse in pecho aire. — En ne fait dière bon ; ça in temps airou.

Airgognai, Airgogné — passer son temps à des choses inutiles ou mal conduites ; un homme qui chicane pour des riens. — A ne fait qu'airgognai.— En ne peu pas contai su lu, ç'â in airgogné.

Airguignai — contrarier, provoquer au mécontentement par des agacements quelconques. — Al airguigne continuellement ses camarades. — Veux tu ben ne pas airguignai le chien?

Airivai — dans le sens français d'arriver, mais particulièrement se dit d'un mets quelconque que l'on assaisonne. — Voiqui in bout de moton ben airivai ! — I n'eûmes pas les nentilles, ma airivées qu'ment çequi â son ben bonnes.

Airmale — lâme de couteau, ou mieux, vieille lâme séparée du manche. On dit en proverbe de quelqu'un qui n'a pas fait une affaire avantageuse : Al é choingé son coutais conte un airmale.

Airmonâ — almanach. — I ne veut pâ d'in airmonâ qui ne marque pas les foires.

Airnouâ — harnais ; tout ce qui sert à l'attelage des bêtes. —Airnouaiche voué les chevaux.

Airotai — en parlant des voitures qui sont arrêtées par les difficultés du chemin. — Les chevaux airotans ai to manman. — Le père Martenot ai airotai vé le Cordon. (V. Enrotai).

Airouai — tout ce qui sert à assaisonner les aliments : graisse, huile, beurre, poivre, etc..

Airtoillon — insecte qui ronge les étoffes. (V. Cot)

Aissiâ ou Assiô — si oui. — Vos n'é don pas fait ce qui vos aivâ dit?... Aissiâ.

Aitaingnai — ennuyer, embêter. – Que ces petiots lai m'aitaingnent don d'aivos los cris. — Si vos saivain combein cé m'aitaingne !

Aitaulai (S') — s'attabler, se mettre à table. — I nos son aitaulai in quart d'heure. — Quant à son aitaulai, an ne peu pu les aivouair.

Ai-t-i! — vous plait-il? que dites-vous?. -- Tontine, apportez-moi mon livre.... Ai-t-i not mossieu?

Aito — aussi, de même. — Moi aito i irai li parlai. — Ah! vos voiqui aito, vo?

Aitolai, Aitolée — atteler des bêtes de trait; le temps que les bêtes sont attelées pour un ouvrage. — Vos aitoleras les chevaux vé les neives heures. — En prend trente so por ine aitolée de charrue.

Aitûyer — attiser. — Aituyez don le feu por qu'à ne s'étoinde pa. — Al ai renversai sai lampe queman qu'âl l'aituyo.

Aivaint, Aivo — temps du verbe avoir. — En é tirai lai loterie, et peu ile è évu in petiot paroissien. — Vos aivaint ben le temps de pairtir. — Il aivo raillon.

Aivant — parti. — En i é ben ine heure qu'âl a aivant. — A son to aivant : pu nun dans lai boutique.

Aiveune — advienne, arrive, advenir. — L'aifâre â faite, aiveune qui vouré ! — Quoi qu'an aiveunne, i en airai mon cœur cliair. — An ne sa pâ ce qui peut aiveni.

Aivi — avis dans le sens français. — A m'â t-aivi que vos faite ine bétise.

Aivillonnes — avelines, noisettes de jardin. — I on ben des aivillonnes ceute année. — I ailon encore pliantai des aivillonnés.

Aivision — adresse, invention. — Çâ de mon aivision cequi. — Le pôre houme, â n'ai guère d'aivision.

Aivoinde — atteindre, pouvoir prendre un objet. — Çâ tro haut, jaimâ in ne pourai l'aivoinde.— I ne peut pâ aivoinde mon bâton.

Aivoinge, Aivoingeai — avance, avancer, aller vite. — Al ai de l'aivoinge su mouai.— Al aivoinge to pliain. — Al aivoingeant pas mau.

Aivoirde — même sens qu'avoinde ; peu employé.

Aivolai (d') — outre le sens ordinaire d'avaler, cela veut dire descendre, s'enfoncer, se mettre plus bas par exemple dans le lit. — Aivole tai don in pecho sô l'aideurdon, t'airez pu chaud.

Aivou (et par euphémie d') — avec, en même temps. — En s'en ailant âl an emportai lai chairpaingne aivou lai piaiche. — Vein don d'aivou mouai cherché de lai luzerne.

Aivûille — aveugle.— Mon pôre houme i devainré aivûille i croi. — An dit les aivûilles ben aidroits.

Aivûillotte (ai l') — à l'aveuglette; chercher, faire à tâton, sans y voir. — I m'en retorne chez no ai l'aivûillotte.

Ajedeu — aujourd'hui. — An foré fini cequi âjedeu.

Al — il ou elle. Troisième personne de plusieurs temps des verbes devant une voyelle ; au singulier et au pluriel pour les deux genres ; au pluriel seulement pour le féminin. — Al aiprend ben ce petiot qui. — Al eûmant bein lai gotte les pores vieux, cequi les réchauffe.

Am — cherchez divers mots par An, Em, En, etc..

An ou Ant — il, on, ont. — Al an été ai lai charrue. — Al ant gros de mérite. V. par en.

Ancre — âpre, trop fort. — Ce vin qui â tro ancre. — Que le frouai â don ancre ajedeu. — Al ai in caractère ben ancre. (Pour le toucher V. aire).

Andain -- chenet de feu (outre le sens français de rangée de foin. — Ces andains qui ne sont pâ aissez hauts. — L'andain du poèle â trop lairge.

Andées (des) — règulièrement, pas mal, de temps en temps — Queman que cequi vait métenant? Mon Dieu, cé vai to. des andées. — L'ovraige n'â dière aivancé, ma voiqui qu'â va ailai des andées.

Andoche (in) — un maladroit, un propre à guère surtout par défaut d'intelligence. — Ma, ne nos aimeune pas cequi ç'â in vrai andoche — Ote-tai don pôre Andoche que t'é!

An-n'O, An-n'A — non (style familier). — Vos é étai fâre lai commission ?... An-n'O., i n'ai pâ aivu le temps (prononcer anne-no).

Anscouai — faire verser ou décharger une voiture par derrière. — Ne chairgez pâ tant darré, cé anscouro. — An fauré anscouai de faiçon ai ne pas embaraisser le chemin.

Ant ou An — temps du verbe avoir et du verbe être. (V. An).

Antan (de pire qu' ; ou de peiqu') — de plus en plus mal, de pis en pis. — I ne sais pâ, ma les aiffâres ailant de pire qu'antan. — De pei qu'autan, ça in peu refrain

Anviot — reptile qui se casse facilement, et dont on dit en proverbe : Lai serpent bon onguent, ma l'anviot le cro. C'est l'orvet.

Arie — l'aire d'une grange, le grain à battre qui est des-

sus. — Al â choué du fenau su l'ârie. — Entre l'ârie et le fliais.

Arré — mot explétif qui exprime la contrariété, l'ennui. — Voiqui arré qu'â veint me deraingeai. — Quoi que vô velez don arré fâre de ce qui ?

Arsouille — mot de très bas étage, assez employé, qui signifie une personne sâle, surtout au moral. — Çâ moins que ran, ine vrai arsouille. — An le prenro por in arsouille ran qu'ai l'entende.

Asiée — aisée, facile commode. — I vos aissure que ç'â ben asiée dans le mannège. — Vos an veinrâ bein ai bout, cair çà bein asiée. Moins usité qu'âsille.

Asille — même sens qu'asiée. — Ah ! Ah ! ç'à asille ai dire ma ç'â aute chose de fâre. — Les terres sont tot ai fait asilles, çâ se laibore an ne peut mieux.

Assiô — même sens que aissiâ, mais moins usité. — Vô n'éte don pas été ai Cueulète quéman c'éto convenu ?.... Aissiô.

Augruyé — houx. — Al â quement in bôchon d'aigruyé. — Ç'â in joli pied d'augruyé.

Azair — hasard. — Ç'â bein d'azair qui l'ai trouvai. — An i é mai foi bein de l'azair.

B

Babouine ou Bobine — grosses et vilaines lèvres. — Qué peutes babouines al é don ce gairson lai ! — Les malins disant que des babouines queman cequi, ç'â les bords d'in pot de chambe.

Bâche — gros sac de toile plus large que les ordinaires.

(Français maintenant, je crois). — I ons aichetai deux sai et ine bâche de treuffes. — Pâ pu de tornure qu'ine bâche.

Bai — bec. (Voyez Bet).

Baigou — bavardage, besoin de parler. — Ile é pu de baigou que d'aute chose, ailé. — C'â in baigou ai n'en pâ fini ! — Le baigou, c'â le fort des fonnes.

Baigueule — femme bavarde. — Chienne de baigueule, vais ; ile fairo baitte quaite murs ensanbe. — Couillez-vos don, tas de baigueules !

Baigues — les vêtements ; de la femme surtout. — Sarre don tes baigues putôt que de les laicher trainniai. — Quand le bon temps veint en ne fau pâ ôtai trop tot ses baigues d'hiver.

Bairâ, Bairé, Bairons — divers temps du verbe donner, pour beillerâ, beillerons. — Te me bairâ bein ce qui s'te velâ. — Al é dit que nos beiraint des poires po dessus.

Bais — beau. (On dit plus souvent joli). — L'année s'ainonce bein : les bliets ! en n'é jaimâ ran vû de si bais. — Assi bais que genti.

Baissin — bassin, mais à peu près uniquement dans le sens d'un petit bassin à long manche pour prendre l'eau dans les seaux. — Si les gaudes s'épaississain trop, t'y mettrâ in petiot baissin d'aie.

Baissins-cliairs — les fleurs de la renoncule dite piépou qui fleurit en mai.

Baitîllo — baptême. — Teins, voilai qu'an carillonne in baitillo. — A nos an beillé des draigies du baitillo.

Baitu — petit lait qui reste de la crême quand on a fait du beurre. — C'â vraiment demaige de beiller ce baitu qui es couchons.

Ban — banc, planche disposée comme un banc. — Le

pôre homme, al â su le ban. — En fau vîtement mette main mère su le ban, cair an vai veni ll'y jetai laie benite. — On mettait le cercueil sur une planche ou banc posant sur deux chaises. Cette locution disparait.

Barozai — nom du patois bourguignon que nous citons dans la préface et qui veut dire *les vignerons de la côte*.

Bâte ou Ah Bate ! — bah ! peu importe! A peu près le même sens que *Voitte*, mais plus sérieux ; sens d'indifférence.

Beiller — donner. — Beille-mouai voué cequi. — A li é beillé ce qu'â mérito.

Berbis et Aignais — brebis et agneau. Ce sont de ces mots que je n'ai pas mis dans le vocabulaire parce qu'ils ressemblent pas mal au français ; j'ai peut-être eu tort.

Berdot — de diverses couleurs, bariolé. Se dit surtout des bêtes.— C'â in joli beu berdot.— Berdot n'â pas beurot.

Berges — nuages, particulièrement ceux qui sont isolés et qui annoncent la pluie. — En i é des berges dan le temps. — Vo viez ces grosses berges !

Besin — fin, minutieux à faire. — Ci n'aivoinge pâ cequi, ç'â don si besin ! — Du si besin, c'â bon pour les demoiselles.

Bet ou Bai — bec. — Le chardonneret â tôjeur ai beillé des co de bet â petiot canari. — Quainne vilaine fonne ! en fau qu'ile beille des co de bai, quoi !

Béto, Bétote — bête, dans le sens d'enfant, de pas hardi. — Laiche-lu don ; c'â in petiot béto.

Beuchille, Beuchottes — petits morceaux de bois sec et menus ; avec variantes dans le sens. — En fau raimassai totes ces beuchilles ; c'â gros asille pour ailemai le feu. — Aitendez, vos ailai tirai es beuchottes.

— Beûgne — enflure résultant d'un coup. — Vos é don choué, que vos é ine grosse beûgne su le front ? — En ne fau pas tolai ine beugne.

Beuillai — voyez Rebeuillai.

Beurchie — cruche. — Vai cherchai de l'aie dans lai beurchie.

Beurdâ — étourdi, brusque, qui va et vient sans faire attention et dérange tout. — N'ailez pâ nos aimené cequi, c'â in gros beurdâ que nos retairdero pu qu'a nos aivouaingero. — C'te petiote lai, c'â ine vraie beirdale.

Beurdouaillai, Beurdouaillou — bredouiller ; celui qui parle peu distinctement. — Ne beurdouille don pâ queman cequi. — Quoi qu'ile beurdouaille don tan depeu deux heures qu'ile â qui ?

Beurlu — qui a la berlue ; qui ne voit pas bien clair. — Ma, te regairde drôlement ! Té don beurlu ? — A fait to ai lai lustuberlu.

Beurot — de couleur gris-rouge ou gris-jaune. — Pou les haibits d'homme i trouve que lai couleur beurot ne vai pâ mau.

Beursaudes — restes ou petits morceaux coupés du gras de cochon qu'on a fondu. — No, i n'eûmons pâ les beursaudes.

Beursillai ou ebeursillai — casser en tout petits morceaux. — Le drossouais é venu ai lai volée, et jugez queman tôtes les aissiettes en étai ébeursillées.

Beuva, Beuvains — divers temps du verbe boire.

Bigageai — déranger quelqu'un de son occupation, ce qui l'a beaucoup contrarié. — Que ci m'é don bigageai, qu'a saint venu me chercher c't aifâre qui !

Bigot — crochet à deux dents qui sert surtout à tirer le

fumier de l'écurie, à le manier. — Aipote voué le bigot qui tirains le femé des vaiches.

Bigues — se dit particulièrement des doigts qui sont saisis par le froid. — An ne fait vraiment pâ chau, lâvan à Roncey ; i ai les doigt tot bigues.

Biquai — baiser; se dit ordinairement pour les enfants. — Bique-mouai, mon petiot chéri, et pu i te beillerai ine draigie. — T'é tojeur ai biquai tai petiote, te l'eume don bein ! — On dit quelquefois par minauderie : boquai, boque tai mémére, te seré bien gentil.

Bique — chèvre. — Mouai, i n'eume pâ le fremaige de bique. — T'é ine bique, vais ! te ne comprends jâre ran !

Biscancorne (Portai ai lai) — porter un enfant à cheval sur le dos, à califourchon. — Daudi, pote ton petiot frère ai lai biscancorne ; ce qui l'aibuye to plain.

Bitou — qui a les yeux chassieux. — Al é les uillots bein bitoux ; i ne sai vraiment pas si cequi se guériré.

Bliaude et Bliaude-ronde — blouse. — Si t'aivà portant mis tai bliaude, tes habits ne seraint pâ aibimai queman qu'a sont. — Sarre tai bliaude-ronde des dimoinges. —

Blioque — boucle. — Lai blioque de mai cravate â tote défaite. — Al é des jolies blioques, t'é vu...

Bliossai — c'est le verbe, et les substantifs et adjectif sont Bliosse et Bliot ; se dit des fruits qui sont mûrs à un degré avoisinant la pourriture. — Les poires sont bliosses. — Te n'é pâ surveillé les fruts et pu voiqui qu'â sont bliots.

Bliossére — tas ou petites provisions de poires sauvages que l'on fait blettir, et en général figurément une provision de choses quelconques. — Note André al é fait ine bliossére de petiotes poirottes su le fenau. — Chiche que-

man qu'al â, al en metai de côté des écus, vais ; i vourâ bein trouvai lai bliossére. — Voué, ç'â bon des bliossons.

Bombance ou Bobance — abondance, luxe à la table.— Quainne bonbance ! i ne sai pâ si cequi deureré, pair exempe ! — An y aivo ai lote féte ine vraie bobance.

Bôché — sorte de fenil pour la paille, des fagots, etc. — En nô fau mette cequi su le boché, ce qui seré âtant de débaraissé. — Monte voué su le boché ces tas de boffe que voilai.

Bôcheure — haie, clôture quelconque ; se dit plus ordinairement pour une haie morte, c'est-à-dire faite de bois sec. — Les beu en démangonai lai bocheure.

Bôchon — bouchon et buisson, et branche ou buisson de verdure que les cabaretiers pendent à leur maison pour enseigne. — Voiqui in bôchon de bouteille qui sent le meusi. — Malheureux ivrogne, en fau qu'â s'airétai ai tot les bôchons !

Bocote — petite bouche (se dit aux enfants). — Vions, mon enfant, euvre tai bocote, ç'â bein bon, vais. — Torchons lai petiote bocote.

Boffe — tout petits débris de paille ; le premier tirage que rejette le van dans la grange. — Vos é lai de lai bonne boffe. — Les bêtes eumant bein lai boffe, cequi les raifraichit.

Boicheton (Ai), Boicho (Ai) — renversé ; sens dessus dessous, la partie supérieure en bas ; sur le ventre ; etc. — Renverse ce cuvier qui ai boicheton pou le fâre aipeurai. — I étâ si lassai qui me seu étendu ai boicheton in manman.

Boige — drap de laine assez grossier pour les habitants

de la campagne. — I ons fait fâre ine pièce de boige pour nos habiller torto l'hyver.

Boirbe — boue (synonyme de Gôille). — En ié ine boirbe dans les rues, qu'an ne peut pâ fâre in pas sans se crottai. — Voiqui mes saibots emborbai.

Boitte — provision de vin ou autre boisson pour l'année. — En nô fau prée de deux pièces de vin pour note boitte.

Bolai, Bolair — pleurer (se dit des enfants). — Le pôre enfant, al é don bolai tote lai neu ! — A bolle pou in ran ; c'â in vrai bolair.

Bolliot — meûle ou tas de foin. — Le temps menaice, mettons le foin en bolliots. — Le prai à Maire n'é pâ mau fourni, i veins d'y fâre di sept bolliots. — Se dit aussi des paniers que les ânes portent : Note âne â fort, ailé, al aiporte ses deux bolliots de ceries.

Bomme — borne. — Le Rôse â terrible ! en fau tojeur qu'al anticipe su les bommes, quoi ! — I vâ laiborai note champ de lai grand-bomme.

Bondenai, Bondeunement — bourdonner, bourdonnement. — Ecoute don le bondeunement des môches ai miée ! — Tojeur ci bondeune.

Bondon — bourdon, insecte. — Les bondons faisant pu de bru que d'ôvraige... queman bien des gens aipré tot.

Boquai — becquer. — Les ouyais sont enraigés pour boquer nos peurnes et nos pouaires ; c'en â autant de perdues. -- Regairde don les pingeons quemant qu'à se boquant, â s'eumant gros. — (Voyez d'ailleurs Biquai).

Bôrais — boureau, méchant. — Quant an pense que le bôrais é trouvé à se mairiai ! — Qu'al â méchant c't-homme lai ! c'â in vrai bôrais pour les bêtes, pou les gens, pou tot !

Borde — on appelait le premier dimanche de Carême le dimanche des Bordes ; on avait ce jour là (et on l'a encore en quelques endroits) la coutume d'allumer des feux sur les hauteurs pour s'amuser. De là, on appelle Feu de Borde un grand feu qui flambe. — Voiqui qui ons bein froid, en vô fau fâre in feu de borde.

Borgeai — verser, renverser. — Fai don aitention, te vâ borger lai casserôle. — Le molaidroit, al é tô borger sai soupe su lu.

Borniotte — fenêtre, ouverture petite et isolée. — I les regairdâ pou lai borniotte ; â ne s'en doutaint dière. — En n'i é qu'ine borniotte ; âssi en n'y voit pas cliair du tot.

Bôroillon — amas de plis ennuyeux et de mauvais effets, par exemple dans les vêtements, dans le lit. — Aipruchez don voué qui vos airaingeâ in pecho, vos êtes des vrais boroillons.

Bot — une sorte de crapaud qui fait entendre son cri le soir surtout. — Ecoute don les bots ; i airon soingement de tems.

Bouaicho (Ai) — voyez Boicheton (Ai), qui a le même sens.

Boué — bouvier, celui qui conduit et surtout qui garde les bœufs. — Vos é lai in bon boué vô pouvez le croire. — Note boué â ailai en champ de neu.

Bougrement — mot dont le sens, dans l'usage actuel, n'est pas mauvais mais qui est d'un goût douteux. Il signifie beaucoup, fort, grandement. — Al â bougrement avare. — An ié bougrement de foin ceute année qui. — C'â in bon bougre.

Boujon — échelon d'une échelle, bâton d'une chaise. —

In boujon é cassai et pu al é choué préque de tote l'échelle. — Ce n'â pas joli quand en â cheurté de mette les pieds su les boujons de lai chère.

Bouliguai — remuer, agiter sans soins un liquide ; ou même remuer des objets. — Pourquoi que te boulique-don fâre quemant cequi ceute bouteille de cassis ? — Quand en é mis lai côlle dans le poinson en boulique bein aivou in bâton.

Boulotte — ce mot exprime l'idée de doucement, tranquillement, peu. — A ne fait dière mieux ses aifâres, vai ; a boulotte, voilai to. — Le bouilli se fait bein ; â boulotte tranquillement.

Boure — bouillir. — En fau de l'aie bein chaude, fais en don boure. — Si te faisâ in pecho pu de feu le pot bouro pu vite.

Bourenfle — un peu enflé, et sur une étendue peu considérable. — En diro que vos airain lai figure bourenfle. — Regairdez vos mains, tenez, quemant qu'â sont bourenfles.

Boûri — oie et canne en général ; cri pour les appeler. — Vos nô faisez rire d'aivou vos bouris ; vos eûmez don ces bêtes lai !. — Bouri, Bouri, Bouri !!

Boutiou — Boiteux. C'est un mot des pays voisins ; nous ne l'employons que comme citation et par moquerie. — Ceute homme lai, queman qu'an dit ai Gergeux, al. à tot boutiou.

Boutoillon — petite bouteille ou vase quelconque un peu allongé qui sert surtout dans le ménage. — Le boutoillon n'à dière propre, vais ; en te faut le nettie. — In boutoillon bein prope, cé indique in bonne mannègére.

Braimai — demander sans cesse, jusqu'à ennuyer. — Qu'à

nos embête don ! tojeur ai braimai ! — Voyez Quemandou.

Brâmant — bien, comme il faut; et mot explétif ou euphonique dans la phrase. — I seu étai bein mailaide, ma ai c't-heure i vâs bramant. — Regairde don queman que ç'â brâmant fai. — I pairlain de lé, et pu voiqui brâment qu'ile vaint.

Bré — berceau. — Vai coucher ton petiot frére dans son bré.

Breulâyon — brûlement, grand échauffement. — I vâs voué le médecin, pace qui ai ine grande breulâyon dan l'estomâ. — I ai ine breulâyon dan les jambes que m'inquiéte très-bein.

Briques — morceaux cassés, débris. — Ile é fait choué le pot et al é étai en mille briques. — I ons reçu son joli pain d'épices, et pu malheureusement â s'â cassai, ma les briques en sont bonnes.

Brisaque — étourdi, qui brise, qui casse par vivacité, par défaut d'attention. — Qu'al â don brisaque ce domestique lai ! — En i en é que sont pu brisaques les uns que les autes.

Brôillon — (outre le sens ordinaire du français) grosse tache d'encre sur le papier. — A n'écrit pâ proprement, â fait to plain de brôillons su ses pages.

Bruchon — panier rond ou oblong, peu profond, à mettre le pain avant qu'on l'enfourne, et dont on se sert encore pour bien des usages en un ménage. — Enfairainne don in pecho pu les bruchons ; lai pâte tainrot aipré. — A nos é beillé ine bruchenée de faivioles. — Ce mot commence à devenir français.

Brulliot — nombril. — C'â dans lai perfection !! queman

le nez â mutan du visage, quemant le brulliot à mutan du vente.

Bruyainnes — brouillards. — En i é bein des bruyainnes ai ce maitin. — Les bruyainnes traignant le lon du Larrai; i ne sai pâ ce que ci nos aimeneré.

Bue — lessive. —I ailons fâre lai bue c'te semaingne qui. — Mai bue é bein soiché.

C

Cabiote ou Cabote — petite cabane, ou simplement un petit endroit écarté de la maison où l'on serre différentes choses. — Al é fait ine cabiote dans son jairdin. — Lo maillon n'â qu'ine Cabote.

Caboulot—quelque chose de moins encore qu'une Cabiote. — Le râtais, lai piaiche, mes saibots, i ai to serrai dan le Caboulot.

Cagnais — douleur, ou plutôt raideur que l'on sent dans tout le corps, dans les jambes surtout, après une marche considérable ou un travail fatiguant. — I ai ben mairchai hier, ailé ; ma âssis i ai joliment les cagnais ajedeu.

Caibeugnai — bosseler. — I l'ions prôtai note timbale et pu â nô lé raiportée tote caibeugnée. — Al â don si molaidroit, le pôre gairson, qu'â ne peut pâ tuchai in aillement sons le caibeugnai.

Caine, Cainot — cane et le petit de la cane. — Ne me pairlez pâ d'élevai des cainots sans aie : ai ces bêtes lai en fau des ruchais, des étangs, des aifâre queman cequi. — Menez don vos caines ai lai rivére.

Caircaingne, Caircan — rosse, cheval, poulet, et en général toute bête bien maigre. — Quoi que t'é don aichetai

lai !... ma c'â ine veille caircaingne que ne pourré pâ moinme portai ses airnouâ. — Ile nos é servi in poulo pou sai féte ; ce n'éto qu'in vrai caircan que n'aivo que les os.

Cairmantran — carnaval ; lequel a lieu en entrant dans le carême. Ceux qui prennent part à ses amusement burlesques. — Voiqui le cairmantran qu'aipruche ; qué bèties en fait don !!.. — T'é vû les cairmantrans ? Oh qu'al étaint peut !

Cairnai, Cairnais — loucher, regarder de travers, être de travers. — C'â gros demaige qu'â cairne ; al â vraiment bein po to le résse. — Tai roingée d'arbres n'â pâ tot ai fait régulière ; ile é l'air de cairnai in pecho ai droite.

Caisse (prononcez quesse)— poêle, ustensile de cuisine.— Fai aitention de ne pâ aitraipai lai quoue de lai caisse. — Le crépais n'é pas réussi, lai caisse n'éto pâ aissé graichée.

Calibot — salsifis des prés, dont les enfants aiment manger les tiges jeunes. — Veins don aivou mouai dan lai prée chercher du calibot. — Calibot, te n'é pâ sot....

Calle, et Calot — coiffe de femme très simple.— Lai mère Catiche, d'aivou sai calle noire, n'â pâ peute, vais, lai pôre vieille. — En me faut métenant in calo sô mai coiffe.

Calot, et Calotté — noix et noyer. — En i é tré-bein de calots c't-année. — Al é choué en baitant in calotté.

Cambillot — morceau de bois tout tordu, inutile. — Quoi que te veu qui faisâ aivou in cambillot peireil ? — Ote tai don, teins ! chien de cambillot que t'ée !

Cambôle — enflure causée par une contusion quelconque. — A s'é encore fait bein mau, vais ; voiqui ine cambôle ! — Ine cambôle ! a geingne pu que ci ne fait mau.

Cambolle — bâton recourbé en forme de crosse à sa par-

tie inférieure pour jouer aux boules, aux balles. — Les patons jouaint ai lai treue, et en passant un m'é aitraipai aivou sai cambolle.

Campai — camper, avec tous les sens de ce mot français. Ne citons ici que celui de bien habillé. — Eh bein, nô voiqui campai queman qu'an fau pou l'hyver. — Là, mon gairson, culotte, juperonde et soulé neu, te voilai campai; te peux ailai aivou les autes.

Campeune — clochette qu'on attache au cou des vaches, du bétail en général. — Ine campeune c'â bein utile pâ ran que dan les bôs, dan les prai aito.

Cancouâgne — hanneton. — Tein, Tiennot mon anfant, aibuye tai ai fâre vôlai ceute cancouâgne qui. — Vôle, vôle, mai cancouâgne jeuque é nuages...

Cancouignai — demander en se plaignant, en flattant, en flagornant. — Tein, voiqui le pére Colas ! quoi qu'a vein don cancouignai, arré !.. — Lai Pierrette m'embête ; câ ine cancouine.

Cantonnai — fréquenter, venir souvent dans le même lieu. — Quoi qu'â venant don tôjeur cantonnai qui ? — To le monde cantonne por qui.

Carre — coin, retrait, angle d'une chambre, de travers. — Ci nos embaraisse cequi ; mets le don voué lâvan dan le carre. — En met cequi dan in carre, to bonnement. — De carre en coin.

Câssai — cassé ; outre le sens français, ce mot signifie quelqu'un qui a une hernie, une descente. — Al â cassai, le pôre malheureux. — Sai casseure è sorti, et pu en é feillu le raimenai su ine voiture.

Casuel — fragile. — En fau fâre bein aitention cair c'â tot ai fait casuel ; c'â de lai vaisselle, et pu de porcelaigne

encore !... — Te sai, c'â en verre, qu'en n'é ran de pu casuel.

Cenres — cendres. — Voiqui des cenres que serant joliment bonnes pour fâre lai bue.

Cequi — ceci, ça. — Vô fairâ cequi demain.

Ceries, et Cerillier — cerises et cerisier. — Ces ceries qui daivant éte bonnes ; â côtant deux so lai live. — Les cerilliers sont to blian de fleurs ; i pourons fâre du flian to note content.

Cetu qui, Cetée lai — celui-ci, celle-là. On dit également Cetu qu. — C'â cetu qui qu'en vô fau prenre, tenez. — Vô m'aiporterâ cetu lai ; a me pliai bein.

Ces qui — ceux-ci et celles-ci. — Ces qui vô servirant bein mieux que ces lai. — Ces qui ou ces lai, ci ne me fait ran du to.

Ceute — cet et cette. — Ceute homme que vos é vu m'è aipri bein des nouvelles. — Al an entrepris ceute ovraige pour deux jors. — Devant un nom masculin commençant par une consonne on dit *ce*. Très souvent on abrége ceute en disant c'te, ou c't' ; ainsi c'te robe, c't'autel.

Chaipais — chapeau. — En li é beillé in joli chaipai pou ses étreunes. — Mouai, i me contente de mon chaipais de peille.

Chaippe — espèce de hangar au dessus duquel il y a un fenil où l'on serre paille, fagots, etc... — Vos raingerâ l'orche et lai charrue sô lai chaipe, et pu vos monterâs les cheillots de faivioles â dessus.

Chairboliai — sâlir, tacher, la figure surtout.— Ma n'ailé pâ sorti queman cequi, vos éte to chairboliai. — Oh, le petiot chairboliou !

Chairpaingne — espèce de corbeille grossière, générale-

ment pour les travaux de la terre. — Mets totes ces pierres qui dan lai chairpaingne. — Pote su le femé c'teu chairpaingne de poumes peuries.

Chaissôre — petit fouet. — Pou menai les vais es champs prends ine chaissôre : ine baguette ci ne sero pâ aissez.

Chaissot — sachet, petit sac. — I ai pris mon chaisso pour ailai à mairché. — Cherche voué dans le chaissot si n'y ai pas laiché des botons pour ton gilet.

Chaiteries — friandises, petites gourmandises. — Les enfants et les vieux eumant bein les chaiteries ; et pu to le monde, quoi!... ne beillez don pâ queman cequi des chaiteries ai vos enfants. Ine bonne soupe vaut mieux.

Chaiveusseri — chauve-souris. — I eume bein regairdai les chaiveusseri que volant queman cequi le soeir ai l'entrée de lai neu. — In chaiveusseri â entrai dan note chambre ; i ons aivu ine pô effrayante.

Châlé — bois de lit.— Note châlé â bein vieux; des fouais lai neu i l'entendons craquai.

Champie — jeter là une chose qui embarasse ; ou encore éparpiller. — En te fau champie cequi, vais ; ci ne vau ran du tot. — Champie moi don cequi à mutan de lai rue.

Champoi — pâturage ; ce qui le regarde. — A vouraint aiboli le champoi ; ma quoi qu'i fairains des bêtes?. — Le champoi aivou Painbliain et Cuchey â ine mine de disputes ; c'â demaige cair al â précieux.

Charrie — charrier, trainer. Outre le sens français ordinaire, on emploie ce mot, par exemple, en disant : I crouai qui vê ète mailaide ; en i ai lontemps qui charrie ce qui. — I chârirons celai pendant l'hyver pour nos occupai.

Cheillot — paille de pois, de fèves. — N'ailez pâ perde ce cheillot qui, â moins! les bêtes ne le mégeant pâ mau du tot.

Chenée ou Echenée. — Voyez Aichenée.

Chemie — chemise. On dit aussi Chemin, mais la dernière syllabe avec le ton bien nasale et en trainant. — Note Mairguite, sai marraine l'i é beillé douze chemies pour son troussais. — En vou ai des chemies en couleur, aivou des lignes, des dessins ; quée drole de mode en aimeune lai !

Cheni — balayures, poussière. — Raimasse don to ces cheni qui, que ce n'â pâ propre.— I ai in cheni dans l'uillot.

Chenoichai — rechercher, être menacé. — A n'â pâ queman qu'â vouro, â chenoiche bien sur quéque mailaidie. — A sont couchés to les deux ; i crains bein qu'a chenoichaint quéque misère.

Chenoillai — dormir d'un demi sommeil ; un instant pour se reposer. — Al éto si lâssai qu'al é chenoillai in quairt d'heure dans laigroinge. — I ne dreume pâ queman qu'en faut ; i chenoille par moment, voilai to.

Chenôve — chanvre.— I ons étendu note chenôve.— En no fau portai note chenôve â fortou.

Chère — chaise. — Peurnez ine chère et cheurtez vo qui causain in manmant. — Ne mets don pâ queman cequi tes pieds su les boujons de lai chére.

Chéti — chétif, faible, méchant. — Al â bein chéti ceute homme lai ; â dai éte mailaide. — A nos aivaint premi ine moitié de lapin, et â nos en an envie in cheti bou de ran. — Ne t'y fie pâ, al â cheti en diabe.

Chetitetai — malice, méchanceté. — En i en é de lai chetitetai chez lu, ailé ! — Il â remplie de chetitetai, lai fonne â Bochot.

Cheuche — souche. — Ces cheuches lai ne sont vraiment pas asilles ai airoiché. — Al é lai tête dure queman ine cheuche.

Cheurtai (et Se) — assis et s'asseoir. — Aipruchez vo du feu et pu chertez vo brâmant. — Al étaint cheurtai su le ban, ai l'ombre qu'a causaint tranquillement. — *Voyez Echelai.*

Chevenée — cheminée. — I ne pouvons pâ empouachai note chevenée de feumai. — Etends cepui sô lai chevenée pou le fâre soichai.

Chenevére — chenevière, chanvre sur pied, champ où il est semé. — Les chenevéres sont jolies c't année. — Voiqui le temps que veint qu'en fauré tiré les chenevéres.

Chevenottes — chenevottes, ce qui reste de la tige du chanvre quand elle est tillée. — En voiqui des chevenotes ! i ons de quoi ailemai note feu.

Chèvi ou Chaivi — finir, en venir à bout. — Câ in ovraige difficile ; i ne sai pâ si en chévirai bein. — Quand ce sero le malheur ! côte que côte, en fau qui en chaivissain. — Est-ce que vos en chaivirâ ?...

Chevolé — celui qui est chargé des chevaux, surtout pour les garder, les conduire aux champs. — I veins de voué vote chevolé ; a ne gairde diére bein ses bêtes.

Chi — six. — Voyez Chisse. Voyez à la Préface, les Nombres.

Chico — hoquet. — I ai le chico depeu ce maitin ; ma c'â que ci fatigue bein. — Pour guéri le chico beuvez in baissin d'aie froide.

Chie — chier. — C'â demaige que les vaiches chiaint queman cequi le long des rues ; çâ don sâle !.. — En parlant des gens il est grossier d'employer ce mot ; on dit : Fâre se besoins,... Ailai diôre,... etc.

Chien mairin — exclamation de mécontentement de surprise en général. — Chien mairin ! les poules an tot aibi-

mai lai plianche de salade. — Chien mairin ! que t'è don jolie mon enfant !

Chique — gros morceau de pain, de viande. — I liô z-ai beillé ai chécun ine grosse chique de pain pou lô quaitre heures.

Chisse ou Chi — six. — I ai demandai des œus, en m'en é envie chisse. — D'iqui ai Beaune en é cin ou chi lieues. En i é chise hommes et chi fonnes, (selon que c'est devant une consonne ou une voyelle.)

Choichai, Choiche — sécher, séche. — I vourains bein qu'en faiseu in joli temps pour ailai laiborai. — Ile éto tote moillée ; i l'ai trouvée qu'ile se choicho. — *Voyez soicher.*

Choigne — bouse de vache ou de bœuf, surtout quand elle est très large. — Que les rues sont don sâles, tote pliainnes des choignes de lai vaicherie ! — Quand en met les vaiches dans les prais les choignes les salissant bein.

Choinge et Choinger — change et changer. — Voyez Soinge.

Chôlliot, Choileussaint. — Divers temps du verbe Chouai.

Chot — il importe. — En n'-chot bein, ma fouai ! — Ailez brament mon pôre homme, ailez ; en n'-chot ran du tot. *Voyez Siot*

Choue — chouette. — C'teu neu, t'é entendu les choues su les voûtes de l'église ; c'â mauvais signe. — Les choues c'â des ouyais que ne manquant pa encore d'ête jolis, vais! — Les fonnes sont curieuses queman des choues.

Chouai — tomber. — Détorne c'te pierre qui, ile fairo chouai. — Si te ne prends pa ton bâton te chorée, çâ sûr. — Ile â si faible qu'ile chôillot ai chéque pâ.

Chouignai — affecter de pleurer, comme les enfants. —

Les petiots chouignant pou des ran. — C'â in chouignou, ceute homme lai.

Choupette — petite houppe, petit gland. — Al â fier aivou sai choupette aipré sai calotte. — A gairnissant de choupettes les colliers de lô chevaux.

Choûtai — aller regarder, comme des curieux ennuyeux. — Ces gens qui ailant choûtai chez le monde ; ç'â embétant. — Quoi qu'â venant don choûtait qui ?

Chetailai — jeter là, jeter pour se débarrasser. On prononce à peu près toujours Ch'tailai. — Ch'taile moi don cequi, ci ne vau ran du to. — Si vô li beillez vos ête sûr qu'â le ch'tellerai, sans pu de faiçon.

Chetiot — diminutif de cheti ; voyez ce mot. Chetiot ou Ch'tiot ne s'emploie guère que pour exprimer la faible santé, rarement pour exprimer la malice.

Chuppe — huppe. — Regairde don ceute ouyais, quée jolie chuppe qu'al é ! — Mouai, i eume bein les poules chuppées.

Ci — ceci, celà, c'est. — Ci nô vai tot ai fai bein. — Ci â bon. — Queman cequi, ci airaingero to le monde.

Ciâ — bonde pour boucher le trou supérieur d'une futaille — Tappe bein su le ciâ pour que le poinson ne s'évante pa. — En fau tôjeur mette ine piéce âtor du ciâ.

Cimai – couler, suinter, en parlant des plaies. — Le trou qu'al é ai lai jambe cime bein. — Des gottes cimant de sai plaie.

Cimai — remuer, en parlant des sourcils et des yeux ; cligner. — A nos é fait signe en cimant des ulliots.

Cin — cinq. — Presque toujours : cin chevaux.. cin œufs, cin oraiges.... Rarement cinq avec la liaison française ; cinq ans,... cinq heures... (prononciation nasale très accentuée).

Cirai : égrapper, égrainer, mais d'un seul coup en glissant la main sur la grappe, l'épi.. — Les raisins ant colai quemant si en lai aivo cirai. — En i en é qu'ant ine béte d'habitude, quan â passant le long des bliets de cirai les épi entre lô doigts.

Ciyais ou Cilliais : ciseaux. — Pote les ciyais à raiguyou teins : â ne copan pu. — Beille mouai voué les petiots ciyais.

Cliâ — claie avec tous ses sens français. — Al ant renversai lai cliâ, et pu les poules en entrai dans le jairdin. — Lai cliâ pour fâre soichai les peurnes é besoin d'ête raiquemaudée.

Cliaiché, Cliaiche — clocher, cloche. — Le cliaiché de Sainte-Saibine â bein haut. — En ié deux cliaiches.

Cliairé — éclairer, brûler. — Le feu cliaire bein lai chambe vai ête beintot chaude. — Cliairez mouai voué qui. — Aituyez don in pecho lai lampe, ile ne cliaire dière bein.

Cliairtai — clarté. — Ceute lampe qui ne beille dière de cliairtai. — Mouai, i li tré bein â cliair de lune.

Cliaiquai — jeter quelque chose avec colère, avec dédain, outre le sens de faire claquer avec un fouet. — Cliaique mouai don cequi diôre. — Al â si faible qu'en le cliaquero conte le mur al y restero.

Cliaquai. — Outre le sens donné ci-devant, punir, fouetter un enfant pour le corriger. — Cliaque moi don ce petiot gamain lai. — S'â cliaquaint quement qu'en fant lote enfant, â choingero, i vo le dis, mouai.

Clié — clé. — Vo mettez vote clié dan le trou des poules; ce n'à dière caiché, ailé. — Le pôre gairson al eume bein lai clié des champs !

Clieunai — pencher. — Lai perche n'â pâ bein pliantée, te vouais ; ile clieune ai droite. — Regairdez don, tenez ces deux enfants lai clieunant ine épaule.

Clio, Cliolai — clou, clouer. — I ai aichetai des clio ai saibots. — Retappe don voué ce clio lai que crôle. — A lai cliolerant, et pu ci teinré.

Clivai, Cliveures, clive, (on mouille l'l) ; cribler, criblures, crible. — Prôtez mouai vote clive, i vourâ clivai nos vosses. — Tenez, voiqui des bonnes cliveures pou vos poules.

Clombé — colombier. — En i aivo es aute fouai in grand clombé â châtais, qui en ai vu mouai-mainme les résses. — Métenant en fait des clombé de ran, pou i mette deux ou trois pingeons, voilà to.

Co — cou et coup, dans tous les sens de ces mots. — I ai mau â co ; in rumatisme, i pense. — Mets ine cravate âtor de ton co, cair en fait froid. — En i é des co que ci ne réussit pâ ma ç'â rare. Voyez Cot.

Cocrillai. — Se dit des feuilles qui se roulent, se contournent par suite de maladie ou de sécheresse. — Les âbres sont mailaides ceute année ; des vers se mettant dan les feuilles, et pu â se cocrillant. C'â quemant l'année passée qu'â se cocrillaint déjà ; seulement, c'éto lai saicheresse.

Co de Cu.— Dans un chemin montée peu considérable qui ne demande qu'un effort un peu plus grand du cheval. — C'â ine route bein âsille ; en ié deux petiots co de cu, et le résse ç'à pliainne.

Colai. — Outre le sens français, il a en patois celui de glisser. — Le paivai éto moillé, mon pié é colai et pu i me seu flianquai en bas ! — Te collerez lai clié sô lai porte.

Conâte, Connaissu, Conaissâ — connaître, et divers temps

de ce verbe. — Ce n'â pâ si âsille qu'en le croirot de bein conâte son monde. — I ai connaissu ceute homme lai quemant qui étâ ai Airnai.

Congrée (se) -- se propage, se communique, se produit. — Ci se congrée dans lai graingne, dan le corps, en ne sait queman, et pu ci ronge to. — En fau fâre aitention, ces mailaidies se congrée ç'â ine poison.

Conroi — terre glaise. — Ces champs lai ne veillant pâ grand chose ; ce n'â dière que de lai terre de conroi. — L'aute des jors â diaint qu'en des endroits vé lai seigne en i é du conroi qu'en pourro fâre des pots aivou.

Conte — contre (on fait souvent précéder de l'article de). — Al éto couché conte le mur ai l'ombre. — Le Nino, al é passai de conte note porte.

Copai, Copoû -- couper, coupeur. — L'aute des jors los enfants copaint de l'herbe le long de lai route. — Les copoû de bô, les mâtins ! a nos en airouaiché chi pieds de treuffes.

Coquelucho — sommet, dessus, bien élevé. — Monte jeusqu'â coquelucho. -- Tenez, regairdez don su c't-âbre qui, le chairdonneret â perché â fin coquelucho.

Coraijou — bien portant, bien arrangé, frais de figure. — Al â coraijou queman to ! — Vos é ine jeune feille qu'â coraijouse queman tot.

Corbi — courbe, tordu. — An ne peut ran fâre de ce bout de bô, al â trop corbi. — Lai pôre fonne, ile â tote corbie d'infirmitai.

Corée — les poumons ou le foie. — I veins aichetai in bout de corée pou fâre in ragout. — Ne m'en pairlez pâ de ces gens lai ; ci n'é ni cœur ni corée !

Corniotte — petit gâteau à plusieurs cornes ; et en général petit gâteau fait avec un reste de pâte. — Main mêre,

vô me fairâ ine corniotte dans le for. — Ceute année i beillerons des corniottes es enfants pour étreunes.

Côrre — courir. — Pour les raitraipai en fauro qu'i correussains bein. — Pour jue les enfants côrant les uns aipré les autres. — Aivou lu, ce n'â pâ mairchai, en fau côrre.

Côrrére — coudre ou coudrier. — Ne peurnez pâ de lai côrrére pou fâre des chevilles, ç'â du bô trop tenre. — Lai côrrére â bonne pou fâre des painés.

Côsse — tâche, un certain temps de travail. — Ah ! pair exemple ! voiqui in bonne côsse qui traiveille ! — Te ne sais pâ,.... i ailons encore fâre c'te côsse qui.

Cot — insecte qui ronge le linge, la laine surtout. On dit quelquefois Airtoillon. — To mes pliotons de laingne sont mégés des cots. — Sarrons bein nos haibits pour que les cots ne s'y mettaint pâ.

Côterie, ou Coturie — morceau de fil à coudre pour enfiler dans l'aiguille. — Beille mouai voué ine côturie de fi. — De lai longueur d'ine côterie de fi, ci seré aissez. — Ine coturie de souaie.

Cottai, Cotterant — soutenir, appuyer, mettre contre. — Cotte don le sai de treufes, â vai chouer. — Vô cotteras l'heurloge pour le mette d'aiplion.

Couâillai — jeter de gros cris de plainte, de surprise. — Quand â m'é vu entrai al é couâillai in co ! ... que ci m'é fait tressautai. — C't enfant lai couâillot, ai fâre pô.

Couau — qui n'a pas de queue — In chien couau ce n'â pâ joli. — Vote poule â couade, ç'â les chiens que l'ant aitraipée. — (On peut voir à Quoue)

Couignai — faire un léger bruit, un peu aigu, choses ou bêtes. — Te n'entends pâ ? en me semble que le petiot chien couigne ai lai porte. — Ce maitin lai noige couignot

bein sô les pieds.— Ile â fière, en fau voué, que ses soulé couignan queman cequi !

Couignard, Couignousse — qui se plaint en pleurnichant. — Ne fais pâ entrai ce couignair lai ! Des gens queman cequi me fairaint deveni bête. — Vote petiote â bein couignouse corrigez don c'te misère lai.

Couiller (se) — se taire. — Veux-tu bein te couiller. — Couillez-vo don, baivairde ! vos ne saivez pâ ce que vô disez. — A liô z-é dit lai vritai ; en é bein faillu qu'â se couilleussaint.

Coûrie — quantité considérable de choses, non en tas, mais qui se suivent. — Combein de poules ! ... ma c'â tote ine courie que vos és.—Viez don to ces enfants que sortant du catésime ! en voilai ine courie ai n'en pâ fini ! — (Voyez Girlicouée.)

Couvot — pot de terre dans lequel on met du feu comme dans une chaufferette, et dont les femmes pauvres se servent. — Airainge ton couvot pou lai souairée. — En n'ié pu de feu dans mon couvot.

Crâ — corbeau. — Ecoute les crâ ; les voilà que venant, le froid n'â pas loin. — I ons vû passai in nuée de crâs.

Crâchie — écume, résidu du beurre que l'on a fondu, les fruits dont on a fait de la gelée.— En i en é qu'eumant bein lai crâchie de beurre.— Teins, mon enfant, voiqui ine dorée de crâchie de greusalles.

Crainces — les grossières et mauvaises criblures. — Oh ma ! vos faisez des bonnes crainces, vo ! les bêtes les mégeant tré bein.

Crainde, Craindâ, Craindeussaint — divers temps du verbe craindre. — En fau se fâre crainde aivou les domes-

tiques. — C'â vrai que te craindâ qui te laiche ? ... Ci ne sero pâ in mau qu'â craindeussaint in pecho pu.

Craipau — crapaud. — Nous ne citons que le sens adressé à peu près uniquement aux enfants. – T'es in petiot craipau, vais. — Ote-tai don de lai, petiot craipau.

Crampai (Se) ou Se Crampi — s'accrocher fortement à une chose pour s'aider ; se redresser fièrement. — In homme qui se née, si an veu le sauvai â se crampi aipré vo san pouvoir le fâre lâcher. — Ma ne te crampi don pas queman cequi d'aipré mouai.

Cré — avare, parcimonieux. — Qu'â sont don cré, ces gens lai ! A ne beilleraint pâ lai paie d'in pôille écorché. — Qu'al a cré, le Toinot !... â ne reçoit jaimâ, oh mâ jaimâ les pôres que lli demandant.

Crépais — crêpe, pâte qui tient de l'omelette et du beignet. — Lai soupe et in crépais, cequi seré aissez pou note soupai. — Ai ce sair i veu me régalai aivou in crépais, et encore mieux aivou deux.

Crépissot — petite montée un peu longue. — En n'y é in petiot crépissot ai montai, ma ce n'â ran pou note chevau. — Jl'ai rencontrai à dessus du crépissot des Luas, qu'al éto essoffliai ran que pou cequi.

Creuse — voyez Crue, qui est plus employé.

Cri — chercher (pour amener, pour prendre), c'est le vieux mot querir. — Al â venu cri ses petiots, en i é aipruchant ine heure. — En fau ailai cri une voiture de luzerne.

Croichot — crachat et crochet. — A croiche bein souvent i ne sai pâ ce qui veut dire ; et pu ses croichots en ié queman du san dedan. — En fau désarrai les croichots de ton corset ; en voit que ci te pince trop fort.

Croix de per Dieu — ainsi autrefois nous appelions

l'alphabet des petits enfants parce que, au commencement, était marquée une croix, et qu'avant toute leçon on faisait faire à l'enfant le signe de la croix. — Voiqui l'école que seune, emporte tai Croix de per Dieu. — Main mère, i ai perdu ma Croix de per Dieu, et pu mossieu le maître a m'é mis en pénitence.

Crôlai — remuer, secouer. — Les peurnes sont meûres, en fau ailai les crôlai. — I ai deux dents que crôlant, i irai demain les fâre airoichai.

Crôpe — crèpe. — Regardez don ce poulot, lai jolie crôpe qu'al é ! — Vos poules al ant lai crôpe joliment fraiche ; c'â qu'â sont bien neûries.

Cropeton (ai) — accroupi, bien baissé. — A se met ai cropeton pou traiveiller ; ne m'en paile pâ, cequi indique in pôre ovré. — I nô sons mis ai cropeton derré l'aie vive pendant le gairôt.

Crotot — la nuque, le petit creux derrière le cou. — A m'é beillé in co pour derré, que ci me fait vraiment mau à crotot. — Ile é bein maigri, si vô lai viains ; an voit son pôre crotot to nu.

Crotou — qui a la figure ridée, rugueuse par suite de la petite vérole ; tout ce qui est chargé de durillons, comme fruits, etc. — Que le colas â don crotou ! al é aivu lai vérole queman qu'en faut. — C't année les fruts sont to crotou.

Crottes — petites poires des bois que l'on fait sécher. — Des poires crottes ç'â bon ; et pu en beille cequi es enfants qui les eûmant bein. — I ons fait, ceute année, to par les bô ine provision de poires crottes ; ci fait encore plâilli l'hiver.

Crue — coquille — Ces œufs qu'ant lai crue tendre, en an trouve tojeur des cassai. — Les gremais de pêche, c'â

d'ine crue joliment dure : et ci n'empouâche pâ de fâre d'aivou ine bonne liqueur — (on dit aussi creuse.)

C't'... (devant une voyelle) ; C'te... (devant une consonne) : cet, cette — C't'homme lai. — C't'ovré qui traiveille fort. — C'te fonne qui. — C'te flieur lai sent bon. — Voyez ceute ; et les c'tu.. ; c'tée qui suivent.

C'tu... C'tée — celui, celle. — Son petiot Jean â mailaide, et c'à c'tu qu'al eûme le pu. — Ceute casquette â jolie et c'â c'tée que me vet le mieux.

C'tulai, C'tulâvant, C'telai — celui-là, celle-là. — Ce n'â pâ c'tuqui, c'â c'tulavant. — Prend don putot c'tulai, a te fairé pu de profit. — C'â c'telle lai qu'â lai bonne.

C'tuqui, C'téqui, C'tucu — celui-ci, celle-ci. — C'â ai c'tuqui qu'en fau beiller lai commission, al â aidroit. Non, ce n'â pâ c'tucu, c'en â in aute. — Quad t'és en champ nos vaiches, surveille surto c'tée qui.

Cuant — au verbe cuire, voyez à Cueûrre.

Cuchain, ou Cuchin — coussin, ou même oreiller. — Mettez lli don su sai chère in bon cuchain. — Ai cause de ses rhumatisses en sero bon qu'al eu tojour un cuchain sô les pieds.

Cueûche, Queuchotte (saitai ai lai) — cuisse ou jambe. — A traingne in pecho lai queûche. — Tenez, mégez ceute cueûche de poulot. — Ci ne me fait dière lai cueûche, cequi, ailé. — I ailons jue ai lai cueûchotte.

Cueûre, Cueu, Cueûro — divers temps du verbe cuire. — En â temps de fâre cueûre le soupai. — Pendant que les treufes cuant en fau veni m'aidié. — Les faivioles sont dures, en fauro qu'a cueussaint bien lon temps. — Ce pain qui n'à pâ tot ai fait aissez cueu.

Cueule — souche, gros morceau de bois à brûler. —

Voiqui des bonnes cueules, teins, bein soiches. — En me fauro des coins pu fort que ceux qui pou fende ces grosses cueules.

Cueurlâme — crémaillère. — Mets to de suite lai mairmite â cueurlâme. — Recliôle le cueurlâme; â ne parait pas solide. — Ma laive tai don lai figure, il â noire queman note cueurlâme.

Cueurnache — diminutif de Cueurni.

Cueurnales — cornouilles. — En i é ben des cueurnales, les petiots ailant se régalai. — I veins de copai une jolie brainche de cueurnalé ; ci fait des bons moinges de fouet. — Cueurnales et mairgots !

Cueurni, Cueurnache — ridé, amaigri par défaut de santé. — Pôre gairson qu'al â don cueurnache. — C'te petiote feille ne vai pâ bein, viez don quée figure cueurnie! — Se dit aussi par dédain de quelqu'un qui veut faire l'important. — Ce cueurni lai ! queman qu'â vô pairle ! — Se dit également des fruits. — Ces poumes qui sont tote cueurnies ; en les é cueillées qu'â n'étaint pas aissez meures.

Cueusan — souci, préoccupation. — Al é gros de cueusan, le pôre homme, aivou ces enfants lai ! — I ne sai pas, ma, ile n'é diére de cueusan pou ine fone qu'é de lai famille.

Cueussére — voyez Queuchère.

Cueut, Queûte — cuit, cuite ; du verbe cuire. — Poume queûte.

D

Da — outre le sens explétif francisé, comme dans oui-da notre patois emploie ce mot seul pour exprimer l'étonnement, la surprise dans la conversation : — Da !... — Oh da !

Dâdo — sommeil des petits enfants ; leur lit ; mot pour

les endormir. — Dâdo, mon petiot ! dâdo ! mon ange chéri, embraisse tai mémérc. — Dâdo, mon chéri !.. Dâdo !

Daingne — tige de chanvre. — Ine daingne queman cequi, ma regairdez don ! pourro préque servi d'aiguillon.

Dairaint, Dairo, etc. — divers temps du verbe Daivoir.

Daird — faulx. — Voiqui les foins q'aipruchant, en fau qui aichetâ un daird. — Aipote moi voué l'enclieume qui embettâ le daird, cair â ne coppe pu.

Daivoir, Daivu, Daira, etc. — divers temps du verbe Devoir. — Vô dairains mieux gardai vos bêtes. — Nos pairents daivant veni nos voué. — Voyez Doir.

Darré, Derré, même Derre — dernier et derrière. — Al à venu le darré queman sön habitude. — Passe don derré lai voiture. — Mairche darré lu.

Dau — Dé à coudre. — Me voiqui fraiche ; i ai perdu mon dau ! ! Quemant don qui vas fâre pou coudre ?

Débillai — déshabiller. — En ne dait pas se débillai quand en â en sueur.

Débricolai — défait, cassé. — Côrre aipré ! voiqui portant to les airnouas débricolai ! !

Déchairboliai — nettoyer, laver ; surtout la figure des enfants. — Vai don déchairboliai ton frère. — Ma veins don qui te déchairboliai in pecho ; te fâs pô.

Décherbotai — démêler surtout du fil. — Ma queman fâre pou déchairbotai ceute échevais de fi qui ? ! Voiqui lai choupette de mai calotte bein emmaulée ; déchairbotte lai.

Deci bein ou D'cibein — se soucier peu, s'en peu occuper. — Ile s'en deci bein, vais, si en lai gronde ou non. — Et pu ai vo aito, en vos deci bien !

Défenaiger — faire sortir du finage, dépayser, chasser, égarer. — A ne s'y reconnâ pu de to ; al â défenaiger

complètement.— Aitendez voué qui vo défénaigeâ ce qui !

Dégobillai. — Même sens que revoguillai. — Note pôre petiot toutou et le minon dégobillant deu le maitin.

Dégrimonai — arracher ou détruire le grimon, le chiendent, etc., ce qui n'est pas facile ; se hâter, s'efforcer après un ouvrage difficile. — Dégrimonez don vote champ ; al â vraiment empaistai. — I me seu dégrimonai aipré vote mur.

Deji — déjà. — Ile ai déji fini sai tâche. — Oh ! al y sont déji arrivai.

Démangonai — défaire, disloquer, déranger. — Lai voiture â tote démangonée. — Ne me secoue don pâ queman cequi les bras, te vas me les démangonai.

Démenai — gronder, semoncer. — Ces pôres petiots, ne les demenez don pa tant, vo les dégouterain. — Al â tojeur ai demenai son monde ! qué mauvais genre ! !

Dépaislai — ôter la peau, écorcher. — Veins voué qui dépaislâ ce lapin qu'en nos é aiportai. — Vos le dépaislerain vraiment, i crouai. — Voyez Paislai.

Dépigeai — ôter les attaches, les liens mis au pied du bétail. — Malgré lai bôcheure ne dépige pas les chevau. — Te dépigerez le poulain.

Déquainnefoi — quelquefois. — Pair bonheur que ci ne l'i airive pâ souvent ; ma tojeur des quainne fouai. — A sont genti ! A sont genti !! voué ! desquainne foué. — Plus guère usité.

De quoi (le) — argent, moyen d'acheter, de se procurer quelque chose. — A sont heureux, ceux lai, al an le de quoi. — Ah ! si aivâ le de quoi !

Derré, Derrer — dernier et derrière... Voyez Darré.

Derrérement — dernièrement — Ile nos é écrit to derré-

rement qu'ile ailo veni. — En n'ié pas lon-temps, c'â to derrérement.

Désandenai — éparpiller, étendre les andains de foin que l'on vient de faucher pour le faire sécher. Et au sens figuré. — En ne veut pas pliore ajedeu, vais ; ailon désandenai le foin. — Eh bein ! quoi que çâ don que to ces embarras qui ? Aitends, aitends ! qui désandenâ to cequi.

Des co — quelquefois. — Voyez à co. Contentons-nous de donner ici un seul exemple — Que volez-vo !! des co ci vai bein, des co ci vai mau.

Desi, ou D'si — cheville, petit fausset pour les futailles. — Tote les fouai que te tire du vin remets le desi bein queman qu'en faut.— I aijeuterai bein in robinet, ma ç'à tojeur cin ou chi so, pendant qu'in desi, in bout de faigot suffit.

Dessiâlai — ôter le ciâ ou la bonde d'une futaille. — Aiquoi ci sert de tant tapai su le ciâ ? en ne peut pu dessiâlai.

Détrebai, détrebement — déranger, contrariété. — En venant en ce manmant lai a m'é bein détrebai. — C'â pecho de chose, te me direz, eh bein ci n'empouâche pas que ç'â in vrai détrebement.

Deu — dès ou depuis. — En n'é quemançai de plieuve deu les neuve heures. — Deupu ce temps lai en i é bein du nouveau.

Devanté — tablier. — Mets don ton devanté pou ne pâ te sali. — I ai aiportai des treufes pliain mon devanté. — C'â ine vraie brisaque, en lli fauro in devanté de cuir, queman les mairchaux.

Devantenerée — plein un tablier. — Vô cueilleras ine devantenerée de faiviôles. — Tenez voiqui ine devantenerée de copais pour ailemai vote feu.

Devée — vers, du coté de. — Lai girouette regairde in pecho devée les Bordottes. — Note vaiche éto en champ devée la rivière.

Devolai — descendre. — I ne sura vô dire l'aivou qu'al ant ailai ; i sai seulement qu'al ant dévolai dans lai rue. — Ci ç'à décroiché, et pu ci é devolai jeusqu'en bas.

Devorai — dans tous les sens français de ce mot ; et, en outre, déchire, en mauvais état. — Dans quain état t'ée ! ma t'é étot dévorai! — Ce petiot lai al é to dévorai son live.

Devrâ, etc. — du verbe Devoir — Voyez à Daivoir, et à Dairains.

Diâ — expression pour faire tirer le cheval à gauche, pour exprimer cette direction. — Diâ ! — Tire ai dia. — Souteins tojeur bein ton chevau ai dia.

Diâ, Diant, Dieussaint, Diot — divers temps du verbe : Dire.— I vô diâ bein de vô défie de c't'homme lai. — Pour en ète sûre en fauro qu'â le dieussaint z-eux moinme.— Il y a une variante qui se rapproche du français : — Disâ, diso, diseussaint, etc.

Diaisle — diable. — Guère employé qu'en forme de locutions. — Ci sero bein le diaisle si â reveno encore ine fouai ! Diaisle sait si.... !

Diaquai — marcher difficilement, se traîner de faiblesse. — I ne peux pu diaquai, quoi...! in ran me tue.

Die — dix. — devant une consonne, et non suivi de quelque mot. — I ai besoin de die voitures de pierres. — I les ai comptai, en i en é die.

Diére — guères. — I n'en veux dière. — A ne sont dière forts.— En n'é dière plieuvu, lai poussère â ai pogne moillée.

Dieussaint — temps du verbe Dire.— Voyez les articles Diâ, etc...

Dimoinge — dimanche. — Ç'â demain dimoinge. — Allons ! que t'as soin de ne pâ sâli le dimoinge aivou ton ivrognerie. — Mes enfants, préparez vos aifares du Dimoinge.

Diniai — dîner, manger. — En-n-â l'heure de diniai, airivez. — Al aivaint in bon diniai, certainement.

Dindelle — toute petite cloche, une grosse clochette. — Les gens de Bouhey, al ant aichetai ine cliaiche, en parait; ma ç'â ine dindelle. — Lai cliaichotte de note vaiche â trop grosse âtant ine dindelle.

Diore — dehors. — Mets voué le chien diôre. — Ç'â in homme qu'â tojeur diôre de chez lu ; ci ne vau ran cequi. — A restant jeusque diôre du pays.

Diot, Diraint, Diro — divers temps du verbe dire. — Quoi qu'â dirant quand al ailant aiprendre cequi. — A diro bein lai chose, ma â n'osuro pâ. — Voyez à l'article Diâ, Dieussaint, d'autres temps encore.

Disâ, etc. — aûtre forme de divers temps du verbe dire. — Voyez, du reste, l'article précédent. — I vô disâ ben, ailé. — Quoi que vô disez don, arré ?

Diverse — étourdi, dissipé, toujours remuant, surtout en parlant des enfants. — Qu'â sont don diverses, ces enfants qui ! — Vote petiote ninze n'â pû diverse, lé, vos daivez en ête bein contente.

Dleire — trier, choisir. — Veins voué m'aidie ai deleire les faiviôles. — Le ri â bein sâle, dlée lu pour fâre le fian.

Dogne ou Doigne — très sensible, douloureux au toucher. — I ne sai pâ d'ou voint, ma mon bras â don doigne ! — Allons don, mai petiote feille, ne s'as don pas si doignotte.

Doguin — paresseux. — Ce mot est employé un peu même

en français, c'est une conquête sur le patois. — Qué doguin que c't'homme lai ! — Allons don, gros doguin, te n'és pencore levai !

Doir, Daira — du verbe devoir. — Moi, i n'eume pas doir lai moindre chose, pâ moinme in liaird. — A doiro ine fortune qu'â ne se remuero pâ daivantaige. — Moins usité que la forme Daivoir, Dairain. — Voyez ces articles.

Dorée — rotie. — Ine dorée de confitures. — Teins, mon enfant, voiqui ine dorée de beurre pour ton goutai.

D'ou voint — d'ou vient, pourquoi. — A' ne m'é pâ dit bonjour ; i ne sait pâ ai d'ou voint. — Demandez ll'i voué d'ou voint qu'al â ailai ai Quemanrain ?

Dremi — dormir. — A dremant bein météenant, an parait. — I ai vu qué te dremas tote lai neu sans te révoillai. — En fau qui dreume in pecho aipré mon diniai.

Droit, Droit qui — juste, exactement. — I l'ons rencontrai droit qui. — Vô pouvez le mette droit qui, tenez.

Drôle — outre les sens français on emploie ce mot pour dire domestique, jeune homme ou jeunesse en général. — I seu bein content de note nouveau drôle, â gairde bein les bétes. — Ce n'â pâ tojeur bein asille lès drôles. — Notons que drôlesse se prend plus souvent en mauvaise part. — Çâ ine drôlesse...

Drossai — tous les sens français de Dresser, mais particulièrement dans ces phrases pour préparer, servir. — Drossai lai tabe... — Drossai lai soupe..., les gaudes. — Voiqui lai soupe drossée.

Drossois — sorte de buffet pour la vaisselle, les assiettes surtout, que l'on étale, que l'on dresse sur des rayons. — Vote drossouais à vraiment ben garni, mére Liaudon ; ç'à

joli. — Voilâ ine soupiére flieurtée su vote drossouais, qu'ile â don jolie !

Druesse — vie, sève abondante dans les plantes ; épais, serré. — Pou ce temps qui tot â pliain de druesse, to pousse ai plâilli. — Les denrées que jaunissaint ces jors derrés, les voiqui qu'al airant beintot trop de druesse.

Dsi, pour Desi — cheville, petit fausset pour les futailles. — Voyez à Desi où l'on trouvera les exemples.

Dûe, Durot -- convenir, être très utile. — Ci nô due joliment bein, ailé, c'te jement qui ons aichetai ai lai fouaire de Ch'taisneu. — Voiqui qui vô duerot bein. — A sont gros geingnés, les Gossot ; si l'année â bonne ci liâ duré bein.

Duquée, Duquainne ou De lai quée au féminin ; duquel, de la quelle. — Il suffit de voir les articles Quée et Quainne.

Dûsâbe — utile, qui est bien commode. — Ine villerette, ine pince, c'â encore bein dusabe dans in mannége. — Totes ces petiotes aifâres qui sont bein sûr pu dûsâbes qu'en ne pense en bein des occasions. — Cequi m'â dûsabe.

Fin de la lettre D

La suite du Vocabulaire Patois sera publiée dans les Mémoires de l'année 1910

VOCABULAIRE PATOIS

(Sainte-Sabine et ses environs)

XIXe SIÈCLE

par l'abbé J. DENIZOT, chanoine

(SUITE)

E

E, Ee, ou Es, etc. — divers temps du verbe avoir, et quelquefois même du verbe être. — Al é bein de l'aitaichement pou ses pairents. — Al é venu hier. — Vos ai mau ai lai téte. — Voyez d'ailleurs Es; et beaucoup de mots commençant par ai, tels que Aibimai, Ainne, Aidie, Aicueillai, Aito etc., etc. — Cela vient du Bourguignon qui emploie souvent E pour ai.

Ebaubi — surpris, étonné (agréablement). — En feillo les voué ! al étaint tot ébaubi en entendant jue si bein du viòlon. — Al ant revenu de Beaune tot ébaubi de ce qu'al aivaint vu.

Ebaumi — en fleurs, épanoui. — Le rosé rouge du jairdin à ébaumi de lai neu; qu'al â joli ai voué! — Les haies vives sont tote ébaumies ; ci sent bon... ! bon... !

Ebeurlues, Ebeurlutai — éblouissement, être ébloui. — I ne sai pas ce qui ai, de temps en temps i ai quemant des ébeurlues. — Ah ! pair exemple en y aivo des lumières qu'en éto ébeurlutai. — Qué baivard ! a cause, a cause, qu'en en é les ébeurlues !

Eblotai — écorné, cassé sur les bords. — C'â demaige,

le pot de fleurs â tot éblotai. — L'aissiette â déji éblotée, qu'al aivo aichetée ai lai fouaire. — Lai pu petiote éblioture ôte bein de son prix.

Eborgé — se loger, habiter. Mot bourguignon cité dans la préface de notre présent vocabulaire.

Ebornai — ouvert au grand large, ordinairement par imprudence. — A laichant le jairdin tot ébornai, ce n'â pas drôle que les poules y entraint. — En airivant i n'ons trouvai nun, et pu tot ébornai.

Eboui — ébahi, surpris. — En entendant dire to celai, te peux jugeai queman qui étâ éboui. — Ah ! pou le co, i ai étai joliment éboui quand i les ai vues veni totes les deux. — On dit un peu dans le même sens Ebaubi.

Ebroquai — à qui il manque plus ou moins de dents. — Teino, ma i me sembe que t'ée ébroquée. — I'eume pas cequi, éte ébroquai.

Ecafoillai — écraser complétement, mettre comme en bouillie. — Ces pôres œufs ant choué, en y en aivo ine douzaingne ; te pense bien qu'al en été to écafoillai. — Vois don ce sâle craipaud ! Oh lai peute bête ! Ecafoille moi don cequi ! Poui ! — Voyez Ecliaforai.

Ecaibornai — étendu négligemment, les jambes écartées, les bras sur les genoux ; surtout devant le feu. — A s'â écaibornai devant le feu ; en n'y aivo de pliaice que pour lu. — Veux-tu bein ne pas t'écaibornai quemant cequi !

Ecailvatrai : à peu de chose près le même sens que Ecaibornai.

Ecarreure — belle taille et ordinairement forte, surtout des épaules et des reins. — C'à foutu ! c'â in gairson d'ine bonne équarreure. — Voué, al é ine écarreure que pliait.

Ecâtrai : un peu le même sens que Ecaibornai ; mais il

est bon de dire que ces mots ne sont plus guère employés.

Echalai — enlever le brou ou écorce des noix, etc. — I ons échalai nos calots hier qu'an plieuvot. — Vos échalez vos fèves. — On peut voir Cheillot.

Echeneau ou Chanette — conduite pour les eaux des toits. — I vâ fare raiquemaudai les échenaux de note écurie qui perdant l'aie. — En ne peu pâ mettre des échenaux és couvert de paille.

Echenée — voyez Aichnée, bien que Echenée soit plus correct.

Echetai, ou Aichetai — s'asseoir. — A n'ant fait que s'échetai in manmant en passant. — Echetez vo don ine minute qui causain un pecho. — Moins usité que Cheurtai ; voyez ce mot.

Echicle ou Echiclai — petit éclat de bois ; faire ce petit éclat ; casser une branche contre le tronc même. — Ine échicle m'é percé le pied. — I me seu fourai ine échicle sô l'ongle.

Echorai — brûler fortement par de l'eau chaude. — Lai chaudére s'â renvervée, al é aivu les jambes échorées. — An te fau échorai ces pieds de couchon.

Ecliaforai — écarbouiller, briser en mille morceaux, un peu le même sens que que Ecafoillai. — I aivins in joli pot de flieurs, al é choué et pu a s'â écliaforại.

Ecliàifai — éclater, vieux mot qui n'est plus aujourd'hui que dans le patois. — Al â joliment drôle ! An ne peut pas la voir ni l'entendre sans que to le monde écliaife de rire.

Ecotai, ou Aicotai — c'est à peu près le même sens que Cottai.

Ecouo, ou Aicouo — voyez ce mot, et le verbe Ecoure.

Ecoure — battre à la grange. — Te vâ écoure cette arie

qui dans ta soirée. — Vos écourains bein cequi en deux heures?

Ecoussé — batteur à la grange. — I vâ avoir quaite écoussés, et peu an me manque in fliais, prêtez moi z-en don un. — Les écoussés, vô saivez venant de bon maitin.

Ecraigne — avâre ; d'une économie sordide et bête. — C'â in homme bein écraigne. — C'â des gens écraignes, qu'a tueraint in pôille pou en aivoir lai paie.

Ecrepi, ou Aicroupi — accroupi. — Les petiots étaint écrepis autor du feu. — Quemant qu'an plieuvo â se sant aicrepi derré des bôchons.

Ecrigneule — qui n'est pas fort, pas bien portant, quand il s'agit des enfants surtout. — Pôre petiote écrigneule! An te mettro dans sai poche. — Vote enfant â tô de moinme bein écrigneule, surto pou son âge.

Edefice — engrais, fumier principalement. — En faut de l'édefice en quantité si en veut aivoir ine bonne récolte, en n'i é pâ ai dire. — I ai aichetai quaite voitures d'édefice pou mette dans lai Grand'-Bomme.

Efreusai — émietter, réduire en petits morceaux. — En me fauro des treufes éfreusées pour mette dans le crépais. Efreuse-moi voué ces crôtes de pain.

Egraifiniai, — égratigner. — Prends gairde que le chat ne t'égraifigne. — En s'aibuyant a se sont contrariai, et pu le Jean al é égraifigniai son petiot frère ! — Quoi qu c'â don, arré, que ces égraifignieures que t'é su lai joue !

Egraillai — desséché de manière à perdre l'eau. — Le cuvier â tot égraillai ; aibreuve lu in pecho. — Aivou ces temps de soicheresse qui, lai terre a égraillée quemant tot ; en y é des fentes énormes.

Egraivai — blessé, écorché à la grève. — Ine pierre l'i é

choué su lai jambe, c'â qu'il â ma foi, bein égraivée ! Ine égraiveure, ci demandero du repos dans le lei.

Eifiniai — raffiner, faire plus parfaitement. — Oh ! lai Luise, il eifigne, lé...! c'â ine aidroite. — Le Félix aifigne to ; al â étai ai Paris.

Ein — du verbe avoir. Voyez : Aint et l'interjection francaise.

Elaide — éclair. — En y aivo des élaides qu'éclairaint quemant le jor. — Ile é po des élaides préque quemant du tonnerre. — Le temps à pliein d'élaides de chaleur.

Eleçon — leçon, se dit à peu près uniquement dans le sens des enfants. — Mon enfant, aiprends bein ton éleçon.

Elordi — élourdi par un coup violent ; amortir un morceau de viande sur le feu, etc. — Al i é beillé un co de poing que l'é élordi. — Ah ma, dis don ! ton bout de moton n'â pâ cueut, a n'â qu'élordi.

Elûtai — éprouver quand on rit trop fort, quand on vomit, des espèces de convulsions qui provoquent les larmes. — I ons ri ! i ons ri ! qui en élûtains. — Lu, quant a vomi al en â quemant mailaide, al élûte ai plieurai.

Embaite — battre une faulx pour lui donner du fil. — Mon daird ne cope pu, en faut absolument qui l'embaitte. — En fauro qui embettâ mon dair.

Emballe — embarras, en parlant des personnes qui ennuient, qui gènent par leur inutilité. — Ne me pairle pà de c't'homme lai, c'â ine vraie emballe. — Vos nos é envie ce gairson lai, c'â une emballe de première classe.

Embasurai — se dit des miches de pain placées dans le four trop près l'une de l'autre, et qui ne sont pas cuites comme il faut au point de contact. — Voiqui ine miche embasurée.

Embruyai (et s') — mettre une chose en mouvement ; s'élancer. — Allons, embruye tai fort, et pu t'airiverez devant lu. — Grande aifâre que de bien embruyai.

Emillant — imminent, qui menace d'arriver. — Mot bourguignon cité dans la préface de ce vocabulaire.

Emiolai — émietter, réduire en petits morceaux. — Emiole ces bouts de pain qui pou les poules. — A faisant bein ; al émiolaint lai terre, aivant de semai.

Emplieurai — désolé, les larmes aux yeux. — Al â venu, le pôre gairson, tot emplieurai. — Quoi que té don ; t'é lai figure tote emplieurée.

Empôillenai — empoisonner, sentir mauvais ; rempli ou encombré de choses mauvaises. — En dit qu'al â mort empôillenai. — I ne sais pas quoique te sens, ma t'empôilleune. — Ouvre don lai fenéte, ci empôyeune ici.

En — pronom indéfini : On et Il. A peu près comme an. — En veinré nos chercher quand en fauré. — En fait bein cliair âjedeu.

Enchairbotai — emmêler, embarrasser. — Ceute échevette de fi â joliment enchairbotée ! — T'é gros enchairbottai c'te peliotte de laingne qui ; aidie-moi don ai lai devudai. — Son procès é l'air d'éte bein encherboté.

Encroire — mensonge, dit ordinairement pour rire, en forme d'amusement. — Ne l'écoutez pâ, ailé, c'â des encroire qu'a vos dit. — I voi bein, vais, te vourâ me fâre encroire des béties.

Endauvai (et Fâre) — ennuyer, déranger, contrarier. Dans un autre sens, ardent, obstiné. — Chaisse voué ces enfants qui, a nos faisant endauvai. — Mon pôre homme, a n'â pâ méchant, ma qu'a me fait don endauvai des co ! — On dit aussi endiabai.

Enmortai — enfoncer dans la boue. — Les chemins sont don mauvais ! les chevaux emmortant ai chèque pas. — I ne sai pas, ma ! i crains bein qu'â s'enmorte dans ces aifâres lai qu'al é entrepries.

Enpige, et Enpiger — attacher les pieds aux bêtes, surtout dans les pâturages : embarras. — Enpige bein les chevaux pour qu'â ne sortaint pâ du prai. — Ailez-vos en don, tenez ! vos ne faisez que m'enpigeai.

Enpor — pour, en échange. — Quoi que vos me beillerâ empor qui vos ai fai vote commission ! — Enpor qui liô-z-ai gardai lote petiot a m'en beillé in gros painé de treuffes.

Enrotai — engagé dans une ornière d'où l'on a peine de se retirer. — Les chevaux ant airotai pré du melin. — A ne sait pâ menai les chevaux, et pu al é anrotai. — Voyez airotai.

Enrouai — envelopper : outre le sens de Enroué. — En te fau bein enrouai ton bras qu'â étai cassai. — Al é lai téte enrouée. — Enroue-moi voué le doigt, qu'a saigne.

Ensenle, Ensembe — ensemble, avec. — I sons venus tot les chisse ensenle, c'éto ine vraie bande. — Emportez tot cequi ensenle.

Enté, Entère — entier, entière. — A vouraint aivoir le couchon tot enté ran que pour z-eux. — Beillez lio mai pairt tot entière.

Entremi — entre, au milieu. — Vos pliantai des rangs de cho, vos airains pu mette de lai salade entremi. — A nos envie in painé de poumes, en y aivo quéque poires entremi.

Envâlai — lancé, bien commencer, pris ardemment avec entêtement. — C'â bon, allons voilai l'aifâre bein envâlée. — Si vo saivins al é in caractére vif, â s'envâle pour in ran.

Envée — comparée à, à côté de, par rapport à. — I ons bein quique chose, ma quoi que c'â que ce qui envée lu ? — Ce qu'a nos an beillé lai ce n'â ran anvée ce qu'a nos daivant.

Envenir (S') — venir de..., revenir. — Ile s'â envenue hier â sair. — A se sont enrevenus moillés queman des caines.

Envermai — toutes choses, les fruits surtout où il y a des vers. — En i é to plein de fruts envermai c't année. — Du fremaige envermai... poui !!

Enviai, Enviant, Envieussaint — divers temps du verbe Envoyer. On pourrait dire que la forme de ce Verbe et celle d'Envier, c'est-à-dire porter envie, sont absolument les mêmes. — En faut los enviai to cequi ons premi. — I vas envie ai lai Pierrette sai calle qu'il m'aivo prôtée. — Vos liô dirâs qu'en fauro bein qu'a m'envieussaint mes haibits des dimoinges.

Envie — envoyer. Plus usité que Enviai ; voyez là. A différents temps : — N'obliez pas de l'envie... — Al â envie... — C'â moi qui l'ai envie.

Envirai — tourner une chose autour d'une autre pour attacher. — Envire ceute corde qui âtor du bâton. — Pour ailai ai Cruchey enviretai bein in moché ator du co, cair en fait froid.

Envirai, Envirotai, Envirements — étourdi pour avoir tourné sur soi, ou autour de quelque chose, ou par le travail du sang dans la vieillesse. — Montai su les chevaux de bô, ou bein ailai su ine balançôre, ci m'envirotte to de suite. — Ne tornez don pâ queman cequi en rond, ci vai vos envirottai.

Epantai (s') — s'effrayer, s'épouvanter ; être tourmenté,

inquiet. — Pour ailai chez Mossieu le Curai, al à portant gros bon, eh bein an s'épante tojeur in pecho. — Ile â si porouse qu'ile s'épantero, i croi bein, s'il vio côre in chien devant lé.

Epaumi — épanoui, tout fleuri. — Les peurnés, les cerilliers sont tot épaumis ; ci embaume, i tenons l'étai.

Epertie — écheveau ou échevette de fil. — Ile é portant tot emmôlai ceute épertie de fi qui. — Quand en pense qu'ine petiote épertie quemant que voiqui ci côte deux so !

Eplieurai — éploré, désolé. — A peu prés le même sens que Emplieurai ; celui-ci exprimant surtout l'air, celui-là surtout la réalité.

Epluai, Epluant — étinceler. — Si vos saivain que c'éto joli !... tot y épluot. — Les autels épluaint de lumières. — Tot y éplue !

Eplue — étincelle. — Ine éplue veint de sautai su tai robe. — Vois don ces tas d'éplues autor de lai mairmite : i airons in choingement de temps.

Eplue, et Epluyé — sorbier et son fruit. — Vo m'é dit que vos eumains bein les éplues ; en airé de quoi vos régalai, les épluyés en sont chairgés.

Epoffai (s') — s'étouffer : essouflé d'étonnement. — A nos en é contai, qui en époffains de rire. — Eh bein, quoi don ! vos é l'air époffai !

Epôrai — effrayer, épouvanter. — En me disant cequi, vos m'é éporai. — En fau dire qu'a s'épôrant pou dière.

Epoulevâdai — chasser avec vigueur et en dispersant. — Vote chien é époulevâdai nos poules. — Aitand-voué qui t'époulevâde to cequi mouai !

Ernottes — c'est la gesse tubéreuse des champs dont le petit tubercule peut se manger. — Les ernottes, ce n'â pas

mauvais ; en dit qu'en en vend su le mairchi de Dijon. — Les ernottes an des jolies flieurs que ressenlant ai des Pouas-flieur.

Erou — heureux. — Ces gens lai sont érou, a n'en point de cueusans. — Vos étes bein érouse, vo Claudine ; â moins vo pouvez ailai ai lai messe to les Dimoinges. — A ne sont vraiment dière éroux ; tojeur des mailaides !

Erpions — variante d'Ergoins, c'est-â-dire ergots, griffes. — Ce chien lai al é des erpions pire qu'in chat. — Défie-toi de c'te fonne lâvant; ile é des erpions qu'en ne s'en douterot pà.

Ertots — orteils. — Le gros erto me fait bein mau ; ce qui me fait in pecho mairchai queman que si étâ gambi. — I ai des cors su les deux petiots ertots.

Es — aux. — Es aute fouai an ne faiso pâ queman cequi. — En vos faut beiller cequi es pôres. — Al é mau es dents. — Voyez d'ailleurs E ou E-e. C'est également une personne de verbe Etre et du verbe Avoir.

Escaircelle — bête bien maigre ; même une personne. — Son chevau, ma ce n'â qu'ine escaircelle. — Mai pôre fonne, te ressenle ai ine escaircelle.

Esquemenin — maigre et défait, surtout en parlant des enfants. — C'â in petiote esquemenin ; i ne sai vraiment pâ si çai veinré.

Estaufion — personne sans énergie, qui est là comme une sotte. — Pôre estaufion, vais ! — Le ninot, ce n'â qu'in grand estaufion.

Etai — été. — L'étai a été bein molié c't-année.

Etau — étonné, surpris. — En entendant cequi al éto tot étau. — Eh bein ! t'é l'air tot étau ! quoi qu'en y é don, arré ?

Eto, Etâ, Etaint — divers temps du verbe Etre. — Al étaint to ai lai messe. — Quand i l'ai vu al éto bein occupai ai traiveiller.

Ete — infinitif du verbe Etre. — Qu'i vourâ don bein ête riche, pour pouvoir fâre des éroux ! — Voyez du reste l'article Eto, Eta, etc...

Etoinde — éteindre. — Ne laiche pâ étoinde le feu. — Al é étoindu lai lampe trop tôt. — An ne fauro pâ que les chandelles s'étoindeussaint.

Etoules — ce qui reste de la tige du blé dans les champs après la moisson. — Les étoules sont pliennes d'herbe c't-année, les bêtes ailant i ête joliment bein ! — En peut menai les vaiches en champ les étoules. — En meune les couchons es étoules ; c'a préque in co de charrue.

Etuelle — écuelle. — Aivant de t'en ailai, échaude quemant qu'en fau tote nos étuelles. — T'é don cassé l'étuelle du chait ?

Eumai, Eumant, Eumerains — aimer ; et divers temps de ce verbe. — En fau bein eumai le bon Dieu et pu ses pére et mére. — Al airo velu qui eumeussains son peut gairson. — Ah ! c't-ile lai ! ile eumo bein ailai es offices.

Eurche — herse. — Voyez Orche et Orcher, autres prononciations.

Eurson — hérisson : au figuré, qui a un mauvais caractère. — Veins don voué in eurson, que c'â ine drôle de bête ! — I ne sai pâ quoi qu'al é ajedeu ; a fait l'eurson.

Euse — usure, dans le sens de détérioration. — Voiqui mon chaipais que s'en vai sur l'euse. — C'â fini, sai santai â eusée !

Eussaint — temps du verbe avoir. — En fauro pou bein fâre qu'al eussaint fini ai médi.

Euve — filasse de chanvre beau et bien préparé pour filer ; actions quelconques. — I ons beillé tote note euve ai felai. — Oh ! lai jolie euve que vos é lai ! Ci vai fâre ine jolie toile. — Quemant qu'en dit, le pére Pierrot é de l'euve dans sa quelogne. — I eume aissez les Gossot, mouai c'à des gens que faisant bein des bonnes euves.

Euvri, Euvreussaint — divers temps du verbe ouvrir. — Voiqui qu'a venant, allez don lio z-euvri. — Lai porte à tote euvrie, à grand lairge. — I vouraint qu'al euvreussaint lai croisée, ai cause de l'air.

Evadai — à peu prés le même sens que Evarai, mais ne se dit que des personnes. Effrayé comme quand on court un grand danger. — I l'on rencontrai ; al éto quemant un évadai.

Evairai — chasser les mouches. — Les môches sont enraigées aipré les chevaux ; évaire-les pendant qui ailons chairgeai. — Ne vais pas copai lai quoue de ceute béte ; ile ne pouro plus s'évairai.

Envairai — tout agité, tout hors de soi. — Al â venu qui tot évarai ; i ne sai pâ ce qu'al aivot. — In chien é passai à mutan de nos brebis ; les pôres bétes, jugez quemant qu'â devaint éte envairées.

Exeupré — exprès. — I veins jeusque de Clombé exeupré pou vos dire que vote frére à mailaide.

F

Fairo, Faiso, Faiseussaint — divers temps du verbe faire. — Ah ! s'a velo, a fairo cequi ai lai perfection, cair al â gros aidroit. — I vourâ bein qu'a faiseussaint celai-z-

eux-moinme, ci sera tôjeur ine dépense de répermée. — Voyez Fâre.

Fait (qu'a) — du verbe faire; ici dans le sens de dit-il. — Voyez dans la Préface, à l'article Locutions.

Faiviôles — haricots. — I venons de pliantai des faiviôles. — Nos faiviôles sont dures ai cueurre, ma â sont bonnes.

Fâre — faire. — Voyez différents temps aux articles Fairo, Fait, Fiant, Fieussaint, Fiot, Fas.

Farô — fier, vaniteux. — Al â farô ce gairson lai. — Vos é remarquai, quemant qu'a fait le farô ! Ci lli vai aissez ben.

Fauro, Fauré, Feillu — divers temps du verbe falloir. — En fauré bein que te venâ nos aidie. — En fauro de lai plieue pendant in jor et ine neu... — En ni é pâ aivu ai dire, en nos é feillu liô cédai.

Feillu — du verbe falloir. — Voyez à Fauro.

Femai, Femére — fumer et fumée. — Ma vote chambe â plieine de femére. — Lai feumére é déji noirci les rideaux. — Oh ! ces chevenées qui ailant mau ; â femant tôjeur.

Femai, Femé — engraisser les terres, surtout avec du fumier ; fumier. — I n'ai pâ aissez de femé, en faut qui en aichetâ â moins deux voitures. — Vos viez bein, pére Rose, vos ne femez pas assez ; assi vo ne récoltez ran. — Vos femereins moinme vos prai que ci sera bein.

Fenaiger — fréquenter un lieu, y venir souvent. — Te fenaige don de ce cotai qui métenant ? — Quoi qu'a veint don tojeur fenaiger qui ? — Oh, â ne velant pâ y fenaiger long-temps.

Fenau — fenil. — En y é tré bein de foin c't'année, nos

fenau sont aipruchant plieins. — Al é choué deupu le dessus du fenau.

Féniant — fainéant, paresseux. — Quand en pense qu'al é in etat; al é des enfants, et pu a fait le féniant préque to les jors. — T'é vu son champ, c'a bien le champ du féniant, en peut le dire.

Feugnai — flairer, fourrer son nez partout. — Quoi qu'â veint don feugnai qui? — Mouai, i me défie des gens que feugnant quemant cequi de to côtai.

Feugnon — par mépris, nez du cochon, du chien; par mépris plus grand encore, nez de personne. — Vos é tuchai le feugnon du cochon, ailez don laivai vos mains. — Qu'al â peut c't-homme lai! Ne diro-t-on pâ que c'â in feugnon qu'al é! — I n'eume pâs les gens que fourant lô feugnon laivou que ci ne les regairde pas.

Feue, Feussaint — divers temps du verbe être. — I vourâ qu'â feussaint bein content de ce qui liô z-ai dit, ci liô fairo du bien... — Pour trouvai ai se pliaicer en fauro qu'ile feusse in pecho pu jeune.

Feurgainches — voyez Vergainches.

Feuvré — février. — Quand en â en Feuvré, c'â bein, en vai du bon cotai; le sulo monte; en le voit montai. — Lai plieue de Feuvré vaut du femé.

Fiâ, Fiant, Fiaint — divers temps du verbe faire. — Es aute fouai i fiâ cequi,... en feillo voué; ma ai c't-heure vo le faisez mieux que mouai. -- En fiant quemant cequi tenez regairdez, en vai pu vite. — Voyez Fairo, Fiot, etc.

Fiance — sûreté, assurance. — An é point de fiance aivou ces gens lai. — Cequi paraît solide, ce n'â portant pâ ine fiance: faisez encore aitention.

Fieussaint — temps du verbe faire. — I vourâ qu'â fieus-

saint d'ine autre manière ; eh bein â ne velant pas. — Voyez Fiâ et d'autres temps. Le verbe faire, au patois, est un des mots qui ont notablement souffert de la compagnie du Français. tous les exemples donnés dans ces deux articles se disent très souvent *qu'â faiseussaint*, *i faisâ, ne faisaint, â faiso* ; etc... — En vouro que te fieusse cequi aito.

Fiche, Fichai (se) — diminutif de Foutre ou Fouté ; bien moins grossier, à peu près passable. — Voyez donc là.

Fichu — outre les sens du français, nous disons dans le sens de Gônay. — Quemant t'é airaingé !... ma qui dont t'é fichu quemant cequi ? — Voilai in haibit qu'en t'é fichu lai, pair exemple ! c'â pour fâre rire, bein sûr. — Tout cela dans le sens de Foutu. — Voyez là.

Fieusse — temps du verbe faire. — Voyez à Fieussaint.

Fillette — demi-tonneau ou feuillette. — I ons aichetai ine fillette de vin ai Saivigné ; c'â aissez pour note fouachaillon et note moichon.

Fin... — pour exprimer le plus. — Regairdez vote ouiyais, tenez, que s'â envôlai ; vo le viez jeusqu'â fin coqueluchot de l'âbre. — Ile n'â pâ bête, ile é choisi le fin pu gros bout. — Al éto le fin derré.

Finiolai — chercher à raffiner, à faire mieux que les autres. — Si te viâs l'ôvraige de lai Berthe ! Ah ! c'â du finiolai, cequi ! — Mouai, i ne finiôle pâ ; i fâ du solide, c'â tot.

Finition — fin, action de finir. — Vos ne saivez pâ ? Eh bien c'â l'hopital que seré sai finition, â train qu'al i vai. — Pou lai finition de lai chose i vos dirai que â m'é enfin payé jeusqu'â derré so. — En finition de tot.

Fiot — 3e personne de l'imparfait du verbe faire. —

Quand â velo, oh ! â fiot ai lai perfection. — Aivant d'éte mairié â fiot encore aissez souvent des sottises. — On a souvent employé Fiot et Fait dans le sens de Dire, en répétant avec une sorte de manie, lorsqu'on rapporte les paroles d'une autre personne. — En vos fauré laiborai bein bas, qu'â fiot; et pis aipré cequi, qu'â fiot; vos casseras les mottes, vos pourez éte sûr, qu'a fiot, que vos aîras fait in bon ovraige, qu'a fiot,...

Fliais — fléau, pour battre le grain dans la grange. — C'â in bon baittou ai lai groinge; en faut voué quemant qu'a beille in co de fliais! — I vas portai le fliais â borrelé pour rairainger lai corroie.

Flieumeusse — espèce de patisserie, en forme de galette, garnie de pommes de terre, ou de riz, ou même de poireaux. Dans ce dernier cas on spécialise en disant Pourottère. — I n'ai pâ fait de flian caite fouai qui; i me seue contentée de fare des flieumesses, ci côte moins.

Flieuré — piéce de grosse toile, qui recouvre la lessive dans le cuvier, et sur laquelle on place des cendres. — Le flieuré â in pecho petiot; ine aute fouai i l'élergirai. — Vote flieurai â eusai et a pourro se perçai, et pu les cendres passeraint su le linge et ci ne vauro ran.

Flieurtai — orner de fleurs. — Lai marianne é ine jolie robe tote flieurtée. — Lai feille du Bureau de Tabac é des mochés de poches flieurtai és coins. — T'é vu quemant qu'en aivo flieurtai to le devant du Reposoir.

Foinde — céder, diminuer, dépérir. — C'â in fichu gas, vais !... si en n'éto pas in pecho hairdi, en foindro tôjeur aivou lu. — Eh ! dis don, lai provision, quemence de foinde. — Dans mai mailaidie i ai bein fondu ; viez don ce qui seû !...

Follot — coup de vent. — I nos sons trouvai dan in follot que nos é couvri de poussére. — In follot s'â levai, et pu les jaivales en étai tote épairpillées. — En i é des follots que casseraint les brainches des âbres.

Fonne — femme. — note gairson é pris ine fonne dans ine famille bein honnête. — Mai fonne n'entend pâ que nun chez no travaille le Dimoinge. — Ah! ine bonne fonne! c'â ine fortune dans lai mâillon.

Fortai, Fortou — peigner le chanvre, celui qui le peigne. — I vâs portai note chenôve fortai ai Bouhey. — No, i l'ons envie ces jors derrei â pére Lili; c'â in bein bon fortou ; et pu al â dans le pays.

Fouâchai et Fouâchaillon — faucher, fauchaison. — Lai fouâchaillon aipruche ; ile premet d'éte chaude. — En fau absolument du vin es fouâchoux. — Le Batisse fouâcho mieux en i é in an ; â n'â pu jeune,

Fouesses — pains ou gâteaux que les parrains et les marraines donnent à leurs filleuls, le jour de Noël, comme étrennes. — Voiqui que beintôt en beilleré les fouesses. — C'â que, mouai, i ai deux fillots, et, bein entendu, en me faut deux fouesses.

Fouettai (et se) — jeter, se jeter (outre le sens ordinaire). — Ma ! fouette-mouai don cequi ai lai porte. — A côrot trop vite, et pu a s'â bramant fouetai en bas, qu'a s'â fait encore aissez mau ! — C'est une variante de Foute.

Foute et Foutre — mot de mauvais ton, de bas étage, et néammoins fort employé, qui veut dire : jeter, chasser, dédaigner, mettre, donner. — Fou mouai to ce qui diôre. — Dépouâche tai de foute le feu ai ce tas d'épeunes. — Oh ! voué, i lli fouterai ine raclée qu'a mérite. — Ma, qui c'â que m'é foutu cequi ? — Foutez-mouai le camp ! — Les

personnes convenables disent Fiche, Fichai... Voyez donc ces mots, et puis Fouettai. Et d'ailleurs Foutu, qui a diverses variantes de sens.

Foutu — participe du verbe foute, que les personnes bien élevées remplacent familièrement par Fichu. Voyez donc ce mot. D'autre part signifie décidément, sans espoir. — C'â foutu, quoi ! i n'en veinrai pâ ai bout ! — A souffre de pu en pu ; oh ! al â foutu...

Frâchai — briser, rompre, déchirer. — Note charrue â étai tôt frâchée. — Ces molaidroits, al ant frâchai les painés de venoinges. — L'orle de tai robe â tote frâchée ; ci fait voué des pendrillons.

Frâgne — frêne. — Le frâgne, c'â in bon bô ; i en plianterai dans l'haie vive du Pontot. — Lai feuillée de frâgne serai aibondante ceute année qui pour les bêtes. — Aivou le frâgne en fait de jolis meubles, queman d'aivou l'oriaule.

Frebai — friper, user, chiffonner du linge, des vêtements. — I l'ons haibillé tot ai neu, ma ci vai éte beintot frebai. — Quemant que vos frebez don vos aifâres ! ci fait frémi.

Fremai — fermer. — A nos é fremai lai porte â nez. — Vos dairain mieux fremai vote jairdin que cequi. — Vos fremeras lai fenéte.

Fremi — fourmi ; avec un accent : frémir, frisson. — Al é fourai son bâton dans lai fremilière ; oh ! i ne me souveins pa d'aivoir jaimâ vu tant de fremis, et de si grosses ! — Ce qu'en nos é dit nos é fait fremi. — Ran que de pensai ai ce qui ons vu, en me sembe qui ai des fremis dans le dos.

Fri — sans espoir, perdu. — Le pôre gairçon ne vai pencore âssi bein qu'hier... Oh ! al â fri. — Les Noirots ne s'en retirerant pâ ; â sont fris...

Frigolai — faire cuire sur la flamme, sur le charbon, dans la poële. — Vos veinras ai ce sair, i frigolerons des châtaignes, et vo saivez qui ons in pecho de vin blian. — Note fonne é frigolai des beugnots dans le beurre.

Frognai — froncer, surtout les traits de la figure. — En te fau te corrigeai de l'habitude que t'é de frognai le nez. — A frogne les soucis, ci n'indique pâ in bon caractère.

Futaine — le sens de courses, de promenades, de sorties, plus ou moins répréhensibles. — Ah ! laivou qu'al â ?... a corre lai futaine. — Ile core sai futaine to les sairs.

G

Gâ — enfant, homme en général rusé, méchant. — Terme très familier. — C'â in bon gâ, vais ! — Défie-toi de lu, c'â in vilain gâ.

Gabgie — toute chose mal organisée ; ouvrage mal fait ; mauvaise entente. — Traiveiller queman cequi, ma ç'â de lai gabgie ! — A disant, a se dédisant, a se disputant, c'â ine vraie gabgie ; ne m'en pairlez pas.

Gaborai — couvrir de taches, de saletés ; souiller. — La neu en é gaborai lai porte de gôille. — Lai vou que t'é don gaborai queman cequi tai figure ? — Ne vai pâ vé les peintres, te te gaboreras de couleurs.

Gaboron — grosse tache, enfant malpropre. — Qu'ée gaboron té fai lai su tai robe ! et pu su lai tabe ! — T'écris diére proprement, mon enfant, tai page â pliaine de gaborons. — T'é in petiot gaboron, vais !

Gai — outre le sens ordinaire du français, agile, leste. — A sont joliment gai ! en dansant lô pieds tuchant ai

pogné lai terre. — Lai Glaudine â bein gaite, vais, ile saute en bas de lai voiture absolument queman in gairson... et pu bein !

Gaicenot — petit garçon. Ce mot, importé chez nous, est peu usité.

Gaidan — grosse toile de fil dont on faisait des couvertures de lit, chargées de dessins grossiers eux-mêmes. — Hier, in toindou â venu, et pu i li ai fait toindre in gaidan aivou de jolies flieurs ; bein jolies, vous vouairâ.

Gâillon — femme malpropre, qui sâlit tout, ne soigne rien. — Ne vai pas prenre c'te feille lai, il ne seré jaimâ qu'in gâillon. — C'â tot ai fait in gâillon, su lé et dans son mannège. — Quée gâillon, vais !

Gaingnes — loques, vêtements usés et malpropres. — Quoi qu'ile veint don trainnier ses gaingnes iqui ? — C'â ine traingne gaingnes. — Pôre gairson, â traingne ses gaingnes por les rues ! — On peut voir gueuniai.

Gaireau — averse, forte pluie qui ne dure qu'un instant. — Ce n'â qu'in gaireau, ma cié tojeur fait du bein ; ci ôte le feu de lai terre. — To ces gaireaux qui ne laichant pas que de nos contrariai pour nos foins.

Gairgan — se dit d'un poulet à grandes pattes, et par malice, d'un homme à grandes jambes qui se tient d'une manière négligée. — Ne me pairlez pas de ces poulots lai de ces gairgans que sont méchants queman tot. — I ai vu ce gairson que vo mé dit: ah ! ma, c'â in grand gairgan.

Gairgoichons — charançons. — Les gairgoichons s'ant mis dans note tiche. — Note bliai â to mégé des gairgoichons s note geurné.

Gairguillot — gosier, cou, expression familière. — I te mettrai le pouce su le gairguillot, et pu te vouairé, mon

gairson ! — C'â fini, quoi ! en faut qu'a s'airose le gairguillot, le mâtin qu'al â !

Gairlòt — étui à mettre les aiguilles.— Teins, mai feille, voiqui in joli gairlot. — Vais prenre ine aiguille dans mon gairlo... te sais.

Galâfre ou galâsse — gourmand, gros mangeur.— Quin galâsse ci fait ! — C'â in vrai galâfre ai rasasiai.

Gambi et gambillai — boîteux, boîter, tirer la jambe en marchant. — Al â gambi. — Dépeu qu'al â choué, â gambille in pecho.

Gandoises — farces, paroles pour rire, ordinairement peu modestes. — C'â des gandoises qu'a vo dit lai, des béties ; ne l'écoutez pas. — A ne dit que des gandoises. — Ne fais voué pas le béte en contant tes gandoises.

Gàzin — petits déblais, fatras qui proviennent d'une ruine. — Te peux menai ce gazin dans les champs, al â bon. — Ce gâsin n'â diére propre qu'ai jetai dans les rues.

Gences — agacement aux dents. — Çes poumes m'ant beillé les gences, que ci me contrarie pour méger.

Genétes — genet. — Vai don cueillé des genétes dans lai Seigne ou bein s'te veux en Belleforet. — Deux ou trois rains de genétes nos duraint bein pour l'écurie, a sont pu solides que ceux de boulouâ.

Genier — abréviation de gelinier ; poulailler. — On dit plus ordinairement Juché. Voyez donc ce mot.

Genre — gendre. — Al â tot ai fait content de son genre. — In genre ç'â pu endeurant qu'ine bru.

Gergoniai — disputer à tort et à travers ; parler seul avec mécontentement, en murmurant. — Et pu quoi qu'i ons fait? ran du tot... I ons gergognai, voilai tot. — Pôre

homme ! a gergogne du matin à sair sans pouvoir se fâre obéi.

Gerle — ronde ou petit cuvier pour la lessive. — Lai gerle cole, en faut l'aibreuvai, et tré bein moinme. — Vai to de suite rempli lai gerle de luchu.

Gigier — gésier, estomac des poules, des oiseaux en général. — Pôre poule ! ile aivot le gigier encore pliain d'orge. — Dieu merci ! vos dindes ant de fameux gigiers ; vos les neurissez bein.

Gigliai — lancer de l'eau par un jet plus ou moins fort, comme avec une seringue ou par ricochet. — Ces galopins lai, d'aivou des bâtons a gigliaint de l'aie sâle su nos haibits. — Pendant qui passaint, tai voiture que corrot é fait gigliai de lai gôille sur no.

Gigliôre, gigliot, giliotai — petite seringue faite ordinairement avec un morceau de sureau; goutte d'eau, de boue liquide, lancée ou tombée sur des habits. — Quand i étâ petiot i m'aibuyâ joliment aivou ine gigliôre. — Aitend in manmant qui t'ôtâ in gros giglio que t'é su tai robe. — Laivou que t'té don gigliottai quemant cequi ?

Gigoniai — perdre son temps en travaillant maladroitement, estropier la besogne que l'on fait. — Quoi que te gigogne don lai ? Décampe vite, t'é in prope ai ran. — Oh, ce n'â pâ in ovré, cequi, c'â to bonnement un vrai gigognou.

Gigouille — mauvaise cuisine, mauvaise boisson ; en général toute chose mal faite, sans valeur. — Dans c't'auberge en ne vos sert que de lai gigouille. — To ce que ces petiots mairchands colportant queman cequi, ç'â de lai pure gigouille.

Gingouâ (tot de) — tout de travers. — Oh ! c'â fait vrai-

ment to de gingouâ. — Pôre gairson, a fait cequi tot de gingouâ, sans gout !

Gippai — s'amuser à sauter, à se remuer. — Ces petiots qui, ci ne songe qu'ai gippai, quoi! — To remue chez c't'enfant lai ; en faut qu'â gippe moinme en mairchant.

Girlicouée — grande quantité, surtout en parlant des animaux et des personnes. — En en â venu tote ine girlicouée. — Al ant ine girlicouée d'enfants. — En voiqui ! en voiqui ! ine vraie girlicouée ! — Voyez courie.

Gliaijo — glaïeul. — I ons deux gros pieds de gliaijo dans note jairdin ; c'â des jolies flieurs. — Beillez-mouai don des raiceunes de gliaijo pour fâre ine chaingne pour mette dans lai bûe ; ci fait senti bon le linge.

Glieu — glu, ou paille dans toute sa longueur arrangée pour faire des liens. — En me fauré des glieux encore pas mau, bein vingt faigots. — Ces glieux qui c'â pou fâre des liens, qui ailons ailai jaivelai. — I vâ couvri note écurie en peille, vends-mouai don voué des glieux.

Gôille et Goaillais (prononcer gôïais) — boue, et endroit très boueux d'une boue liquide, une flaque. — Qu'en y é don de lai gôille dans les rues ! — Prends gaide, mon enfant de ne pâ tant te goîllai.

Gole et Golou. — gale, galeux. — Le pôre enfant, al é lai téte tote couvrie de gole. — Le pére Masson, ai son âge, â tot golou.

Golerotte — goulerotte, petit goulet ; entaille, petit conduit pour faire couler l'eau, pratiquée dans la terre, sur la pierre, au bord d'une casserole, au flanc d'une cruche. — Al é fait creusai su lai pierre de son lavier ine petiote gollerotte. — Est-ce que c'â toi qu'é câssai lai golerotte de note beurchie ?...

Golon — bouchée, morceau. — I ne veux pas to cequi, beillez moi-z-en ran qu'in golon ou deux. — Al é aivu tô fait, vais ; â n'en é fait qu'in golon ci é passai queman ine lettre ai lai poste.

Golot — ouverture dans une clôture de la campagne ou une bouchure, ou une haie. — Le golot du prai Mairtin â câssai po les bêtes. — Ferme le golot queman qu'an faut, que les beu ne sortaint pas.

Gômai ou Gueumai — rester là inactif, attendre en s'ennuyant ; en parlant de l'eau qui ne remue pas, d'un linge qui y reste trop longtemps. — A nos é fait gômai lai in temps infini. — Quoi que te gôme don qui en i airé beintôt deux heures? — Ne me paile pâ d'ine aie que gueume ; en s'y met tot pliein de petiotes bêtes !

Gonaché — mal mis, mal arrangé. — Quemant te voilai gonaché !... Mai qui don t'é gonaché de lai sorte ? — Voyez gônai.

Gônai — arranger mal, sans soins. — C'te feille lai, qu'â portant bein jolie, qu'ile se gône don mau ! — Ces gens lai gônant bein mau los enfants.

Gonelle — femme de mauvaise conduite ; terme de reproche, de gronderie, aux petites filles pour leur mauvaise tenue. — Ne vai pâ daivou ces feilles lai, t'entends ; ç'ô des gonelles. — Quoi que ç'â que c'te fonne lâvant ! cequi dai éte ine gonelle. — Chienne de gonelle, quemant te voilai brôillée !

Gonot — vieil habit, vieux linge ; particulièrement un bonnet de femme. — To ces gonots qui, teins, c'â bon pour le drillou. — Ne mets don pu ces gonots qui ; ce n'â pâ de l'économie.

Gor, plus souvent gôrais — cochon mâle. — Les gôrais,

c'â âssi méchant que c'â sale. — Oh! les vilains gors! — Ce-t-homme lai! croyez-mouai, c'â in vilain gor.

Gotillai — chatouiller, gratter ou ç'a démange. — A m'é révoillé en me gotillant sô le nez. — I ne peu pa mairchai nun pieds, mouai; ci me gotille trop.

Gotou — qui a des boutons, des espèces de petites verrues comme de la gale, mais non malpropres; plus guère usité. — T'é vu l'André Daird, al é les doigts in pecho gotou, vais. — Ile é le front gotou; ce n'â pas grand'chose; ma...

Gouâche — gauche. Plus guère usité. — Vai in pecho ai gouâche. — Teins! t'é gouâchey?

Gouâgeai et (se) — se mouiller les pieds avec leurs chaussures en passant dans l'eau. — Té velu passai su les pierres puto que su lai plianche, et pu te t'é gouâgeai. — A se sant gouâgeai to deux dans le gôillais.

Gouri — cochon, mais surtout petit cochon. — Les petiots gouris sont chers en ce manmant qui. — To les gouris que sont lâchai!... Côre don aipré!

Gouzotte — petite serpette pour tailler la vigne, les arbres. — Lai gouzotte â le moillou des utis pour teiller lai vigne pu proprement. — Le sécateur aivoinge joliment pu que lai gouzotte.

Goyotte — expression familière pour dire bourse. — Laiche lai fâre vais, ile é lai goyotte bein gairnie. — Pôre goyotte, ile é le vente bein plat!

Graibuge — voyez Gribuge.

Grainche — difficile d'humeur, de manières. — Al é don un caractére grainche!... C'â gros demaige. — Tâche don de corrigeai ton air grainchou.

Graipin — petite fourche de fer pour arranger le feu. —

Prends voué le graipin pou remuai le feu. — Teins pliaice le graipin vé lai polle et les pincettes â coin de lai chevenée.

Graivole — grain de gravier, petite pierre gravelée. — Vos pourrains passai ceute terre qui qu'â pliaine de graivoles que vos mettrain dans l'ailée de vote jairdin. — En y é ine graivole dans mon soulé, en faut qui l'ôtâ.

Graivolon — tout petit grain de gravier, petit objet dur que l'on trouve sous la dent en mangeant. Enfant chétif. Espèce de guêpe. — En mégeant de lai salade i ai trouvai in graivolon que m'é fait chouer in bout de dent. — I sens in graivolon dans mon bas. — Pôre petiot graivolon, vais ! — Les graivolons, c'â des guépes méchantes.

Grante — pour grande; assez fréquemment employé. — Oh ma ! lai Pierrette, ç'â déji ine grante feille. — Ine grante ovrére.

Grélot — petit vase de ménage pour le sel. — Voyez gréreu.

Gremais — noyau. — N'aivole don pas les gremais, ci ne vaut ran. — Aivou les gremais de pêches, en fait de lai bonne liqueur.

Gremillon — tout petit grain, tout petit morceau. — In gremillon, c'â encore moins qu'in graivolou.

Greppo ou Grepisso — petite montée dans un chemin. — Quand tu seré â dessu du grépisso te m'aitandré. — En fauro vraiment bein aidouci le greppo de lai rue du Verdais, a n'â pas asille.

Gréreu ou Grérot — petit vase de ménage, sorte de mortier en bois dans lequel on écrase le sel. — Note gréreu â fendu, pensons don d'en aichetai in aute ai lai fouaire. — Es autes fouai en diso grélot, métenant en dit gréreu ou grérot.

Greume — grain d'une grappe de raisin, de groseille, de raisin surtout. — Lai greume de ce nouveau plian qui â bein pu grosse. — Les greumes quemençant de nairci. — Les greumes de greusales.

Greusale et Greusalé — groseille et groseiller. — Vos velez veni méger des greusales su les greusalés, mére Tontine ? — Les greusales blianches sont bein pu douces que les rouges ; â faisant des moillou confitures.

Greuvai, Greuve, Greuvero — divers temps du verbe ennuyer, contrarier. — Si vos saivains combein ci me greuve de me dérainger ! — Oh ! i crouai que ci liô greuvero bein de nos aicordai cequi.

Gribuche ou Graibuge — querelle, dispute, ordinairement de mauvaise foi. — C'â ine béte insupportable, que cherche gribuche ai to le monde..— Si vos disez quique chose en y airé des gribuches, ç'â sur.

Grimon — chiendent ou sa racine. — Mon champ des Luas â mégé du grimon. — Le grimon et le piépou ci ne vaut dière mieux l'un que l'aute.

Grond — brouillerie, rancune. — Le Colas Bairbier et le pére Chauvenet sont en grond, i ne sai pâ d'où voint. — I n'eume pâ éte en grond, mouai, pâ moinme d'aivou in enfant ; c'â don si béte !

Gros — beaucoup, outre le sens du français. — A m'en velant gros pais ce qui ai dit que dans c't'aifâre lai a n'en pas étai francs. — C'â in gairson qu'â gros bein, i serâ fier ne l'aivoir pour genre. — C'â in gros malheur.

Grottes et Grotté, pour griottes — petites cerises sauvages. — Les enfants aibimant les cerilliers que sont su le pâtier pour cueillai les grottes. — In grotté ne sert ai ran, entez mouai don dessus des bonnes ceries.

Grulliai — grelotter, trembler. — En fait bein froid ajedeu ; vraiment, i gruille. — I grulliains préque dan note lai. — Ce que vos disez lai me fait gruillai.

Gruilliot — grillon ou grillot, insecte. — Qué train les gruillos faisant dans les prais ; c'â signe de chaud. — C'à bein embêtant, ailé ! tote lai neu les gruillots que chantant vé note feu !

Gruon — morceau de pain, surtout le croûton, ou même des débris, des restes. — I l'ions beillé in gros gruon de pain. — C'â que te vas méger ce gros gruon de pain qui !

Greûmai — voyez Gômai.

Guenette, par abréviation Gnette — vieille brebis ou encore brebis maigre. — Note pôre boucher, le pére Chaland, ne vend que de lai gnette. — C'â in bout de guenette que te nos sers qui, en peut ai pógne lai copai.

Gueugnai et gueuniais — variante de Gômai ou Gueumai: Voyez donc là. — Faire le paresseux, perdre son temps à ne rien faire qu'à flaner. — Quoi que te fâs don qui, chien de gueuniais ! — Vais don travailler putot que de gueuniai quemant cequi tote lai jornée. — A m'é portant fait gueuniai tote lai maitenée.

Gueurais — paresseux, doguin. — Quée chien de gueurais te fâs don ! — C'â des gueurais cequi, ce n'â pâ des ovrés. — Voyez en suivant.

Gueurdais — paresseux, gredin. — Les gens que côrrant les pays quemant cequi ce n'â pâ aute chose que des gueurdais. — Petiot gueurdais, vai ! — Voyez l'article précédent, qui est une variante.

Gueurlu — homme de peu de morale; quelquefois un pauvre, un mendiant. — Te ne sais pas ? eh bein mouai i

te dis que ce Bidaut lai c'â in gueurlu. — Ne t'i fie pâ ai ce mâtin lai, c'â in vrai gueurlu.

Guernai — grainer, fournir du grain surtout en parlant du blé. — Les bliets ant bein gueurnai, ç'â remairquâbe. — I ons déji écouai quéque arries, ci ne gueurne pas mau.

Gueurné — grenier. — Vos viez bein que ces sai ne sont pâ qui ai lô pliaice, montez-les â gueurné. — Défiez-vo, les poumes pourraint gelai su le gueurné. — Les raites en fait du dégat ai in tas de bliet su le gueurné.

Gueurnipille — enfant ennuyeux, petit polisson. — Qué gueurnipilles que to ces petiots lai ! c'â si mau élevai. — Détornez-vo don, tâs de gueurnipilles !... Fichez-moi le camp.

Gueurzi — gresil. — En é fait les quatre temps, vraiment: le sulo, lai plieue, le broillair, le gueurzi ; c'â les giboulées de mars que se faisant en feuvré. — En é choué du gueurzi, que c'éto queman ine petiote gréle. — Ce n'â rân ; du gueurzi, quoi !

Guiboles — jambes qui ne sont pas fortes, qui embarrassent presque dans la marche. — I ne peu pu ran fâre de me deux guiboles, quoi ! — Vois don ce qu'â ressanle aivou ses grandes guiboles ! — Pôres guiboles, vais ! — C'est une expression familière.

Guttis — petites sources sans écoulement, ne donnant que des *gouttes* en quelque sorte, et formant un terrain un peu marécageux. — En dairo bein aissaini les endroits pliains de guttis que rendant les terres grasses et maulâsilles, et pu aitot gâtant gros les prais.

H

H —. cette lettre n'est jamais aspirée dans le patois, ainsi par exemple : Ceute parsonne qui n'é point d'honte.— Ce n'â pâ lai science que l' i é fait trouvai cequi, vais ; c'â l'hasair.— A sont bein héroux ces gens lai.— On peut donc écrire avec ou sans l'H, car le patois n'a pas d'autre orthographe que celle de la prononciation. — Par conséquent, contentons-nous de donner quelques mots seulement avec la lettre française.

Haibillé de souais — cochon. — Se dit par les personnes qui croiraient manquer aux convenances et à la politesse en employant le mot cochon. — Bonjour, Mossieur ! combein vote haibillé de soie ? — I ons aichetai in haibillé de souais hier, ai lai fouaire...

Hainnou — haineux, rancunier. — Ceute fonne lai, ile é in caractére tot ai fait hainnou. — Que c'â drôle, ces hainnou lai ! an n'osuro les tuchai du bout du petiot doigt.

Hui — (devant une consonne) huit. — Les Gatey ant hui petiots, dont cin feilles. — Le mairché es bétes n'éto ran, an i aivo hui vaiches seulement. — Hui francs, c'â to ce que ci vaut. — Quelques fois devant une voyelle, par exemple : Hui œufs.

I

I — je et nous, dans différents temps des verbes. — I ferai vote commission bein exactement, vo povez y comptai. — Vos saivez que c'â demain féte ai dévotion ; i ne manqueront pas d'ailai és offices le maitin. — I y vâs, prononcer : (Jui) lli vâs.

Ilai — là, variante de *lai*. — Laivou don arré qu'â c'te piaiche ?... Ilai, teins, regairde don. — Al aivo pliantai le pouairé ilai moinme ; â n'éto pâ bein. — Raipeule tai bein, i le met ilai.

Ile — elle ; on met assez facilement une l euphonique devant le mot suivant commençant par une voyelle. Voyez d'ailleurs à a et à al. Ile traiveille fort ceute fonne lai, en n'-â vrai qu'ile é quaite enfants ai neuri. — Ile endure gros de mauvais traitements. — I aivains grand besoin de c'te plieue qui ; ile à venue ai point.

In, Ine — un, une. — In champ de treuffes. — Ine voiture de foin. — Voyez au commencement du vocabulaire l'article sur les nombres, par exemple pour le féminin : ainne.

Instru — instruit. — L'Alfred â in homme bein instru ; c'â étai dans les écôles, vo viez ben. — Al â aissez instru, en parait.

Iô — eux, leur. — En io z-en fait endeurai de toutes les couleurs... C'â malheureux cequi, en é bais dire. — Vos ne manqueras pâ de iô dire de mai pairt qu'â m'écrivains ; cequi presse. — Voyez Liô.

Iqui — ici, celui-ci. — Hier â sont venu torto iqui ; al étaint nai environ. — Mettez vos aifares iqui, tenez, a seran en suretai. — I vâ me premenai por iqui ; i ne sai pâ laivou. — C'â c't'iqui qu'â lai bonne. — Voyez qui ; qui est une abréviation et que l'on emploie très souvent.

Irâs, Iré, Irot. — I iras bein encore ai Montoillot, âjedeu. — T'iré cherchai du treuffe pour les chevaux, ine bonne voiture. — Al iro quéri le médecin to de suite, que ce sero prudent. — Tous temps du verbe très irrégulier : aller.

J

Jâbi — arrangé ; ordinairement dans un sens moqueur, un peu comme gônai. — Mon pôre gairŝon, que t'é don mau jâbi ! — Ma ,mai chére Gogotte, qui t'ée don jâbie qu'eman cequi ?

Jâcque — geai (oiseau) ; fromage blanc. — Note petiote é trouvé in nid de jâcques ; qu'an y aivo trouas œufs dedans. — Mouai, i eûme assé le jâcque, le tiaque-bitou queman qu'an dit encore.

Jaicaisse — de jacasser, bavarder. — N'écoutez pas totes ces méres jaicaisses lai. — C'â Marie jaicaisse.

Jaiffion — dard des abeilles, des couleuvres. — Ine guépe m'é piquai, et pu son jaiffion m'é restai dans mon doigt, que cequi me fait mau, vraiment. — I ons rencontrai ine serpent ; si vos l'aivoin vue quemant ile nos tirot son jaiffion ! ci fait in pecho pô, ailé.

Jairnindié — sorte de jurement qui veut dire : je renie Dieu. — Il a fini avec nos grands-pères, avec le père Raveau, que l'on surnommait le père Jairnindié parce qu'il le prononçait souvent. — Veux-tu bein t'en ailai, jairnindié. — Jairnindié, voilai mai pioche cassée !

Jâre — mot explétif qui exprime l'étonnement ou bien l'impatience. — En voiqui jâre ainne qu'en vau bein deux ! — Ah ! pour le co, voiqui qui se rencontre jarre en ne peut pâ pu mau !

Jason, Jaisson — employé quelquefois pour Jaiffion.

Jetailai — jeter là ; généralement pour se débarrasser. Il faut voir à l'article Ch'tailai, qui est l'abréviation pour la prononciation.

Jeu — poulailler. On n'emploie plus guère ce mot à pré-

sent ; on dit plutôt Genier, plutôt encore Juché. Voyez donc là les exemples.

Jeusque — jusque. — A sont ailai jeusqu'à bout du champ, su les bords de lai rivère. — Al ant étai jeusque vé le réservoir de Chazilley.

Joguai — attendre avec impatience, pendant plus ou moins longtemps. — I ons joguai ai lai porte à moins ine heure de temps, tant le service se fait mau. — Vos vouaisras que vos jogueras su lai pliaice in temps infini. — Joguez, joguons ! dit lai chanson ; pour vos c'â aissez bon.

Joguignai — passer long temps après une chose sans guère en rien faire. C'est une autre forme de gigognai. — Voyez donc ce mot.

Joinde — joindre. — Ces deux pliainches ne joindant pâ si bein qu'â joindaint, vais. — En sero bon, pou le froid qu'an fait, que lai porte joindeusse mieux.

Jopillai — se remuer, agiter les membres, particulièrement en parlant des enfants. — Qué enfant ! al â tojeur ai jopillai. — T'é don quemant les petiots?... te jopille tôjeur.

Jordannai — commander à tort et à travers ; les uns d'un côté, les autres de l'autre. — Chez le Caillet en ne sait ai qui entende, to le monde jordanne ai lai fouai. — Quand vos nos é rencontrai a jordanno, qui ne me raipeule pu ce qu'â m'é dit.

Jouou — joueur. — C'â in jouou enraigé ; al y perd son temps et son airgent. — Vote gairson fréquente les jouou ; i vô le dis, al â foutu.

Juché — lieu où se couchent, où se perchent les poules. — Le juché â rempli de pôilles ; nos poules en sont dévorées. — Te dairas bein rempliaicer les bâtons du juché ;

les poules n'y sont vraiment pâ solides. — En fau cueurrai le juché, ci empôyeune.

Jue, Juai, Juaint — divers temps du verbe Jouer. — Moi i n'eume pas jue és cairtes. — Mon enfant, en fait trop froid pour ailai juai es gobilles. — Oh, dis don, qu'â juaint don bein de lai flûte et pu du viôlon !

Jueraint, Jûrot — divers temps du verbe Jouer. — A jueraint tote lai neu si an velo les souffri. — C'â in homme ai jue jueusqu'ai son derré so... quée passion !

Jupe-ronde — blouse. — Note homme é aichetai ai lai fouaire ine jupe-ronde qu'â in pecho trop grande.

L

L euphonique, se met quelquefois devant certains mots commençant par une voyelle, pour rendre plus coulante la prononciation. — D'aipré ce que vos é dit lai Luison ile l'â venue me trouvai ai ce maitin, cair ile l'é aivu po que vos n'aint pâ compris.

Labri — nom ordinaire des chiens de bergers, de pâtre quelconque. — I vos procurerai in bon labri. — Aipeule le labri et pu vai en champ tot de suite. — Tau, labri ! tau ! tau !... veins mon chien.

Lâ don ! — bien ; je suis content ; c'est assez. — Vos m'aiportez l'airgent, lâ don ! — Voiqui ine meuseure d'orge, voiqui le sai de treufes, voiqui ine botte de foin... lâ don. — Lâ don, voiqui qui ai bein fini !

Lai — la ; là. — I ons étai to ai lai messe ; le pôre vieux â restai to sou pour gairdai. — Voiqui que vos raiportez les utis... mettez-les lai.

Laiché, Laicheussaint, Laichot — divers temps du verbe Laisser. — Vos laicherâ lai charrue le long de lai meurée. — Mon pére velo qui laicheussaint ce petiot bout qui pou demain. — Si ne m'étâ portant pâ trouvai lâvan â laicho lai porte euvrie tote lai neu.

Laigot — purin de fumier. — Ci sero demaige de laiché perde ce laigot qui. — De temps ai aute rejeute don le laigot su le feumé.

Laitie — petit lait ou eau qui reste du lait changé en fromage. — Ne perds pâ lai laitie ; moi, i l'eûmes to pliain. — Lai laitie c'â bein bon pou les couchons ; ci les raifraichi, et pu don pour les gens eux moinme !

Laivou, Lâ où — où ? dans quel endroit ? — I seu ailai laivou que vos m'é dit. — Laivou don que vai le père Lili ?

Laivoû — Lavoir. — Le laivoû de lai fontaingne de Douotte demande des réparations. — I n'eume dière ailai à laivoû du Gay.

Lampai — tirer la langue de soif et de fatigue ; attendre avec une vive impatience. — Pôre chien, queman qu'a lampe ! — Qu'an fait don chaud, en en lampe ! — Al â bein long ai venir ; vraiment ce n'â pâ bein de fâre lampai quemant cequi son monde.

Lampée — ce qu'un chien boit en un coup de langue ; et au figuré. — En ine lampée ton chien, oh lai vilaine câgne ! é bue to le lai de note petiot chai. — Al ant bu lote bouteille en deux ou trois lampées.

Launai, Launou — Parler beaucoup pour ne dire que des futilités, des mensonges amusants. — A passe son temps ai launai. — Al en conte cetu lai, vais !... c'â in launou de premier choix. — Quoi qu'â vos launant tôjeur, ces doguins lai ?

Launeries — farces, bêtises que l'on dit pour s'amuser. quelquefois indécentes. — A ne dit que des launeries. — Voyez Launai.

Lâvan — là-bas ; que voilà. — A sant ailai lâvan, tenez. — Pote cequi lâvan. — Qui ça don que ces hommes lâvan ?

Lâves, Lâvère — pierres plates dont on se sert pour couvrir les toits. — Su note mâyon en y ai bein des laves que manquant. — I vas queri ine voiture de lâves. — Le Denis Daird é envie de fâre ine lavére dans son champ.

Laivier ou Lavier — évier, endroit où on lave la vaisselle. — Mets cequi dans le laivier. — En faut raingeai ces aîllements qui dans le lavier. — C'â dans le laivier tôjeur qu'en fau échaudai.

Lavochai — laver sans goût, mal. — Quoi que te lavoche don ai tot manmant ? — Ote-tai don, teins ; ce n'â pâ laivai cequi, c'â laivochai. — C'â les enfants que lavochant queman cequi.

Lé — elle. — C'â lé, lai Lisabette, qu'é fait ceute jolie flieur. — Ce live qui c'â dai lé ; ile â tot ai fait saivante. — Voyez Lu.

Lei — lit. — Vos é vu le tor de lei de lai Françoise Lucotte ? A n'a pâ de mon gout, moi, quoiqu'â sait de lai mode. — Dans les villes et chez les mossieurs en é des lei de ran ; vive les nôtes que sont hauts, bein hauts.

Levot, Leveussaint — divers temps du verbe Lever. — Es aute foi â levo in quairtau sans se geingnai ; ma le temps passai n'â pu. — Lote pére n'â pas rasonabe ; â vouro que ses enfants leveussaint in sai pliain.

Li — à lui, à elle (en mouillant un peu l'*l*). — I li ai dit les véritai qu'â mérito. — A li ant recommandai de veni

aì cinq heures. — Vos airâ soin de li défende carrément. — Dans ce cas ci, on mouille ordinairement beaucoup.

Licot — loquet d'une porte. — Pour euvri en faut pésai fort su le licot. — car al à dur. — Te mettrez in bout de bô su le licot pour qu'en ne peuve pâ le levai.

Lieures — liures, liens. — Lai peille, ceute année, n'â pâ aissez grande pou fâre des bonnes lieures. — Lai corrère â in pecho trop dure ; peurnez don pou fâre vos lieures tot simplieument des grands joncs.

Liopai — lapper. — Quand l'Azor boit en lioppant, â fait gigliai de l'aie conte les meubles ; ne mets don pâ sai casserole si pré. — Ne fai don pas du bru en mégeant aivou tes léves ; en diro in chien qui liope.

Lio et Lo — eux, leur, à eux. — C'â lô bêtes qu'an aibimai le prai. — A croyant vraiment que ci liô z-â dû. — En liô z-é beillé quéque so. — Vo liô diras qu'â me peurnaint en passant. — En lio z-en dit de tote les couleurs. — Quelquefois au lieu de l'*l* dans *Lo* on met un *z*, ainsi c'â z-ô deux, au lieu de c'â l'ô deux. — On peut voir Lor et Lotte.

Lô — eux, leur. — C'â lô petiots que jeurant queman cequi !... Que le Bon Dieu l'iô perdonne ! — I les ai vu lô deux qu'a causaint bein fort. — A laivant souvent la trouas ensemle.

Lolo — lait, quand on parle aux petits enfants. — Pôre petiot enfant, te vourâ aivoir ton lolo ! — Main mére, beillez moi don du lolo.

Long — dans divers sens. — Mettez ces pierres qui â long du mur. — Pliaicez-moi cequi, tenez â long de lai voiture. — Vos trouras le Liaude, lâvan, â long de note champ. — Signifie aussi : comparé à... — I ai soixante

quaite ans ; ce n'â ran au lieu de vo qu'en aivez quaitre vingt chisse.

Loquence — habileté de parler ; forte voix pour parler haut et longtemps. — Quienne loquence al é ! — C'â lu qu'é de l'ai loquence !... â pairlero ine jornée entère !...

Lor — leur, à eux. — Vos é du remairquai in champ d'aivogne superbe ; c'â le lor. — Vo viez ces champs que juant vé lai porte des Forey ? le pu grand c'â le lor, l'aute c'â le nôte. — Voyez Lotte.

Loti — qui a un lot, une part ; se dit généralement dans un sens défavorable. — Le voilai bien loti, le pôre gairson ! — Me voilai loti queman qu'en faut !... ma, aipré to i men fiche.

Lotte — leur, à eux. Voyez Lor. — Ceute groinge qui, vos viez, c'â lai lotte. — I ons envie note petiot, c't-année qui, â catésime aivou c'tu des Boissiaux ; ma le lotte â bein pu saivant. — Nos voisins que sont venus, c'â des braves gens, ma lotte caractére n'â pâ asille.

Louaichai — lécher ; (et au figuré). — C'â drôle quemant les chaits louaichant lô petiots. — Note Médor me louaiche le mau qui ai â doigt ; en dit que c'â bon. — T'é tôjeur ai embraissai, ai louaichai ton petiot !

Louâlli — loisir. — Vos reveinras demain, i n'ai pas louâilli àjedeu. — C'â in doguin, ailé ; â troue bein le louâilli d'ailai prenre ine demi tasse chez le Sordet.

Lou vairou — espèce de juron ; expression de mécontentement. — Chien de lou vairou, vais ! — Lou vairou ! voiqui que lai cheville à cassée !

Louyerde — lézard. — En voi les louyerdes â pied des roiches, qu'â se chauffant es premés sulots ; c'â que le bon

temps aipruche. — Prends gairde, ine louyerde que monte aipré le mur.

Lu — lui. — C'â ai lu moinme que vos diras cequi. — Lu, teins, a fairé bein lai commission ; a n'â pâ bête. — La femme dit souvent Lu pour désigner son mari ; c'â lu... En n'i é que lu que pouré vo fare cequi. Et l'homme dit Lé pour désigner sa femme ; c'â lé.

Lu, Lure, Luot — divers temps du verbe Luire. — Le sulo lu, ç'â bon ; i pourons sorti tantot pour ailai voué les graingnes, ce qu'â faisant. — Assitot que le jor quemance de lure, en faut décampai ; l'ovraige presse. — Son regair luot queman du feu.

Luchu — eau de lessive. — Pour jetai lai bue en ne fau pâ que le luchu sait trop chaud. — Oh ! mère Colette, vote luchu â doux, lai bue seré bonne.

Lurais — bélier. — Vos é lai in gros joli lurais ! — En faut en conveni, in lurai quemant cequi refait bein in tropais de berbis, ailé.

Lure, Luraint — divers temps du verbe Luire. Voyez d'ailleurs a Lu, Luot, etc... — Ces lanternes luraint d'autant pu que lai neu sero pu noire.

Lurette — ce mot (outre le sens français de Luron au masculin et au feminin), exprime un étonnement de dédain, d'indifférence. — Ce que vos no disez lai, ah ! en i é belle lurette, c'â vieux quemant les rues. — En i é belle lurette !

Luzotte — petite lampe qui éclaire très peu. — C'â ine luzotte cequi, en ne peu pâ traiveillai d'aivou. — Vos riez de mai petiote lusotte ? ci vau mieux que ran, ailé. — On appelle aussi Luzotte les vers-luisant ; Regairdez don quemant ceute luzotte lai relu !... tenez, dans l'herbe.

Lutére — litière. — Soignez surtout lai lutére des vai-

ches pour qu'â sâint propres. — Ine bonne lutére ç'â le mannége des bêtes. — Les pôres bêtes, â se reposant si bein su ine lutére fraiche.

M

Ma — maîs. — I veu bein que vos venain, ma vos saivez ai quée condition. — Comme exclamation : mâ ! — Nos grands-pères disaient encore dans le sens de *alors que, quand.* — Ma que vos ains fini, i paislerons de c't-aifâre lai. — Ma que vos pourras, venez to de suite.

Mâche — gerbe ou fagot de chanvre en tige. — Voiqui qui menons chi mâches de chenôve à nâyou. — An i é ine douzaingne de menevois dans chéque mâche ; pu a ne nâyeraint pâ quemant qu'en fau.

Macheurai — noircir, tacher avec de la suie, du charbon. — Laive tai don, té macheurai su lai joue. — Regaide don, teins, quemant t'é macheurai tes haibits.

Mâd'heu -- désormais, de ce moment. — Ci ne vos airiveré mâd'heu pu. — Oh ! nos voiqui deu mâd'heu tranquilles de ce côtai.

Mai — ma. — C'â lé qui m'é fait mai robe. — I ai fait mai priére du sair pendant qui étâ dans l'église. — Voyez mainne et met.

Mâillon — autre orthographe de mâyon.

Main, Mainne — mien, mienne. — A s'en ailo tranquillement es champs d'aivou ine piaiche et... c'éto lai mainne. — I dirai ce qui ai main mére. — Ce n'est, je crois, que quand on parle de sa mère que l'on dit *main*, sans doute par euphonie, ce qui n'empêche pas de dire aussi mai.

Mainnieu — minuit — A n'é rentrai qu'ai mainnieu. — En éto taird, songez que mainnieu senot qui entrains â pays.

Maiqueigne — un peu maladif, qui ne se sent pas bien portant. — I ne sai pâ ce qui ai, i seu tô maiqueigne. — Depeu quéque jors â ne peu pas traiveillai des andées, al â to maiqueigne.

Maiqueurdi — mercredi. — C'à tojeur le maiqueurdi qui eûme mieux laiborai note champ de lai Prée.

Maicherâ, maischerot — divers temps du verbe marcher (prononcer bien *mais* et non pas *mai*). — Vos deux vos maischerâ devant. — A maischerot bein s'a velo, ailé.

Maito — matou, chat en général. — Tote lai neu les maitot an fait le sabat dans note jairdin ; l'aute jor c'éto su le gueurné.

Maniance — conduite d'une chose ; pouvoir d'arranger de faire ; tenue. — C'â lô qu'ant to en maniance. — S'ile en aivo lai maniance, ci iro bein sûr mieux, car ile n'â pâ béte ! — A n'é pà de maniance du tot, le pôre gairson !

Maniain ou Magnin — chaudronnier ambulant. — Voiqui in maniain, beille l'i voué lai caisse ai raiquemaudai et les cuilléres ai ètamai. — Te fâs quemant les magnins, quoi ! te mets lai piéce ai côtai du trou.

Mannége — ménage. — C'â in trésor, ine fonne que teint proprement son mannége. — Le Dimoinge en faut se levai pu maitin pou fâre le mannége devant lai messe. — Prononcer man-nège.

Mannenô, Massiô — mais non, mais si. — T'é don ailai ai Clombé aivan hier ?... Mannenô. — An m'é dit que te n'aivâ pâ fait ton ovraige ?... Oh, massiô.

Manseune — viorne (arbuste). — En me faut de lai man-

seune pou fâre des liens. — Le gairde m'é permi de copai des manseune.

Ma que — Quand, lorsque. — Voyez l'article ma.

Marillé — marguiller, bedeau. — Le Bochot ne convaindrô pâ pou éte marillé ; al â trop étordi. — In marillé, pou éte quemant cequi âtor de mossieu le curai, dai éte in homme bein convenabe.

Mâte — maître. — C'â in bon mâte que teint bein ses domestiques. — I demandai lai commission ai mon mâte. — Voiqui mon drôle qu'â déji grand ; â vai ailai ai mâte beintô. — La femme, en parlant de son mari, dit quelquefois : C'â note mâte. Et l'homme en parlant de sa femme, dit : C'â note mâtrosse.

Matelats — épi d'une sorte de jonc (la massette, je crois) qui, pour la forme, ressemble à une chandelle. — Les petiots an en cueillé des matelats ; â se battaint d'aivou. — Lai mére Goisset dit qu'en fait des matelats d'aivou ces joncs lai.

Mâtrosse — maîtresse.

Mau — mal. — Ce mot entre dans beaucoup de composés. Ainsi dans Maugré, dans Maulin, Maulo, dans Maugueurnai, etc.

Maugueurnai — maugréer, grommeler. — Qué drôle d'homme ! tôjeur ai maugueurnai ! — Le Jean â in vrai maugueurnou.

Maulai — mêler. — Tot â maulai ai ne pâ y ran connâte du tot. — En ne faut pas que vos maulains cequi ; faisez y aitention.

Maule — mélange, surtout en parlant du foin avec la paille, la bouffe. — Vos fairas du bon maule pou les bétes. — Vos ne mettras qu'in quairt de peille dans le maule.

Mâyon — maison. — En y é des jolies mâyons ai Sainte-Saibine. — Lai mâyon du Guillemaird é des chambres hautes. — Les mâyons des aute fouai étaint bein mau bâties.

Mazette — exclamation. — Mazette ! Que t'é don jolie, mai feille ! — Mazette ! i nô serains bein passai de cequi ! — Eh bein, mazette, i en voirai mon cœur cliair.

Méchant — tous les sens du français et, en outre, pas fort, maladif. — Ah ! i seu bein méchante depeu trois semaingnes. — T'é don l'air méchant !... Est ce que te souffre ? — Pôre méchant, vais !

M'cho (in) — un peu. — C'est par euphonie pour Pecho (in). — I me contenterai d'in m'cho seulement. — Beillez moi z'en ran qu'in m'cho, si pecho que vos vouras.

Méger, Mégerot, Méjeussaint — divers temps du verbe manger. — Est-ce que te mége bein lai crôte, toi ? — En faurot que les bétes méjeussaint dés les quaitre heures.

Melin — moulin. — En i é pu d'aie â melin. — Le melin ai lai vapeur de Bligney fait in gros tort es autes. — Le derré melin ai vent de Sainte-Saibine â étai détru vé 1875 ai peu prée.

Menai — mener. Tous les sens du français et, en outre, faire de la musique. — A meune le viôlon. — Quand al éto jeune, a meno lai flûte.— A menero lai musique es fétes.

Menétré — musicien de village qui joue du violon pour faire danser aux fêtes et aux noces. — Le menétré de Vandenesse conveint bein ; quand al é jue al aibuye son monde.

Menoinge ou, par abréviation, M'noinge — vendange. Voyez mieux Venoinge, bien que l'on prononce plus souvent Menoinge.

Menou — meneur. — C'â in menou de musique.

Menûyai, par abréviation M'nuyai. — Beaucoup de personnes prononcent l'u d'un ton un peu nazillard comme si on y ajoutait un n. — Couper ou casser en tout petits morceaux. — Menuye voué ces bouts de pain qui, teins. — En faut menuyai les treufes pour les beillai es bétes. — Tot ai l'heure note drôle menuyot des brainches de faigots.

Meri ou M'ri — mourir. — Voyez Meuri.

Mermusai — murmurer, chuchoter. — Quoi don qu'il é de tojeur mermusai quemant cequi ?... Màtin ! le peut genre. — I ne peux pas, moi, supportai des gens que mermusant tôjeur po derré.

Mésu — dommage, perte. — Des bêtes an entrai dan note champ de treufe lai neu ; a y ant, ma foi, causai encore bein du mésu.

Met — pétrin ou pétrissoire. — En nô fau préparai lai met pour fâre le pain demain deu le maitin. — Sarre lai miche dans lai met qu'ile ne se dessoiche pâ tant.

Métei — besoin. — Al en ant bein métei, les pôres gens.

Metton — pain de chenevis, de navette, après que l'huile est faite. — L'huile m'é rendu de beins bons mettons de chenevet. — I vâ fâre mégé du metton ai nos bétes, cequi los â bon.

Mettu, Metta, Metteussain — divers temps du verbe mettre. — Ile é mettu sai soupe su le feu. — Te mettras le vais dans le prai. — An sero bon qu'a metteussaint lote petiot ai mâte.

Meuffle — vessie d'animal, de cochon surtout. — Te ne sai pâ ce que que c'â qu'ine meuffle ?... ma c'â lai veuchie. — Teins, petiot, enfle lai meuffle du couchon et pu ci te fairé in tambour (*l* mouillée).

Meunevais — petit paquet ou grosse poignée de tiges de chanvre. — I ai bein tirai ine cinquantaingne de menevais ai ce maitin. — Lai mère Bochot fait ses meunevais trop gros.

Meurée — haie vive. — Lai meurée à percée dan deû endroits ; les bétes pourraint y passai. — I nos sons mis ai l'aivri derré lai meurée. — Des grands âbres dan ine méurée, ci fait bein.

Meurgé — tas considérable de pierres dans les champs. Le meurgé dans note champ des Luas geingne bein pou laiborai. — I ons des meurgés qu'en dit c'â des ruines de mâillons.

Meuri ou par abréviation M'ri, Meûrot — divers temps du verbe mourir. — Il faut tenir compte de l'accent circonflexe, car le même mot se prononce tantôt long, tantôt bref. — I croi qu'a vai meuri lai neu. — Ile meûrot lai neu qui n'en serâ pas surpris. — Ne traiveille don pâ tant, te t'en fairé portant m'ri. — Ce petiot lai meûré beintôt.

Meusi — moisi, réfrillé. — Note pain â meusi en n'en fauré pâ fâre tant ine aute fouai.— Te nos sers du fremaige qu'â meusi. — En fait bein froid, en é l'air tot meusi. — Pour ce sens, voyez Raimeusi.

Meussai (se) — s'humilier, être honteux, timide. — C'a li é étai d'ine bonne éleçon ; en feillot voué quemant qu'a se meussot. — Depeu celai al â tot meusse. — Pore gairson, â n'é pu qu'ai se meussai.

Mie — placée, mise. — Il s'â mie to pré de lu. — A les an mies tote deux vé lai porte.

Miée — Miel. — C't-année en y é bein des flieurs, en y airé bein du miée. — Ine moche ai miée m'é piquai.

Miollot — tout petit morceau. — Beille moi z-en in

miollot seulement pour goûtai. — Mets to ce qui en miollots pour les pussins.

Mirolai — varié, bariolé de diverses couleurs. — Ile aivot in haibit to mirolai. — Vos é lai pou sarrai vos aifares ine jolie boîte tote mirolée.

M'nion, Menion — temps des semences, vers Septembre et Octobre. — I ons qui in joli temps de m'nion ; c'â précieux pou les laiborés. — Lai menion se fait bien, ci beille ai espairai.

Mo, Môle — mouillé, mouillée, etc. — Lai plieue nos é pris qui traiversains le bô ; i sons mo, trempai quemant des caines. — C'â in pecho mo pou laiborai ; ci fairo de lai goîlle.

Mochai, Mochot, Mocheras. — Moucher, et divers temps du verbe. — D'aivou le rhume en faut tojeur le moché ai lai main. — Te mocheras pu souvent ton enfant, ce sero pu propre, vais. — Voiqui les mouchettes, te mocherez lai chandelle.

Moche — méche. — Aitûye voué lai moche de lai lampe, qu'ile ne fait diére cliair. — Voiqui du coton de vieux bas, i faș des moches d'aivou. — On dit aussi Moche pour Mouche, mais avec un accent circonflexe : Môche.

'Mochou, morveux — qui a besoin de se moucher. — T'é in petiot mochou ; in petiot morveux, vais.

Modrâ, Moderot — divers temps du verbe Mordre, qui est du reste assez régulier. — N'aipruche pâ tant du chien, a te modro. — Vos modrains ai belles dents, hein ! dans in poulot queman cequi !

Moichenai — moissonner. — I ons bein pour trouas semaingnes ai moichenai. — En faurot que vos moicheneussains ce champ lai âjedeu.

Moillou — meilleur. — Tenez, peurnez ce moton qui ; c'â le moillou, croyez-moi. — Lai chicorée, â, selon moi, lai moillouse des salades.

Moindri — même sens que Foindu, surtout pour dépérir. — Depeu lote malheur qui lioz-é airivé, al é bein moindri.

Moinge — manche. — Le moinge de mon coutais â mairquai ai mon nom. — Regairde don quemant té déchirai lai moinge de tai veste.

Moinme — même. — Ile â venue lé moinme nos cherchai. — Vos éte arrivai ai lai moinme heure que z-eux.

Molaidroit — maladroit, outre les sens ordinaires du français : difficile, incommode. — Les chemins sont molaidroits quemant tot pour quéque gottes de plieue qu'ant choué hier. — Vos faisez lai in ovraige bien molaidroit; moi i n'en vourâ point.

Molain, Molot. — Divers temps du verbe Môre.

Molasille — malaisé, difficile à faire. — Ne l'i beillez pâ cequi ; c'â trop molasille ai fâre pour lu. — An n'y é ran de pu molasille ai écorchai que lai quoue. — Oh ! c'â in caractére tot ai fait molasille.

Mordiantre — exclamation, espèce de juron. — En ne feillo pu que cequi !... mordiantre !!— Synonyme de Mordié qui veut dire mort de Dieu, et que l'on a remplacé par Mordiantre qui signifie mort du Diable.

Môre, Môrot — moudre. Dans divers temps l'*r* est remplacé par une *l* ; ainsi Molot, Moleussaint, et dans ce cas on ne met point d'accent circonflexe. — En fauro de lai plieue pour môre ; les rivéres sont ai so. — Le munier molot de l'orge quand i sons venus aivou note bliet. — Si a velaint a môraint bein ajedeu. — I vourâ bein que vos

me moleussains tot de suite. — A melin de lai Bussiére en môrot mieux.

Morgonai ou Morguenai — murmurer (ordinairement tout seul), se plaindre avec mécontentement. — Le drôle de caractêre ! tôjeur é morgonnai !... chien de morgonou ! et de morgonou, aito !! — Ecoute lai, lai morguonouse !...

Motenaille — les moutons, les bêtes à laine. — En y aivo bein de lai motenaille ai lai foire. — Lai motenaille â ine aifâre encore gros chanceuse ; lai mailaidie s'y met, ma foi, aissez souvent.

Motené — Berger ; qui soigne les moutons. — Vos é lai in petiot motené que ne gairde diére bein. — Les motenés s'aibuyant ensenle, et les berbis devenant ce qu'a pouvant. — In bon motené c'â aissez rare.

Moussais — monceau ; tas. — Al é raimassai les pierres en moussai le long de lai rouâ de champ. — Les vieux Fôrey, les grippe-sou, al ant des moussais d'écus, en parait.

Mutan — milieu. — Jetelle don cequi â mutan de lai rue, ci ne vaut ran du tot. — A sont airivai â mutan de lai neu.

N

Nâbot — petit enfant, ordinairement faible de santé. — C'â in pôre petiot nâbot. — Veins, mon nâbot, qui t'embressâ.

Nai — neuf. Mis à peu près indifféremment pour *neu*, mais toujours quand c'est le dernier mot d'une phrase ou d'un sens. Voyez du reste Neu et Naive. — Ci nos é cotai

nai francs, — I l'i ai demandai combein en y aivo de chevaux ; a m'é dit nai.

Nâillai — rouir. — I menons nâillai note chenôve dans les crots de Fliaigey. — Le chenôve ne nâille pâ bein dans l'aie corante.

Nainni — non. — Te veinré tantot, n'eusse pâ ?... nainni, i ne surâ. — Oh ! nainni, bein sûr ; vos pouvez éte tranquille.

Nair — noir ; au féminin, nouaire. — Al aivo, lu, son haibit nair ; et lai, sai robe nouaire. — C'â nair quemant dans in for bôché.

Naîrer — parcourir un endroit quelconque avec curiosité ; fréquenter trop souvent un lieu sans raison. — Quoi qu'ile veint don nairer qui, c'tée lai ? — Les voilai, teins, que nairant po lai cor, quemant tojeur.

Naito — non plus, pas davantage. — En ne fauré pâ qua y aile, ni toi naito, t'entend ! — I ne le fairai pâ naito, moi.

Naive — neuf. Mis souvent pour *nai* ou *neuve*, devant une voyelle. — Lai petiote n'é que naive ans. — Vos veinras vé les naive heures.

Née — noyer. — Al é portai née dans le ruchais to les petiots chaits. — Al é choué dans lai rivére ; an l'é retirai, ma al éto déji née. — Voyez Neyer.

Néfion — on appelle ainsi, par mépris, le nez du chien, du cochon, et même quelquefois des personnes. — Sâle que t'é, n'embraisse don pâ le néfion de c'te béte. — Oh ! le vilain néfion ! — En faut portant qu'a foure son néfion pertot.

Neu — nuit. — En â neu de bonne heure métenant. — Traiveillons pendant qu'a fait jor, lai neu veinré qu'an ne pourré ran fâre.

Neu — neuve, neuf. — Dans le sens français de neuf, c'est-à-dire qui n'est pas vieux ; mais ici il ne s'agit que du sens de nombre. Voyez aussi nai et naive. — I vourâ aivoir encore neu motons de pu. — Lote drôle é aipruchant neuve ans.

Neuri — nourir. Le participe passé s'emploie dans le sens de jeune bétail élevé, nourri principalement pour la vente. — Croyez-moi, en gâgne tot de bein neûri les bétes. — Vos neuriras vos bétes sans pogne, ceute année. — L'occasion â bonne, i ailons fâre tot pliain de neuri.

Neûrin — petit cochon, ou même tout autre petit animal que l'on se propose de nourrir. — On peut voir Neuri. — Voiqui cin petiots neûrins qui ai aichetai ai lai foire. — I vos vendrâ bein note vais, ma i ai envie d'en fâre in neûrin.

Neusilles, Neusillé — noisettes, noisetier. — Ailons don cueillai des neusilles â bô. — Combein de neusilles, c'tannée !... En fairé de l'huile tré bein ; et c'a que çâ de l'huile fine, cequi !

Neusillotte — oseille. — Beillez-moi in pecho de neusillotte pou fâre cueure aivou des épinais. — Lai neusillotte monte ; i vas lai beillai ai nos couchons.

Neyer — noyer. — Les temps changent beaucoup. — I neyrâ ou bien i neirâ. Voyez, du reste, *Née*. — Le Gosset é neyé son chien dans lai crainte qu'a feu enraigé. — Vos neyrâ totes les cancouâgnes.

Niacou, Niaque. — morveux, morve. — Moche-tai don petiot niacou. — Ceute fonne lai n'é dière de cœur, diére d'inducation ; ile laiche ses enfants tot niacou, tot déchirés. Al é tojeur lai niaque â nez. — Ces mots ne s'emploient guére que pour les enfants, et encore ils ne sont pas de bon ton. Non plus que le suivant.

Niaquai — ressemblant, tout pareil. — Oh ! vois-tu c'â son pére tot niaquai ! — D'où vient cette expression ? Je ne sais. On exprime la même pensée en disant aussi : c'est son père tout craché.

Niau — œuf qu'on laisse dans le nid pour engager les poules à venir régulièrement y pondre. — Les poules al ant cassai lote niau. — I ne laichons point de niau, no; et les poules venant tôjeur.

Nioche — sot, imbécile. — Qu'ile â don nioche ! lai pôre Paponne ! — Hélas ! a n'inventeré pâ lai quoue des renoîlles ; c'â in vrai nioche. — Qui seu don nioche !

Nioniotte — un rien, une bagatelle. — C'â de lai nioniotte, ne m'en pairlez pâ.

Niquedouille — un sot, un nigaud. — Les dictionnaires le donnent, mais le patois ajoute la variante Niquedandouille.

N'nà. N'nô — abréviation de An-n'o. — Voyez ce mot.

Note — notre. — A traiveille dans note jairdin depeu médi. — Note champ de lai Meurée â pu joli qui ne lai jaimâ vu.

Nottie — nettoyer. — I vas nottie in pecho note écurie ; nos pôres bétes ne daivant pas éte bein. — Est-ce que nos soulés sont notties ?

Nottiai, Nottieussaint, nottiot — divers temps du verbe nettoyer ou *Nottie*. — Voyez ce dernier article.

Noué — noyer. — Les noués sont gèlai c't-année, en n'y airé diére de calots. — Ceute airmoire qui â tote en noué.

Nouée — Noël. — I ailons beintot éte ai nouée. — Lai féte de nouée a été bein chaude c't'année. — En dit ai nouée les mocherons, ai Paques les gliaissons.

Nôyottes — petites noisettes. — Ceute année, les neusilles

n'ant pâ réussi, ce n'â diére que des noyottes. — Teins des noyottes, mon enfant.

Nu, Nûré, Neùré, Neurot — divers temps du verbe re.nui — C'que t'é dit lai é bein nu ai lote aifâre. — Ci a faisant ce qui â povant éte sûrs que ci liô nûré gros.

Nun — personne. — En n'y é nun dans lai mâillon ! — En fait si froid qu'en ne voit nun dans les rues.

Nun — nu. — On ajoute ordinairement un *n* devant certains monosyllabes, comme : nun-pieds, nun-tête.

Nunzaule — nuisible, contrariant. — Ce n'â pâ que ci sai méchant, précisément mauvais, ma c'â tôjeur nunzaule, ailé.

O

O — troisième personne du verbe être, comme A, mais bien moins usitée. — Al ô pôre ma honnéte. — Ile ô venue tot ai l''heure.

O — août. — Les mois d'ô et de septembre c'â les mouas des grandes récoltes, quemant dans lai vie les quarante ans. — En y é quéque petiotes denrées en retair, ma lai pousse d'ô vai fâre du bein.

Obliai, Oblio, Oblieussaint — divers temps du verbe oublier. — Le François obliot d'ailai prévenir mossieu le Curai ; moi i l'i ai raipelai. — En sero ai souhaitai qu'â l'oblieussaïnt tot ai fait.

Oguigne ou Aiguigne — vieille bête ou bête sans force et maigre ; franc paresseux. — Le chevau qu'al é aichetai c'a ine vraie oguigne. — C'â sai manie de n'avoir que des oguignes ; ç'â moillou mairché, m'a ci ne fait ran, c'â in mauvais calcul. — Le Daudi Deroi, oh ! c'â ine oguigne.

Olle — aile. — An faut copai les olles ai vos poules, qu'â ne venaint pâ dans le jairdin. — Regaide don les hirondelles quée grandes olles al ant. — Teins voilai in panpillon qu'é s'é breulai les olles ai lai lampe. — Ah ! ce gâs lai, vais, â vôle bein sans aivoir des olles.

Onque — oncle. — Bonjour, mon onque ; voiqui des peurnes que main mère vos envie. — Vais dire ai ton onque Jean qui vourâ bein le voué in petiot manmant.

Ons — avons, première personne du présent du verbe avoir, au pluriel. — I ons fait bein de l'ovraige dans lai maitenée ; ci nos aivoingeré.

Orche ou Eurche, Orcher — herse, herser. — Lai terre me paraît in pecho trop moillée pou orcher âjedeu. — Te laicheré l'orche â bout du champ.

Ordon — rang du moissonneur, l'espace en largeur qu'il mène devant lui. En général et au moral, rang, tâche que l'on a à faire. — Finissons note ordon et pu i fairons les quaitre heures. — Té in rude ordon ai menai devan toi, mon cher aimi. — C'te fonne lai é in terribe ordon aivou ses enfants.

Oriôle — érable. — C'â in bon bô l'oriôle, et pu joli pou les menusiers que faisant des jolis meubles d'aivou. — En fauré qu'i pliantâ quéque pieds d'oriôle dans l'haie vive du prai Robin.

Ostinai — obstiné, entêté. — Si a s'ostine, en ne peut pu ran fâre de lu ; c'â ine vraie téte de mulet. — C'â in ostinai, ine béte !

Osura, Osuraint. — divers temps du verbe oser. — Si te n'osâs toi, al osurant bein z-eux, vais. — Quant en pense qu'al é bein ôsu se montrai ! — Ces gens lai n'ant point d'honte, ci osuro tot.

Ouâge — auge. — Te tirerez de l'aie pliain l'ouâge pour fâre bouère les chevaux. — Pote cequi dans l'ouâge des couchons.

Ouée — oie. — Meune les ouées sur le pâtier. — En é vu ces jors qui des ouées sauvaiges ; ç'â signe de froid, vos vouairâs. — Il â béte quemant ine ouée.

Oupette — houpette, petite houppe. — Voyez Choupette.

Ousse ! — exclamation pour chasser dehors, en s'adressant surtout aux chiens. — Ousse ! chienne de câgne !... — Allons, petiots drôles, tas de gueurnipilles que vos êtes, ne m'embétez pas pu longtemps... ousse !

Ouyais — oiseaux. — Les ouyais quemançant de chantai, çâ bon signe. — I eumeras bein, moi, aivoir ine grande caige, quemant ine voliére pour y mette to pliain d'ouyais de tote sorte d'espéce.

Ovrei — ouvrier. — L'homme de lai Luise â in tot ai fait bon ovrei. — Les ovrei d'ajedeu, ç'â difficile quemant tot ; en ne sait pâ quemant les neuri.

Oyon — oison, petite oie. — Lai pôre petiote Glaudine, ile é tote ine bande d'oyons ai gairdai. — En ne faut pas menai les grandes ouées d'aivou les oyons ; â les bosculant trop.

P

Pâcotte — primevère jaune. — An faut raimassai de lai pâcotte ; ç'â bon pour des infusions. — Vois don les enfants quemant qu'â s'aibuyant ai sautai des paumes de pâcotte.

Pâgnin, pagnio — nonchalament, peu à peu, lentement. — Al ailaint pâgnin, pagnio, quemant s'â s'étaint preme-

nai. — Ce n'â pâ lai in ovrei qui s'en vei pagnin-pagnio ai son chantei.

Paichais — paisseau. — I cherche dans les faigots des petiotes brainches pou fâre des paichais de faiviôles — Le Cadet Gossot é aivu l'idée de fâre des paichais pour vendre es vignerons, ma ci ne gâgne pâ aissez.

Paile, Paislerot — divers temps du verbe parler, où l'usage retranche l'r. — Le pôre pére Maithelie â paile bein mau. — En feillot l'entendre quemant qu'a pairlot bein; â fairo in bon avocat.

Painé — Panier. — Prend le petiot Painé et pu pote le goûtai ai ton pére. — Pour teni frais en te fauré mette le painé vé lai fontaingne, ai l'ombre; vais mon enfan, et pu airainge bein cequi.

Pair — lard, ou plutôt seulement la portion qu'on en mange. Pour toute autre viande, on dit généralement Fricot. — En faut bein de lai pair, ailé, pour quaitre homme. — Teins, Pierrot, mége ce bout de pair qui aivou ton pain. — Mon gairson, t'airé de lai pair aipré tai soupe.

Pairdi — espèce de juron, d'affirmation. Pardi. — I veux pairdi bein; ci m'iré perfaitement. — Voué, voué ! ç'â pardi vrai.

Pais ou Paie — peau. — I ai vendu ine paie de laipin cin sos; tôjeur âtant. — Voiqui ine jolie paie de renair qui beillerons ai mossieu le curai. — Ceute jeune feille n'é pâ lai paie fine.

Paislai, Dépaislai — écorchai, peler. — Voyez Depaislai. — I l'ai trouvai, vos ne saivez pâ ai quoi ?... â paislo in chait pou le méger. — Al é dépaislai ine serpent ai pu al é mis lai paie âtor de son bâton.

Paitenaille — panais, quelquefois légumes en général.—

Chez nô i n'eumons pâ tré-bein les paitenailles. — Des paitenailles dans lai potée, ce n'â pas mauvais du tot, çi beille in gout qui pliai.

Paitotes — pommes de terre. Pas bien usité. — Te sais ce que ç'â, des paitotes ? Ci ressemle pas mau és treuffes : ci se fait cueure lai moinme chose, ma c'â trop doucin, trop sucrai. En aipeule cequi en français, i croi, des patates.

Pânnais — injure à un enfant qui est malpropre, mal tenu. — Ote tai don, pânnais que t'é ! — Chienne de pânnais, vais ! — Se dit aussi assez souvent pour panais. — I ons fait ine plianche de pânnais.

Pânno — pan de chemise. — Ainsi que dans le mot précédent, prononcez la première syllabe *pan* et non pas *panne*. — Al éto devant son lei tot simplement en pânno. — Ma, mon enfant, en voit le pânno de tai chemie que passe pou darré.

Paponne — poupée. — Teins, mon enfant, voiqui ine jolie paponne, que ç'â tai marraine qui te lai beille. — Haibille bein tai paponne, les petiotes feilles eumant bein cequi.

Papoute, autrement Poupoute. — Voyez ce mot.

Patarou (être en) — être empressé, embarrassé, impatient pour faire quelque chose. — Ne vos mettez don pas en patarou quemant ce qui, ci n'aivance ai ran. — Oh, pou diére, ailé, â se met en patarou.

Pâtou — pâtre, berger ; en général celui qui mène les bêtes aux champs. — Vos é in petiot pâtou qu'â bein jeune. — Vote pâtou é laichai ailai ses berbis dans le prai et pu dans les treuffes que sont à long.

Pâtri — expression à l'usage des enfants pour dire le signe de la Croix, à cause de *In nomine Patris*. — Mon

enfant, vions voué, fais bein ton Pâtri. — En faut fâre son Pâtri devant que de méger.

Patrigone — la prune de Perdrigon. — Les patrigones sont des bein bonnes peurnes ; le Châtais nos en ai aichetai deux fouai.

Pau — Pieu. — En pliantant in pau ci souteinré lai bôcheure. — Aitaiche lai jement aipré le pau que voilai ; et pu te t'en iré.

Paule-maule — mélange confus de différentes choses. — Que lote maillon â don mau tenue ! tot y â paule-maule, les haibits, les chéres, le pain ; en pourot dire les bêtes aitot.

Paulée — repas, fête, quand on a fini la moisson, la vendange. — En fauré, note mâte, no fâre fâre ine bonne paulée. — A nos é dit que sai maillon finie i fairains lai paulée.

Paumée, Paumai — gros, extraordinaire. — A pou le co ! en voilai ine paumée... ine bétie ! ! !

Pecho, ou plutot par abréviation P'cho (in), un peu. — In pecho de plieue fairo du bein. — Beillez-moi z-en in pecho. — I ons été in pecho mailaides.

Peindu, peint. On dit aussi Peinturé. — Les grands tableaux que sont dans l'Église c'â Mossieu Rocaut que les é peindus. — Madame Lejeune é peinturé le joli câdre qu'à dans lai chaipelle de St-Mairtin.

Penâ — punais. — I ons aichetai ine douzaine d'œufs ; quand en pense qu'en y en aivo deux penâ ! — Mossieu Lucotte é trouvai in œuf penâ, et c'â étai fini ; a n'é pu velu ran aichetai chez no.

Penailles — punaises. — I vein d'aichetai in lé, ma vos pensez bein qui vâ le passai à feu ; s'al aivo des penailles ?

Pendrillon — chose déchirée, qui pend. — Ma ne vai pâ sorti quemant cequi !... des pendrillons en bas de tai robe. — Que c'te fonne lai â don négligente !... aipré lé, aipré ses enfants, moinme aipré son homme, tojeur des pendrillons.

Penei ou P'né — panier. Voyez Painé.

Peneux — Penaud — honteux, embarrassé. — Quand à nos é vu al â étai joliment peneû. — Al é don l'air peneû, ce gairson lai ! — C'â bein, ailé ; ile â peneuse aissez...

Pencore — abréviation de pas encore. — A trouas heures ci ne seré pencore fini. — A n'éto pencore levai quand vos ête venu.

Perdi ; autre orthographe de Pairdi — sorte de jurement, d'assurance, d'affirmation. — Cequi, ? oh !, i le fairai perdi bein âjedeu, vos pouvez y comptai. — Ma perdié voué ! le voiqui qu'a veint.

Petignot — très peu, tout petit. — I n'en veux diére ; ran qu'in to petigno ! — Oh ! le joli petiot chait !... qu'al â petigno !...

Petiot, P'tiot par abrévation — petit, enfant (très souvent dans ce dernier sens). – Al â bein petiot vote jairdin. — Prôtez moi vote petiot toutais, al â pu quemode que le mainne. — Lote petiot â bein pu genti que lai p'tiote.

Pétrâ — personne maladroite, lourde dans ses maniéres. — C'â in gros pétrâ que c't homme lai. — Quain pétrâ te me fâ don !

Peuce, Peûçot, ou Pôce — pouce. — Aivou son mairtais â s'é beillé in co su le peuce. — C'â in fin matouais ; d'aivou lu en faut y mette les peuces. — Veins voué m'aidie, met ton pôce iqui su lai ficelle pendant qui vâ cliolai.

Peunetére — panetière ; planche sur laquelle on met

les miches de pain, ordinairement suspendue au plancher. — I n'ons pâ mau de pain su note peunetére. — Vions-voué, aipote les miches qui les montâ su lai peunetére : là ! c'â le cas de dire, voiqui qui ons du pain su lai pliainche.

Peurant — bien mouillé. — Al an revenu, de lai tot peurants, queman si an les aivot jetai dans l'aie. — T'é tot peurant de sueur ; en faut vitement te choinger.

Peurnâ, Peurnot, Perneussaint — divers temps du verbe Prendre. — Teins, c'â juste quand te peurnâs lai piaiche pou t'en ailai qu'al ant passai. — Pour fâre in bon mairché en fauro qu'a peurneussaint tot le biblo. — Dis lli qu'â peurne in sai dans lai groinge. — Voyez Prenre.

Peurne, Peurnalé. — En y é des peurnes, c't année, ci fait frémi. -- Moi, c'â les peurnes Reine-Claude qui eume le pu. — I veins d'airoiché des peurnalés qu'embarraissaint lai meurée.

Peurtantaigne — expression qui signifie l'idée de dissipation, de polissonnerie. — Ile â porlavant qu'ile corre sai peurtantaingne. — Ces gairsons lai, ce n'â pâ grand'chose ; ci corrre lai peurtantaingne.

Peussin — poussin. Voyez l'abréviation P'sin.

Peut — laid, vilain, méchant. — C'â bein peut ce qu'â faisant lai. — Que ceute fonne lai â don peute ! — Oh ! le peut !

Peutefin — méchanceté, malice, insulte. — A ne se pliait qu'ai fâre des peutefins. — A m'é dit totes les peutefins qu'en peut imaginai.

Peuve — temps du verbe Pouvoir. C'est une forme peu usitée. — I demande seulement qu'â peuve veni ine heure.

Piain, Pieue. — C'est une abréviation qui consiste à retrancher la lettre *l*, et qui est très fréquente. — Beillez-

moi z-en piain lai traippe. — En m'en fauro to piain. — Lai lune â bein cernée, c'â de lai pieue pou demain.

Piaulai, Piaunai — se plaindre souvent pour peu de chose, demander à chaque instant sans être dans le besoin. — Quoi qu'ile veint tôjeur piaunai quemant cequi ? — Voiqui ine heure que les poules piaulant, vai don lio beiller ai mégé. — C'est surtout pour les poules qu'on dit piauler.

Pichai, Pichot — pisser, urine. — I ne sai pas d'où voint qui ai besoin de pichai ai to manmant. — Depeu deux jors mon pichot â quemant rouge ; i irai voué le maidecin.

Pidiou — piteux, digne de pitié, plein de compassion. — C'â ine brâve fonne qu'é le cœur pidiou pou les malheureux. — Regaide donc qué air pidiou qu'al é !

Pigeai — piétiner, fouler. — Quand en pense que les petiots sont entrai dans le jairdin et l'en to pigeai. — I les ai trouvai qu'â pigeaint les rasins dans lai cuve.

Pignai, Pignée — peigner, dispute avec coups. — Que le pére Jean â don mau pigné ! tojeur. — Ah ! le Batisse é beillé ine bonne pignée â Daudi.

Pilevinette — épinevinette, petit arbuste. — Mouai, i eume bein lai pilevinette ; c'â in pechot aigre. — An met de lai pilevinette dans lai piquette ; c'â bon.

Pilo !... — cri répété pour appeler les poules, les poussins surtout, à manger. — Pilo, pilo, pilo !... Vai t'en, toi, grosse gormande, laiche les petiots p'sins méger ai lote âille... Pilo, Pilo, Pilo !...

Piment — thym des jardins. — Vos é du piment ; beillez moi z-en don voué in pecho pour mette dan ine daube. — I ons ine jolie roingée de piment to le long de l'ailée !

Pinai — rendre un léger bruit, un léger cri par la gorge.

— I ne sai pâ ce qui ai dans le gousier ci pîne quand i soffle,... teins, écoute... — Nos p'sins pînant bein, est-ce qu'al airaint égairai lote mére?

Pinçot — pincée. — Mets du poivre dans le fricot ; ma, te sais ran qu'in pinçot.

Pingené, Pingeon — pigeonnier, colombier, pigeon. — Note homme veut fâre in pingené, pais ce qui l'i ai dit qui eumâ les pingeons. — An n'â bon que les pingenés aint los ouvertures â levant.

Piolai — tacheté, mais surtout des rousseurs à la figure et aux mains. — Ile l'â tote piolée, quemant si en l'i aivo jetai du son ai lai figure. — Sai vairôle â guérie, ma al à don piolai! ci fait pô.

Pipai — parler à peine, pas du tout. — Ile ne m'en é pas pipai. — Que te sas prudent! te n'en piperé pas, t'entends.

Pipette — plus rien, plus de traces. — Vos aivins piantai des chos et des carottes ; ailé voué, tenez, en n'en reste pas pipette. — I croyâs qu'â me beillero quéque sos de ce qu'â me doit,... oh ! pas pipette !

Pipolai — tacheté, moucheté de points ou de petits dessins. — Al é des haibits tot pipolai de gris et de vert. — Sai vaiche â pipolée de blian, que c'â vraiment joli.

Piquai — outre tous les sens français, on l'emploie encore par exemple comme voici : — Al é piquai lai cliaiche nai co. — Hier, ce n'éto pas les petiots que piquaint lai passion. — Pique don des raimes es faiviôles.

Pique-en tant, ou de péque-en tant — de plus en plus, de mal en pire. — En croyot que lai plieue ailot fini, et pu voiqui qu'en en choué de pique en tant. — Oh, ailé ! en n'â pâ â bout ; c'â tojeur de péque en tant.

Pito — putois. — Si vos saivains, Manettte ! le pito que nos é tuai deux poules lai neu !... Oh ! chien de pito !!

Pitte — grand poussin, ou mieux petite poule. — Vos é fai des jolies pittes. — Mes petiotes pittes venant vraiment bein.

Plâilli, ou Plâyi — plaisir. — An é bein du plâilli aivou lo, i vos aissure. — En sortant de ce temps qui vos n'airas point de plâilli du tot.

Pliaice, ou, par abréviation Piaice — place. — A juant és quilles su lai pliaice. — Lai piaice éto tote pliainne de mairchands.

Pliain, ou par abréviation Piain — plein. — N'en mets pas piain le soillot ; te ne pouras pas l'aiportai. — Tout plein veut dire beaucoup : Beillez-moi z'en to pliain.

Plieue — pluie. — En airo bein besoin de plieue. — C't'année qui quand les plieues s'y mettant ci n'en fini pas.

Plieumai — on emploie ce mot non seulement dans le sens ordinaire de plumer, mais encore pour peler. — Plieume ces poires qui, cair en les é raimassées dans lai gôille. — En ne fau pas plieumai les pêches ; laie paie liô beille bein pu de gout.

Plieuve, ou Pliôre — pleuvoir. — En vai plieuve lai neu, cair le temps â don si doux ! — En plieuvo fort sur les deux heures du maitin. — Ailons chercher note foin, demain en pliôré.

Pliôre — pleuvoir. Voyez Plieuve.

Pliot, Pelot. — billot, ou morceau de bois solide sur lequel on s'appuie pour frapper, couper. — Mettez vo don su le pliot pour copai lai viande. — Aiguyez vos paichais sur ce pied d'âbre qui, tenez ; ci vos serviro de pliot. — In pliot, c'â aissez commode dan in mannége.

Pô — peur. — I ai grand pô qu'â ne réussisse pas. — C'â in gâ que n'é diére pô, ailé.

Po ou Por — par, à travers. — Al ant passai po le bô, pour ailai ai Clombé.— I les ai laiché ailai to po les champs. — Vo les viez quemant qu'â corrant to par les rues. — On peut voir Por.

Po — s'emploie en différentes formes, comme par exemple : — Quand en vend en beille tôjeur quique chose po dessus. — Al ant passai po derré lai voiture.

Pôce — pouce. — Voyez Peuce, Peuçot.

Poffai — tousser, quelquefois étouffer. — I ai in rhume qui ne fâ que poffai ! — Pendant que le Louis chantot, tote les feilles poffaint de rire.

Pogne — peine, et main robuste qui sert fort. — En é de lai pogne, ailai, pour gâgnai sai pôre vie ! — A nos é fait bein de lai pogne ce malheureux enfant lai. — Al é ine pogne ai vos câssai les doigts !

Pognie ou Pognin — poignée. — Mets du son ine bonne pognie dans les treufes pour lai vache. — Le parrain a jeto des draigies ai lai grosse pognin to po les rues.

Poi — poil, petit morceau. — Vos chevaux al an le poi fin. — En ceute saison qui le poi des lapins ne teint pâ ; en vend les paies pou ran. — Al en ant tré bein, et â n'en beilleraint pâ in poi.

Poigin — enfant à jolie chevelure, ou gentiment négligée. — Ces poigin lai ordinairement c'â malin. — C'â in joli petiot poigin.

Pôille — pou, injures. — C't enfant lai â dévorai des pôilles. — I n'en reveins pâ ; â m'é chantai pôille !

Pôillon — poison. Chercher par Poyon.

Polai — pelé, dans le sens de chauve. — Vote chien al â to polai. — Le collier é to polai le chevau su le co.

Popée d'Euve — petit paquet de filasse pour attacher à la quenouille. — Ile é deux popées d'euves ai felai ajedeu, et c'â du joli ! si vos viains ! — Lai Bôchotte é beillé deux popées d'euve su le Pain béni.

Porgalai — pourchasser, disperser plus ou moins de... — Al é porgalai quemant qu'en faut to ces galopins. — Aitends ! qui ailâ porgalai to cequi.

Pôr lâvant - par là, là-bas. — Al â porlâvant, tenez aipelez-lu. — Vai don voué porlâvant, si pair hazaird t'en troûvas.

Por qui, por lai. — par ici, dans ces environs. — Al ant dû passai por qui. — C'â porqui ailentor qui ai perdu note clié. — Por qui, por lai, i ne sai pâ laivou.

Pôrre — pauvre. — A son bein porre ces gens lai. — Combein en y é don de porre métenant ! — C'â ine pôrre fonne, ailé, ne vos i fiez pâ.

Porretai — pauvreté. — Paurretai n'â pâ vice ! non, et portant ci dépend ! — En dit que Saint François s'é mairiai aivou lai porretai.

Porrére — pierriére ou carrière. — Al â cherchai des pierres dan les porréres de Belle-Forêt. — En é euvri ine porrére dan le champ Lamblot. — Les porréres du Melin deveinrant importantes.

Portu — trou. On n'emploie plus guère ce mot que pour badiner, par exemples dans ce cas. — Regaide don c'te feille lai qu'é in portu dan ses bas.

Potenére — poche. — Teins, mon petiot, veins qui remplissâ tai potenére de calots et de peurnes. — Comme le précédent ce mot a disparu.

Pottai — petter. — A ne fait que pottai ; ç'â bein désagréabe. — Dans sai mailaidie â potto trés bein ; ci le soulageot.

Pottée — mets composé de légumes, de choux et de pommes de terre principalement, cuits avec du lard. — Lai pottée n'â pâ tot ai fait aissez cueûte. — Mets in bon boût de laird dans lai potée.

Poterai, Pote — divers temps du verbe Porter. — Pote cequi ai ton onque, ç'â d'ailu. — Vos potera vote goûtai aivou vo.

Poteron-mireille (Dé) — de très bonne heure, dès le matin. — I seu levai dé poteron-mireille. — Allons don ! des jeunes gens, ci se leuve dé poteron-mireille, bein devant les poules.

Pouâ — pois. — Mai chère Nannette, i aivâ ine pliainche de pouas, oh ! si vos saivains, bein airaingée, et pu les pingeons les ant tot mégés !

Pouâche, Pouâchai, Pouâcherot — pêche et divers temps du verbe Pècher. — I sons ailai ai lai pouâche dan lai rivére vé le Melin ; i ons pris des... Vairons !! — Lai pouâche dans le Canal quemance demain. — Mossieu Francois pouâcho hier dans le Réservoir.

Poué — puits. — I vâ fâre creusai in poué dan note jairdin. — En veint de bôchai le grand-poué qu'éto su lai Pliaice.

Poui ! fi — exclamation de dégoût. — Poui ! que ci sent mauvais ! — Poui ! vilain sâle que t'é ! veux-tu bein ailai te laivai.

Poupoute — mot par lequel on désigne la soupe ou autre petite nourriture quand on parle aux petits enfants. — Teins, mon enfant, veins méger tai poupoute, le minou

vouro l'aivoir. — Oh ! lai bonne poupoute, mon petiot chéri ! ci vai te fâre deveni grand.

Pourot, Pourottére — poireau, espèce de tarte faite avec des poireaux. — I ai pliantai ine pliainche de pourots ; ç'â bon cequi. — Note fonne, en chauffant le for é fait ine pourottére ; i n'eume diére cequi.

Poussot — grain de poussière, fine poussière ; un petit peu. — Pou ce vent qui en é les uliots pliain de poussot. — Beillez moi z-en don, tenez, ran qu'in pousso, si vo velez. — On peut voir Cheni.

Pôyon — poison (et, dans un autre sens, injure à l'adresse surtout des femmes). — Al é aichetai de lai pôyon chez l'aipoticaire ai Airnai. — En soupçonne que c'â lo qu'en mis de lai pôyon dan sai soupe. — Ne m'en paile pâ, tote ces feilles c'â des pôyons. — Ote tai don, petiote pôyon.

Prai — pré. — Lai soicheresse â étai bein grande ; i crains fort que les prai ne beillaint point de regain. — Note prai â en bon état.

Prau — prêt. — Vos pouvez veni quand vos vouras, to â prau. — Ces gens lai ne sont jaimâ prau ; c'â embêtant.

Prautai, Prauto, Prauteussain — divers temps du verbe Prêter. — I ai vu que mon père prauto bein des choses. — En fauro qu'â me prauteusse deux cents francs.

Prée — prairie ; pré d'une notable étendue. — Al en menai les vais dans lai prée. — Lai prée de Ch'taisneu â jolie ai voué en ce manmant qui.

Prenre, Prenro, Prenraint — divers temps du verbe Prendre ; et voyez d'ailleurs Peurnâ. — En fau prenre lai pogne pou réussi. — Sarre ce bout de laird, le chait le prenro. — Les enfants prenraint cequi, c'â sur.

Prou — assez. Ce mot veut dire également beaucoup ; mais chez nous il signifie uniquement assez. — I en ai prou. — Peurnez-en, ailé ; en y en airé encore prou pour no. — I ons prou de plieue; métenant en nos fauro du chaud. — Ile en é prou, ailé ; ile ne veut pâ reveni.

Préte — prêtre, curé. — Vos connaissez le préte de Craincé ? En dit qu'al â don bon ! ! — Voiqui quaite mouas qui n'ons point de préte ; c'â bein long, ailé.

P'sin ; abréviation de Pussin — poussin.

Pu — plus. — I n'en veux pu, i en ai bein aissez. — Vos ne nos en envieras pâ pu que cequi. — Le Dominique â pu grand et pu fort que lu.

Pussin — poussin. — I ons douze pussins. — Que vos p'sins venant don bein ! — I ai vu vote pussin lâvan, vé lai rivére. — On emploie l'abréviation au moins aussi souvent que le mot entier, selon la commodité de la prononciation. Au féminin ont dit Pussine dans le sens de Pitte.

Putôt — plus tôt ; et plutôt. — Pou ne pâ éte en retaird venez in pecho putôt. — Faisez putôt queman cequi, ci vauré mieux.

Putt ! — exclamation, expression du peu de cas que l'on fait de quelque chose. — A n'en pâ velu m'en beiller davantage... putt !... — Et pu çâ' lai to ce qu'al ant !... putt.

Q

Q..... — (bien des mots à voir par C...)

Quain, Quainne — quelle, quelle ; celui ou celle que. — En voiqui deux ; vos choisiras le quain que vos vouras. — I sons aissez embarraissé ; i ne saivons pas du tot lai quainne qu' bonne. — Quainne heure quen â ?

Quaite, ou Quaitre — quatre. On met quelquefois Quaitre devant une voyelle. — I en aitendâs deux, â sont venus quaite. — En y aivo quaite chevaux su lai fouaire. — Le petiot du Châtain, ci é déji quaitre ans.

Quaiteron, Quarteron — quart ; surtout le quart de cent, c'est-à-dire vingt-cinq. — Vais voué m'aichetai in quaiteron d'épingues. — I ai mégé pour mai pairt in quaiteron de châtaignes.

Quatei — quartier, le voisinage, mot bourguignon cité dans l'Introduction. — Depeu qu'ai sont venu s'éborger dans le quatei.

Que, et Qui. — Ces deux pronoms sont quelquefois employés l'un pour l'autre. Mais on peut dire 1° qu'à la première personne, si, Qui paraît mis pour Que ce n'est que par le simple effet de l'élision. — Les fruts qui eume bein. — Les champs qui ai aichetai. — 2° qu'à toutes les autres personnes c'est, en réalité, toujours Que qui est mis à la place de Qui. C'â vo que vos fairâ cequi... C'â lu que veinré... C'â ces temps de plieue que rendant mailaide.

Quée — pour Quain et Quainne. Voyez cet article. — Quée champ i laiborerons demain ? — Le quée de nos deux t'eume le pu ? — Lai quée de ces feilles lai te préférerâs ?

Quemant — comment, comme, lorsque. — Quemant fau-ti qui faisâ ? — A n'é qu'ai bein traiveillé quemant vo, et â réussiré.

Quemandouse — personne qui demande sans cesse, qui ennuie par ses sollicitations ; comme une Braimouse (voir ce mot). On dit aussi Quemandou et Braimou.

Quence — semblant. — Al é fait quence, voilai tot. — Le pu souvent ces gens lai faisant seulemant quence ; ci ne côte ran...

Quéqun, Quéquaine — quelqu'un quelqu'une. — En y aivot quéqun chez le Mâlaird quand i ai étai. — I venons de cueillai nos poumes ; peurnez en quéquaines pou vos petiots.

Queri — aller chercher. V. Cri.

Quesse — poêle, ustensile de cuisine. V. Caisse.

Queûche et Queûchotte — cherchez par Cueuche.

Queûchére, ou Cueûssére — jambe de bas, sans le pied. Nos ancêtres, nos grand'mères surtout, mettaient leur petit trésor dans une queuchére. — Voiqui deux queuchéres qui renterai et ci me fairé ine jolie paire de bas. — Ine cueussére, ci se caiche dans lai peillaisse.

Queulot — le dernier ; le dernier fait, surtout en parlant des oiseaux. — Note petiot, al é trouvai un nid, et pu â n'y é léché que le queulot. — I veins de trouvai un de nos p'sins qu'â mort, ma c'éto le queulot. — C't'enfant qui ne veint pâ bein..., pôre petiot queulot !

Qui — abréviation d'Iqui ; ici, celui-ci, abréviation très employée. — Venez voué, qui, tenez, qui causains in pecbo. — C'â qui que logeant les carriers de lai Seigne. — Quand vos veinrâs vos mettrâ vos aifâres tot bonnement qui.

Quique chose (du) — ce qu'on donne, après le repas en plus, ou avec du pain entre les repas. — Main mére, beillez-moi don du quique-chose. — Mége tai soupe et t'airé du quique-chose aipré.

Quoue — queue. V. Couau. — I n'eume pâ in chien qu'en li é copai lai quoue. — Son petiot Francisse, al â tojeur ai lai quoue de sai cliaisse.

R

Râche — espèce de galle à la tête ; et d'autre part nom de la cuscute, plante qui rampe et étouffe tout autour d'elle. — Çi teint quemant râche ; i n'ai jaimâ pu veni a; bout de l'enlevai. — On peut voir Riache, pour lequel on le met quelquefois.

Râchon — buisson épineux, mal fait. — C'â in vrai râchon d'épeune que ce caractére lai. — Ce n'â pas in boquet qu'â m'ant beillé ; c'â in râchon. — Que te te pigne don mau ! c'â in vrai râchon que tai tête.

Racliai — outre le sens français de râcler : détruit, disparu complètement. — L'oraige é fait gros de mau ; tot â racliai. A n'i é pu un poi d'herbe. — A peu près le même sens que râsai.

Racliot — râclure. — Peurnez nos gaudes su vos aissiettes ; moi i mégerai dans lai chaudeire pour aivoir le râcliot.

Ragognai — murmurer, gronder. — Al â tojeur ai ragonai. — Al é don ragonai, ragoniai ! !... que c'en éto béte. — Al â quemant cequi, que velez-vo ! c'â in vrai ragogniou.

Rai — rat. — Les rai nos dévorant ; en fau absolument qui aichetain de lai poison. — I aivains deux ou trouas jolis rasins su note petiote treille, que vos saivez ; est-ce que les rai ne s'y ant pâ mis !...

Raibasse, ou Raivasse — averse soudaine ; c'est moins qu'un gairôt. — En â venu ine raibasse que nos é bein contrairiai.

Raibobillai — raranger grossièrement, raicommoder tant bien que mal. — I ai raibobillai moi-mainme, mes airnouas ; â serant quemant â serant. — Ma ce n'â pas raiquemodai

cequi, c'â raibobillai. — Vos viez bien, c't'homme qui n'â ran du to qu'in raibobillon.

Raifaillons — restes de viandes. — Vos souperas quemant vos pourras, i n'ai que des raifaillons ai vos servi. — Lai Pauline jetero lai les rafaillons !... ah, momeselle, ce n'â pas lai le moyen de fâre bonne mayion.

Raifut — gronderie bruyante, tapage, vacarme. — Al é venu, et pu â nos é fait in raifut qu'en l'entendo jeusque su lai piaice. — Tote lai neu ces ivrognes en fait in raifut désordonné.

Raigouai — rassasié presque jusqu'au dégoût. — Teins, ne m'en paile pas ; i en seu raigouai. — Pusque c'â çai, i veu li en fâre mégei qu'al en serai ragouai ; c'â in vrai goulu.

Raigueusi — rendre fainéant, ou le devenir. — Al â perdu ; â se raigueusi de pu en pu. — En l'élevant quemant cequi â finirant pou le raigueusi. — Oh ! â le raigueusissant de jor en jor.

Raiguyai — aiguiser. — Mon coutais ne cope pu, en fau le fâre raiguyai. — Pote lai serpe ai raiguyai â mairchaud. — Te beillerez nos ciyais â riguyou. — Aiguyai ne se dit que pour les choses non coupantes, pour le bois par exemple. — Aiguye voué ce bout de bô qui. — Les paus ne sont pâ aissez aiguyés, â n'entrerant pâ.

Railemai — rallumer. — Raileume le feu, qu'al â tot étoindu. — Mets de l'huile dan lai lampe, et pu raileume lai.

Râillon — raison. Voyez Râyon.

Raim — balai. — Note raim â trop eusai ; en nos fau en aichetai in aute. — I vâ fâre in raim de genétes pour

l'écurie. — Beille don in ço de raim devant lai porte. — I préfére in raim de boulas.

Raimai — balayer. — Raime lai chambre. — Dis à drôle d'ailai raimai l'écurie. — Ci sera bein qu'à raimeussaint to les deux jors.

Raimeusi et Meusi — qui a froid, qui est tout réfrillé. Voyez Régruillai. — En fait don bein froid? t'é l'air to meusi. — I ne sai pâ ce qui ai ; i seu quemant raimeusi ; âjedeu i ne sortirai pâ.

Raiponde — rattacher, renouer une chose cassée ou coupée ; rendre plus long. — En vô fau raiponde c'te corde qui, tenez. — Raipond voué lai laniére du collier.

Raiquemaudai — raccommoder. Outre le sens ordinaire, rarranger quelqu'un, réconcilier ensemble. — I vas essayai de lai raiquemaudai ; vraiment ce n'à pas joli, pou des fréres, songez don ! — Allons ! allons ! raiquemaudez-vos ; quemant cequi vos éte en péché, ailez !

Raiquettai — attraper, prendre un objet qu'on vous jette. — I vâ le jettai pou lai fenéte, raiquaite lu bein. — Pour bein jue ai lai paume en fau bein savoir raiquettai. — Al â aidroit ; s'â choyot de l'âbre â se raiquaitro aipré les brainches.

Raite, Raitôre — souris, souricière. — Note gueurné â perdu de raites ; note chait n'y suffit pu. — I ons bein ine raitôre ma ci ne vau pâ in bon chait. — On peut voir Rai.

Raivasse, ou Rabasse — averse. Voyez Raibasse.

Raivâtai — gronder, rebuter, tout déranger. — En fauro raivâtai ces petiots lai que peurnant des mauvaises habitudes. — I n'ai pâ pu restai lai, â me raivâto du maitin â sair. — Al é to raivâtai dans lai chambre ; â n'é pâ laichai ine chose d'aidroit.

Râle, Râille — outre le cri, le bruit de la gorge chez le mourant, ce mot signifie voix forte, cri puissant. — Al é in fameux râle, ceute homme lai. — Qui don ce Mossieu le Curai qu'é prôchai ai lai Messe? Ah ! par exemple, al é in bon râille. — Voyez Rancot.

Ran — rien. — A n'aiperçoit ran du tot. — A sont tot ai fait pôres ; â n'ent ran â monde de Dieu. — I les ons vû to les quaite, ma â ne nos en ran dit de l'aifâre. — En n'y é pu ran dan le painé.

Ran que — rien que, seulement. — An ne faut pas traivailler ran que, an faut se reposai aitot.

Rancot — le râle des mourants. (Quelquefois dit pour Chicot). — Le pére Moreau vai pu mau que jaimâ, â quemance d'aivoir le ranco. — Quécun qu'é le ranco ci fait pogne ai entende.

Ranquenai — faire du bruit dans la gorge par suite du rhume ou de tout autre embarras. — Entends don quemant ci ranqueune dans son gousier. — Pôre vieille, aivou son catarre il ne fait que ranquenai. — A vai mieux ; hier â ne ranquenot pas tant.

Rappeau — égalité au jeu par le même nombre de points. — Al en fait rappeau. — I sons rappeau en faut requemancâi. — En n'y é ran ai dire, â sont rappeau.

Râsai — terminé complétement ; fini sans retour ; ordinairement avec un sentiment de regret, de dépit. — C'â râsai ce co qui. — C'â ine aifâre râsée, n'en pairlons pu.

Râyon, ou mieux Râillon — raison. — Ah ! vos é tré bein râyon. — C'â in bon gairson, ma quand â s'y met â n'é pâ in poi de raillon. — Les orgueilleux velant tojeur aivoir râyon.

R'beûllai, R'bolai, Beûillai — écarquiller les yeux,

regarder fixement avec une sorte d'impolitesse. — Al â lai qu'â vos rebolle des ulliots !!! — Quée peute maniére de r'beûillai quemant cequi les gens ! — A rebeuille tot, dan les coins et les carre.

Rébollai — crier, pleurer fort ; se dit principalement des enfants. — Vote enfant n'é fait que rébolai tot le tantôt. — Si an lli fait lai pu petiote pogne ile rébolle qu'mant in vrai enfant. — Voyez Bolai.

Rebraquai (se) -- se redresser avec grand mécontentement sur des observations, des paroles qui ne plaisent pas. — En fau voué quemant ile se rebraque conte sai mére. — Pendant qui le grondâ de ce qu'al é fait, le galopin, â se rebraquo qu'â me faiso préque pô.

Rebrâtai — revenir sur ses pas ; retourner. — To d'in co â s'é rebrâtai, qu'i ne saivo quoi en dire. — Al ant rebrâtai qu'â m'étaint pâ ai moitié chemin.

Recapai — refait ; habillé tout à neuf. — Eh bein, mon gairson, te voilai bein recapai, i espére ? — Vos é vu quemant qu'al â recapai !

Rechignai, ou mieux Regignai ; imiter quelqu'un avec malice ; singer ; faire des signes moqueurs. — A fait rire quemant qu'â regigne bein les gens. — A no rechigno quemant qui passains vé lu. — C'â in peut regignou.

Recordai — corriger, instruire, former.— Al â bein mau recordai, c't'enfant lai. — Vos le recorderas quemant qu'en faut, le petiot libertin. — Aitend voué, aitend ! qui te recorde, moi,... petiot drôle !

Récouâillai — crier fort, moitié de peine, moitié de colère ; se dit surtout des enfants. — Pou in ran â récouaille quemant s'an le tuot.

Récouignai — cri d'une bête, du cochon, du chien, qui

se plaint ; même d'un enfant. — Ecoute don ces petiots chiens que récouignant. — A récouigne quemant in couchon qu'en tue. — Mon pôre petiot, que t'é don embêtant ! s'te saivâs... tôjeur ai récouignai.

Récousse — alerte, secours dans un cas subit à quelqu'un qui appelle. — I l'ons entendu criai, i ons côru ai lai récousse. — A se disputaint, a se sont baitu ; ma foi i ai étai ai lai récousse.

Récriai — pleurer fort. — Ile souffre bein, ailé ; tote lai neu ile récrie. — Ci li é fait gros de pogne, en fau le croire ; al en récriot.

Récueuron — torchon pour nettoyer la vaisselle ou tout autre chose ; et par dédain la personne qui récure. — Dan in mannége bein tenu en économise moinme les récueurons. — Laive don ton recueuron, al â trop sâle. — Mai pôre enfant, t'é le récueuron de lai mâillôn ; ci ne fait ran, vais.

Regignai — pour Rechignai. Voyez ce mot.

Regippai — rejimber ; échapper d'une maladie, d'une difficulté quelconque. — Al éto bein mailaide, ma al é regippai. — Oh ! al en regipperé, i crois, tant â sai fâre ! — Quand â l'î é dit cequi, quemant qu'â se regippo !

Regrignai — retirer, crisper, même en parlant des personnes dont l'âge a ridé plus ou moins la peau ; montrer les dents par moquerie ou insulte. — Ile é bein veilli ; sai figure â tote r'grignée. — T'é aipruché tes soulés trop pré du feu, et le bout â tot regrignai. — Ces aifâres qui se regrignant en soichant. — A m'é regrignai les dents.

Régruillai, réfrillé — qui a des frissons de froid. — En â to réfrillai po ce temps qui. — Tant qu'en â en voiture en n'â pâ mau, ma si tôt qu'en descend, en â regruillai.

Réjeannai — hennir. — Quoi don qu'ant vos chevaux,

de réjeannai quemant cequi ai to manmant ? — Si tôt que lai Cocotte n'â pu vé son poulain, lai pôre bête, ile se met ai réjeannai.

Relan, ou R'lan — gout de renfermé. — Ci sent fort le relan chez lo ; â n'euvrant don jaimâ lote croisée. — I veins d'â dessus le Cordon ; ah ! i t'aissure qu'en n'y sent pâ le r'lan.

Reluaint, Reluot, Relure — divers temps du verbe Reluire. — Les étoiles reluaint bein lai neu dan le temps ; c'â signe de plieue beintot. — Ai lai bénédiction, es Vépe, combien en aivo de cierges ! ci reluot que ci beillo lai beurlue. — Vos regaidez note baissin ? c'â de lai poudre qui ai aichetai que le fait si relure. — Voyez Lu, Luot.

Rémaginai (se) — réfléchir, changer d'idée. — A n'éto pâ diôre du pays qu'â sé rémaginai, et pu al é revenu. — Vos voiras, ailé ; lai neu vos vos rémaginerez ; et ci iré mieux.

Rembrun, Rembrunché ; air sournois, mécontent. — Al é in air to rembrunché âjedeu. — Al é son rembrun ; i ne sai pâ d'ou veint.

Remontrai — à peu près le même sens que Recordai

Renoille, Renouille, R'noille — grenouille. — En nô fau ailai pouâchai des renoilles. — Ai lai quoue de l'Etang en y é des renoilles, ci fait pô. — Ce n'â p'encore le Colas Mignotte qu'inventeré lai quoue es renouilles. — En certains cas, comme après un mot finissant par une voyelle, il faut prononcer ainsi : En y aivo ine eurnoille dan lai fontaingne. — Les petiotes eurnouilles faisant in bru... in bru ! en fau entende.

Rentaires — rente ; revenus en nature d'une rente ou maitairie ; ou bien prix du fermage, de l'amodiation. —

Vos irâ ai lai rente du Tillot. — Payez vos rentaires assitôt qu'â sont prau.

Renvie — renvoyer. Voyez à l'article Envie.

Repaiché, R'paiché — qui a pris son repas, qui est rassasié. — En fau portant bein que les bêtes aint le temps de repaicher. — Eh bein nos voiqui pâ mau repaichés ; retornons ai l'ôvraige.

Réparmai — épargner, économiser ; se réserver ou retarder. — En fau bein réparmai, ailé, pou veni ai fâre tucher les deux bouts. — Te ne sais pâ aissez réparmai, vois-tu. — I sons venus en voiture, ma ailons nos en de pied, ce serai âtant de réparmai.

Repairmes — épargnes, économies. — C'te fonne lai s'y entend ; i répond qu'ile é de jolies répairmes. — I ons étai mailaides to l'hyver, hélas ! nos petiotes répairmes ailant passai â médecin.

Résse — reste. — Voiqui to ce qu'en ié de résse. — Oh ! le cadeau n'â pâ grand, c'â sûr ; a nos ant beillé lô résse.

Ressenlai — ressembler. — A se ressenlant quemant deux gottes d'aie. — Mon cher enfant, quemant t'é don gônai ! te ressenle ai in vrai cairnaval. — Te ne sai pâ ! et bein to cequi ressenlerot pâ mau ai ine fairce. — Ceute petiote qui ressenlot bein ai sai mère.

Réssu — ressuyé, qui est presque sec. — En n'y é qu'ine demi heure que mai bue â étendue ; ile â déji réssue. — Oh ! métenant, les chemins sont réssus.

Reue — air de mécontentement, mal gracieux. — A fait lai reue depeu hier ; i ne sai pa su quaine herbe al é mairché. — Pou in ran ces gens lai faisant ine reue de chien.

Reuffai — ruminer ; se dit de certains animaux, des vaches notamment, qui font de leur nourriture une seconde

mastication. — I eume bein entende nos bêtes reuffai ; c'â bon signe de santai. — Quand tes vaiches sont couchées dans les prai qu'â reuffant, c'â lote digestion, ailé.

Reuffe — crasse, croute sur la tête des petits enfants. — Al é lai tête tote couvrie de reuffe.

Revâmai — se dit des plantes qui, à peu près mûres, se mettent à repousser. — Les derrères plieues ant fait revâmai les treuffes ; â ne vaurant pâ. — Si ces grands chauds ne deuraint pâ, les regains revâmeraint encore.

Revantai — devenir moins chauds, presque refroidi. — Les gaudes sont trop chaudes, laiche-lai revantai. — Ces treuffes qui sont trop révantées ; empote-moi cequi, â sont bonnes pou les couchons.

Reverpai (se) — regimber, résister. — Hein ! quand vô l'i é dit cequi, quemant qu'â se reverpot ! — C'te petiote lai, ci se reverpe déji.

Révoguillai — rendre, vômir ; ne se dit guère que des chiens, des chats. — Note Labri â to mailaide ; depeu hier â ne fait que révoguiller. — Le petiot chait creveré, i crois ; cair â révoguille to son mégé. — Méme sens que Dégobillai.

Revoinger — revancher, défendre. — Si â velant baite ton frére, i irons le revoinger ; qu'â n'ai pâ pô. — Qu'â venaint, vais ! i nos revoingerons bein, i t'aissure.

Revorchai — déranger, bouleverser, tout mettre sans dessus-dessous. — A tuche ai tot, â revorche tot,... qu'al â don mau aipris ! — Ile é tot revorchai dan note painé ai ôvraige. — C'â revorchai quemant si les couchons y aivaint passai.

Riâche — rugueux, âpre au toucher ; se dit particulièrement des mains quand l'épiderme se fendille. — Pou ce

froid qui en é les mains tote riâches. — Ile é lai paie riâche to quemant s'ile traveillot ai lai terre.

Rô — roue ; épis de maïs ou turquis. — En fauro graiché in pecho les rô de lai charrue ; ce n'â pâ joli quand ci couigne. — C't'année les troquets an des rô bein gairnis ; i fairons des gaudes. — Teins, fais griller ce rô qui, et pu te le croquerez.

Rogâtons — terme pour critiquer les prières mal comprises. — Moi, i eûme bein fâre mes priéres ; ma i ne peu pâ supportai les rogâtons de ces tâs de dévotes... — Aivou lô rogâtons qu'â ne compeurnant pâ moinme !

Rognonnai — essayer de cracher, de tousser, avec embarras ; et en outre murmurer seul entre ses dents, comme Morgonnai. — A ne fai que rognonnai san pouvoir se débarraissai. — Vos le connaissez ? du maitin â sair â rognonne.

Rôlée — roulée de coups de bâton ; et en outre œufs teints que l'on donne à Pâques en cadeaux. — Qu'a veunne, i lli flianquerai une rôlée qu'â s'en souveinré. — A s'ant beillé ine rolée, qu'en parait. — Ai Paques, vo me bairas mai rolée, mai grand'mére.

Rongeon — ce qui reste d'un morceau, d'un fruit surtout, que lon a rongé, ou en partie mangé à belles dents. — Ile l'â si chiche qu'ile no bairo velonté ses rongeons. — In rongeon de poume.

Rouâ — raie ; le plus souvent dans les champs. — A pliante ses treuffes jeusque dan lai rouâ. — Al é tant fait que lai bomme n'â pu dan lai rouâ. — Ine bonne aifare ci sero de creusai ine petiote rouâ en travers du chemin pour fâre colai l'aie.

Rouâgeai — remuer. — Rouâge bein les gaudes pendant

qu'â cueûrant. — A Catésisme que les enfants rouâgeant don ! — Voyez Rouaillai.

Rouaillai — remuer. — A peu près comme rouâgeai ; avec la différence que Rouâgeai concerne les choses que l'on remue, et Rouaillai, les personnes qui se remuent elles-mêmes.

Rouaule — racloir recourbé en fer pour arrangé la braise dans le four. — Ne manie pas le rouaule si for, te râclieura l'âre du for qu'â deji in pecho crevaissée. — En airo besoin de fâre mette in moinge â rouaule ; c'tu qui â bein breulai.

Rouotte — osier, ou branche d'arbre souple pour faire des liens. — Voiqui des rouottes pour fagotai lai meurée qui ai copai. — Les rouottes les moillou, c'â de lai manseune ; lai viône ne vaut pâ.

Roupiou — qui a souvent la roupie au nez. — Sâle roupiou ! et pu tôjeur ai reniflai son tabac ! — Ci ne fait diére qu'en i ai des roupious ; l'aifâre importante c'â qu'en n'y ai pâ de roupiouses ; cair en faisant lai cuisine !

Roussot — roux, couleur rousse. — Le roussot me pliait aissez pour des haibits d'homme. — Le petiot Jules â in joli enfant, in petiot roussot. — Les roussots, c'â des poires pâ méchantes.

R'queulai — reculer. C'est toujours cette abréviation que l'on emploie.—Quand en fait r'queulai les chevaux, en fau bein fâre aitention. — Mon gairson, raipeule tai bein cequi : te ne r'queulerez jaimâ si te prend tôjeur le bon chemin et que te mairche aivou prudence.

R'son — abréviation d'Eurson. Hérisson.

Ruchais — ruisseau. — Ne vai pâ vé le ruchais, mon enfant, te chôras dedans. — Ah, ceute fouai qui, en peut

dire que voiqui de lai plieue ; les ruchais corant les rues. — L'aie du ruchais a tote sâle.

Rudelle — ridelle. — C'â des rudelles de ran, cequi ; quoi qu'en pourré mette su lai voiture ?

S

Sâ, Sai — divers temps du verbe Etre. Voyez d'autre part Seins ou Sains. — En fau que te sâ bein bon pour liô laiché fâre to cequi. — Pourvu qu'â sai venu su les chisse heures. ci pourré ailai. — Ah, mon aimi, sai bein prudent dan c't'aifâre lai. — Que te sâ bein sage !

Sai — pronom possessif ; nombre. — Ile é velu fâre cequi ai sai tête ; et pu... ! — Al é beillé sai soupe ai in pôre que passot. — To ce que vo viez lai n'â pâ cher ; ci m'é côtai sai francs. — I lio z-ai beillé sai jornées. — *Sai* se met devant une consonne ; devant une voyelle c'est *Sette.*

Sai — sac. — I vâ menai in sai de bliet â melin. — Vendez-moi don deux sai de treuffes.

Saichot — petit sac, qu'on porte à la main. — Quoi que c'â don que vô portez lai dan ce saichot ? — Vos ne vôs imaginez pâ ce que c'â asille in saichot.

Saide — sain, de bon gout. — C'â du pain saide, quemant qui l'eume. — Les poumes de ces pays qui sont saides quemant des rainettes.

Saicœurdié, ou Sacœurdié — juron, pour Sacré-Dieu. — Sacœurdié ! en ne feillot pu que cequi !... — Saicœurdié de mâtin ! !

Sainne — le sien, la sienne ; à la fin de la phrase. — Prends c'tu qui, teins ; c'tu lai c'â le sainne. — Voiqui lai mainne, voiqui lai sainne.

Sains — temps du verbe Etre. — Airaingez vo pour que vos sains prau ai l'entrée de lai neu, ma pâ pu taird. — Devant des ennemis quemant cequi, en faut que to i sains décidai ai nos montrai.

Saipine — gerle ou baquet en sapin ; sorte de seau du même bois. — Vos jetez de lai bue aivou in soillot ; peurnez don putôt ine saipine. — Teins, voiqui lai saipine, vai tirer lai vaiche.

Sairâ, Sairains, Sairot — divers temps du verbe Savoir. — Te le sairâ bein si te velâ ; demande don voué. — A sairaint l'aifâre qu'â ne le diraint pâ.— Il ne faut pas confondre avec Surâ, Suraint.

Saivu, Saiveussaint — autres temps du verbe Savoir.

Sangonai — secouer dans tous les sens, à tort et à travers. — Note chien s'aibuye d'aivou note chait, et pu le sangone joliment ; quemant les chiens s'aibuillent, vos saivez, ai sangonai un torchon. — Ma, est ce que te vouré bein fini ?... de sangonai quemant cequi ceute pôre petiote !

Sanvillot, ou Sauvillot — le Troène, arbuste. — I vâ mette du sanvillot dans l'aie-vive de note verger. — Mossieu Rocaut é pliantai du sanvillot dans son pairque ; ce n'â pâ vilain.

Sârrai, Sarrains, Sarrot — divers temps du verbe Serrer. — Que vos ains soin de to bein sarrai, cair en vai plieuve. — Sare cequi dans l'airmoire. — A sârrot trop fort le cordon.

Sau — sel. — I ai aichetai deux livres de sau. — Lai sau âjedeu â tote moillée, c'â signe de plieue. — Combein vos aichetez de sau, vo, pour sailai vote couchon ?

Ce mot n'est plus guère usité.

Sauce — saule. — Le Pierrot é tondu ses sauces hier. — I ai envie de pliantai des sauces le long de lai rivére.

Sauve — sauvé ; hors de danger. — Al â étai bein mailaide ; ma métenant al â de sauve. — Voiqui l'hyver passai, i sons de sauve.

Seins — autre orthographe de Sains, et encore quelques exemples. — Si saivâ qu'â seint chez lo tantôt, i iras les voué. — Qu'â seint tojeur gentis. — Que vos seins bein tranquilles, en n'y é point de danger.

Senai, Senerâs, Seune — divers temps du verbe Sonner. En entend d'iqui senai les cliaiches. — Voilai les Vêpes que senant, dépouâchons-no. — Ces aissiettes qui sont de bonne faïence ; â senant bein.

Senales ou Senelles — fruits de l'aubépine. — Ne mége don pâ des senelles quemant cequi, mon enfant ; ce n'â pâ bon. — Les senelles, c'â quemant bein des choses ; c'â aissez joli, et c'â to.

Senbe — mème sens, presque même mot que Senle.

Senle, Senlot, Senleraint — divers temps du verbe Sembler. — En me senlot bein, aito... — Ile le veut, cair en l'i senle qu'ile réussiré. — S'â ne faisaint pâ quemant cequi c'â qu'â ne ressenleraint diére ai lote pére... — Ali fait senlant.

Sergot, Sergotai — cahot, cahoter, remuer. — Oh ! les mauvais chemins ! en â sergotai de to côtai. — Les sergots me faisant du mau, ai moi ; â me câssant l'estomâ. — Ne sairgote don pâ lai tâbe quemant cequi.

Sette : sept devant une voyelle : Sai devant une consonne. Al étaint sette enfants dans lote famille.— En i é sette ans de cequi.

Seûillé — sureau. — Cueillez de lai flieur de seuillé ;

c'â bon pour des remédes. — Les petiots ant aibimai note seuillé en en copant des brianches pour fâre des taprelles et pu des gigliôres.

Seune, Seunant — autre orthographe de Senai.

Seux, ou Seû — divers temps du verbe Etre. — Voiqui pré de huit jors qui seux traignant. — I vourâ bein que te seû pu grand.

Si — six. Abrégé de Chi ou Chisse. — Moi, i ai comptai si vaiches aivou lô vais. — En i aivoi ai co sur â moins si voitures de pierres.

Siâ — si. — Oh siâ, i vô l'aissure. — Ma siâ, c'â quemant cequi. — Presque plus usité. Voyez Aissiâ. — Dans un autre sens voyez Ciâ.

Si fait — réponse affirmative. — Te né don pâ fait ce qui t'aivâ dit ?... Si fait note mâte. — A n'en encore ran aiportai ?... Si fait.

Signôle — manivelle à tourner, par exemple, une roue, une meule ; par extension un instrument de musique mécanique. — I vâ ailai aiguyai note serpe, veins voué tornai lai signôle. — Torne don lai signôle mieux que cequi san lai sergotai. — Al é aiportai ine signôle ai musique ; c'â joli, vais.

So ; au féminin Soiche — sec et sèche. — Note foin â aissez so ; en fau ailai le queri. — Que ce temps qui â don so ! en fauro in pecho de plieue. — Lai terre â bein soiche, ran ne peut bein veni. — On dit aussi Choiche.

So — toit à porcs. — Vai don notie lai so de note couchon ; ci sent gros mauvais ! — Est-ce que t'é bein fermai lai so ?

So — sou. — Prôtez-moi don voué quinze so. — Es aute fouai, es pôres c'éto des liairds ; ma ai c't'heure â velant des so.

Sô — soul. — Al â tojeur sô, ce pôre homme lai c'â bein malheureux. — I ne veux pu ran, i seux prou sô ; c'â cequi s'aipeule bein repaiché. — Raimeune les bœufs, vais ; â son prou sô méten ant.

Sofflai, Soffle (ll bien mouillées) — souffler, souffle. — Le vent sofflio fort lâvan en chaume. — Te soffle dan tes doigts, en fait don bein froid ? — Te sofflieuré lai lampe sitôt qu'en fairé jor,... t'entens !

Soichai — sécher. — Pour Choichai ; voyez ce mot.

Soille — seigle. — C't'année les soilles sont joliment grands ; en pourré fâre des liens, pair exemple. — Les soilles sont pu geurnai que les bliets.

Soillon — sillon, petite pièce de terre. — A creuse peut-éte bein in pecho trop ses soillons. — Vos me fairains in grand plâys, pére Daird, si vos velains me vende vote soillon des rues de Cuchey.

Soillot (1) — seau..— Vai voué cherché in soillot d'aie pour laivai les treuffes. — Lai jement é bu préque deux soillots d'aie ; ci ne vaut ran de les laicher aivoir soi que-mant cequi. — Pends tôjeur le baissin aipré le soillot ; c'â sai pliaice.

Soinge, Soingeai — divers temps du verbe changer. — Ne soinge don pâ quemant cequi les choses de pliaice. — Ces gens lai, â soingeant d'idées pu souvent que de chemies. — Le temps vai soingeai.

Sôlai — Soûler, rassasier. — Songez don ! lai Pierrette que se sôle ! Oh ! c'â éffrayant !... — Que c'â don peut, ces ivrognes que se sôlant ! — En y aivo in bon diniai ; i me seux sôlai.

(1) Mot parfaitement français au xv[e] siècle. — P. L.

Solaire — le vent du midi. — C'â le solaire que beille, to vai soicher. — C'â le solaire que breûle les denrées.

Sôlon — homme qui s'enivre souvent. — En ne dairo pâ aivoir de pitié pou les sôlons. — In sôlon, quée pliaie aibominabe dans ine famille, et quée sâle exemple dan les rues !... c'â bein pire qu'in annimau.

Sordais — sourd. — Al â sordais quemant ine piaiche. — C'â embétant les sordais, en faut criai que to le monde entend. — Préche les sordais et boi de l'aie.

— Sou, Soule -- seul, seule. — I les aitandains to, et pu lai Jeannette â brament venue tote soule. — Al éto to sou ai piaicher dan son champ de treuffes. — Ces mots ne vont jamais seuls ; on voit qu'ils sont toujours accompagnés de *to* ou de *tote*. Si on veut exprimer l'idée de *un* seulement, on emploie ce mot, mais avec un auxiliaire, ainsi : an no daivo envie trouâ motons, an nos en é envie ran qu'un.

Souai — clôture de champ, de pré, faite ordinairement de bois. — Les vaiches ant aibimai lai souai. — Les galopins ant brisai lai souai pour fâre du feu... Cré nom ! si les tenas !

Suite ou Suitre — suivre, suffire à, fournir. — Ah ma ! c'â qui ne sai pâ si pourrai liô suite, â train qu'a y ailant. — Lote gairson dan les écoles lô côte bein ; to le monde é pô qu'â ne pouvaint suitre. — Ne mairche don pâ si vite, te voi bein que c't'enfant ne peut pâ te suite.

Sûlliai -- siffler. — A sûille to le long du chemin en menant ses bêtes es champs. — A suillo pou se teni compaignie. — Quemant qu'a sûille, c'â préque de lai musique.

Sûillot — sifflet. — Soffle don dan ton sûillo. -— Beille moi voué ceute grosse peille qui te faisâ in joli petiot suillot. — Al â jaune quemant in suillo.

Sulo — soleil. — Le sulo â don breûlant ajedeu, que to cueut. — Le sulo ne se montre que pair manmant ; c'â in temps agréabe.

Surâ, Suraint — divers temps du verbe savoir, dans le sens de pouvoir. — Te ne surâ pâ menai les chevaux, mon enfant, reste iqui. — Est-ce que vos ne surains me dire si al ant passai por qui vé les naive heures ? — Voyez Sairâ.

Sûtai, Suti — rusé, adroit. — A n'â diére sutai, le pôre gairson ; in pecho quemant son pére. — C'â in suti c'tu lâvan, vais.

Suve, Suvot, Suvaint — divers temps du verbe suivre. — En faut que te suve les bêtes jeusque dan le prai. — En faut qui saivâ ! i le suvrai le jor et lai neu ! — Lai petiote Rénette suvot sai mére en bolant.

Salignon, Saloir — petit meuble où l'on serrait le sel. — On disait plus volontiers Sailou. — I airons de la plieue, le sailou â tot humide. — Cheute tai su le sailou, teins.

Siot — du verbe se soucier. — Voilai quemant c'éto és autes fouai ; ma en s'en siot bein ! — An ne l'eûmot pas du tot ; ma a ne s'en siot dière, vais.

T

T — est employé souvent par euphonie.

Tâ, ta, ta ! — exclamation d'indifférence, de dédain. — Et pu a vouraint qui liô-z-aicorde cequi ?... Tâ, ta, ta !! Al aitendrant longtemps. — A demande, en parait, qui lli augmente ses gaiges !... Tâ, ta, ta !!

Tabe — table. — Mets ce bruchon su lai tabe ; c'â des pouâs ai égueurnai. — Torche don in pecho lai tâbe ; c'â ce qu'en fauro fâre aipré chéque repas.

Tai, Ta, Tainne — tien, tienne. — Lai Glaudine t'envie tai bliaude-ronde qu'ile é raiquemaudée. — Voiqui in bonnot que n'â pas d'ai moi ; est-ce que c'â le tainne ? — I ne peux pâ restai dan ceute pliaice qui, i seu échenai vraiment ; beille-moi don lai tainne, ci me choingeré.

Tai — salamandre, espèce de petit lézard, lent, qui aime les endroits frais, ombreux ; aussi inoffensif qu'il a été réputé dangereux. — Al â méchant quemant in tai.

Tairbolai — agiter, secouer des objets. — Il â venue dan lai maitenée tairbolai note porte. — Vos ne pouvez don ran prenre san que vos tairbolain to ! — Ne tairbolle don pâ quemant cequi ceute enfant.

Tairbutai — déranger, inquiéter quelqu'un. — Que vô me terbutez don ! — A son venus me terbutai dan mon ôvraige.

Tairtolliai — aimer à remuer l'eau, à laver sans cesse, à manipuler sâlement une chose. — Quoi que te tairtoille don tôjeur quemant cequi ? Ile l'â tôjeur ai tairtoillai dan l'aie... ine mannie, quoi ! — Ote-tai don, teins ; t'é ine petiote tairtoillon, que te te sâlis tote !...

Tairtoufe — pomme de terre. — Se dit rarement aujourd'hui.

Taisrailot ou Tarâlot — espèce de charpeigne, de corbeille plate, pour la terre, les choses grossiéres. — Emporte aivou toi le taisrailot pou raimassai des pierres. — A m'é beillé des carottes pliain le tarâlot.

Tancot — grosse cheville de boïs, dans un mur ou dans la terre, à laquelle on attache le bétail. — En â temps d'aitacher le vais ; mets in tanco dan le mur. — Dan le prai te plianteré in tancot pour lai vaiche, aivou ine corde in pecho longue.

Tapée — un tas, beaucoup. — En y en aivo ine tapée. — Ile emporto dan son devanté ine tapée de poires.

Tapon — un tas, comme tapée ; mais avec une nuance : un tas mal fait de petites choses ; une poignée. — Ile n'â dière soigneuse ; dans les tiroirs de son airmoire en y é des tapons de fi, des tapons de piéces. — Ile se coiffe bein mau ; derré sai tête, ç'â in tapon de cheveux,... que ci fait rire.

Tapoû — morceau de bois de forme plate dont les femmes se servent pour battre le linge en le lavant. — Vote tapoû â gros azille ; prôtez-moi le don. — Teins ! voiqui mon tapoû que s'en vai su l'aie ; aitraipe lu vite. — Les fonnes tapant de lai langue pu encore que de lô tapoû.

Taquai — serré, pressé. — Note pain n'â pâ réussi, ce co qui ; al â taquai. — Ses bas sont faits trop sarrai ; â sont préque taquai.

Tarbe — mot du vieux patois bourguignon, cité dans la préface de ce vocabulaire. Il signifie : terrible.

Tâ-tâ — mot employé aveo les petits enfants qu'on enlève dans ses bras. — Veins, mai petiote Lilie, veins que te peurnâ ai tâtâ !... Houp ! — I eume don mon petiot chéri de Gugusse !... Haut l'tatâ !

Tatouillai — remuer dans l'eau en s'amusant, tortiller des choses dans l'eau. Dans le sens de Tairtoillai. Voyez ce mot. — Quoi que te tatouille don quemant cequi ? te te moille tote.

Tauniai, Tauniée — battre quelqu'un ; raclée. — Al l'é tauniai quemant qu'en faut ; â s'en souveinré. — R'quemance voué, si ne te tauniairai pâ ! — I l'i ai beillé ine taugnée pâ piquée des vers.

Tavain — taon, grosse mouche. — Vé les bô, les tavains

sont enraigés aipré les bétes. — Mets des brainches aipré les chevaux pour empouâchai in pecho les taivains.

Teins, Teinrez, Teinrâ, Teinro — divers temps du verbe tenir. — Moi, i teinrâ bein cequi, ailé. — Ci ne teinro pâ, aitaichez don mieux. — En fauro qu'â teneussaint cequi entre z-ô trouas.

Tenre — tendre. — Teins, voiqui ine poume qu'â bein tenre. — Ci ne vaut ran, crois-moi, d'aivoir le cœur si tenre ; ci tuche ai lai faibliesse.

Tertifoniâ — pauvre, mauvais gâteau. — Ce n'â pâ du gâteau cequi, c'â du tertifoniâ. — I ai fait cueurre dan note feu in tertifoniâ.

Teussai, Tossai — tousser. — I teusse tré bein, vais ; en fau qui en pairle ai mon médecin. — A teusso hier pu qu'âjedeu.

Tiâ ? — qui est-ce ? qui est ? — Tiâ que veint lai ? — Tiâ lai ? — Et pu, tiâ que sait ?... En ne peut réponde de ran.

Tiaquai. — C'est une variante de Cliaquai, surtout dans le sens de jeter là avec dédain, colère. — Voyez du reste ce mot.

Tiau — tronçon, morceau informe, ce qui reste. — Tote mes dents sont chouétes ; i n'en ai pu que des tiau. — En n'y é pu de bô dans le feu ; seulement deux ou trois tiaux.

Tiche — amas de gerbes ; lieu où on les serre. — Les bliets sont bais c't'année ; préparons nos tiches. — Les gairgoichons an aibimai note tiche.

Tignasse — chevelure épaisse et mal peignée. — Al é ine tignasse, pair exempe, quemant ine tête de lou. — Ma pigne don in pecho tai tignasse ; te fas pô. — Quée tignasse !

Tignou, Tigne — teigneux, teigne. — Ou simplement

dans le sens de Tignasse, comme précédemment. — Al é ine tête de vrai tignou ; et pu à se graitte ai to manmant quemant s'al aivo lai tigne. — Pigne tai don, que t'é l'air d'in tignou !... en diro préque in râchou.

Tillot — tilleul. — Es aute fouai en y aivo su lai pliaice in tillot l'aivou qu'en se réunissot pou les aisemblées de lai commune. — Le tillot à in âbre bein utile pour ses flieurs dan lai médecine. — On dit aussi : Tiot.

Titis — les seins des jeunes filles. — Ile â déji grande, et en voit ai pogne ses titis. — Lai Génie é des gros titis, ci fairé ine jolie feille.

To, Tote — tout, tous, toute. — En é plieuvu tote lai jornée. — Quand ile traiveille ile â tote ai son aifare. — To ne vait pas mau. — To prée. — Tot pliain. — To sou.

To — moi, toi, moi aussi, toi aussi. — Moi-to, i veux ailai ai lai fète. — I irai vos cherchai, et pu toi-to, André, te veinré. — I veins vos dire bonjour, ai vo aitot, en passant. — Voyez : Aito.

Tôllion — personne, femme surtout, avec de sâles habits, très mal soigneuse. — Lai pôre Christine, çâ ine vraie tôllion. — C'â bein demaige ; ile s'haibille qu'en lai prenro pou ine tôillon.

Toinde, Toindu, Toindro — divers temps du verbe teindre. — I ai envie mai robe à toindou pou lai toinde en blieu. — Tes bas n'étaint dière bein toindus ; à ne sont déji pu nairs. — Le pére Rouhète toindro bein note couverture, en me sembe.

Toindou — tainturier. — Voyez l'article précédent.

Toîrais, Toîrie — taureau, jeune vache. — Vos é lai deux jolis toîrais que fairant ine fameuse paire de bœufs.

— Vendez-moi don vote toîrie pour rempliaiçai note vaiche l'année que veint.

Tolai — taler. — Note chevau m'é aitraipai le pied; ma c'â qu'a m'é bein tolai. — Mes soulés me tolant ; ci me fait gambillai. — Le drôle en piaichant é aitraipai l'âbre et pu l'é bein tolai.

To métenant — tout à l'heure, tout de suite. — Vos veinras to métenant, ci seré prau. — En vos faut fâre cequi to métenant.

Tonne — pour tourne, du verbe tourner. — Tonne tai don de ce cotai qui. — Tonne don lai tabe de vé lai porte.

Topais, Topot — un tas, une poignée. — In topais de carottes et de bliettes. — Ile aivot in petiot topo de flieurs. — Chéque fouai qui me pigne, i ai in topot de cheveux.

Topai, Tope, Topons — frapper en mains pour promettre, consentir. — Topons en mains ! — Eh bein, ç'â convenu, tope lai !

Toppe — champ, terrain non cultivé, qui n'est pourtant pas un pré, mais une chaume bien herbeuse, presque un pâturage. — Te vas menai lai vaiche dans lai toppe de Junchère. — Ceute année, i vas laiborai lai toppe du Prâlot. — Dan les années moillées, ine toppe sert bein.

Toquai — dans le sens de tête en l'air, d'original, et aussi dans le sens de toucher, frapper une chose contre une autre. — C'â in toquai ! — En â vrai, tote ceute famille lai â ine famille de toquai. — Fais bein aitention, ne vai pâ toquai lai soupière, te lai casserâs.

Tormentation – tourment, chagrin. — Lai pôre Gotte ! quainne tormentation ile é de lai mailaidie de son homme ! — Mai chère Jeanne, que lai vie â don remplie de tormentations !... to les jors, quoi !... to les jors !

Tornot — planche ou plateau rond sur lesquels on met les galettes, les flans, avant de les enfourner. — Prautez-moi don deux tornots, tenez ; voiqui pui vâ chauffai le for. — In tornot et in roulot, c'â bein quemôde.

Torreau — tertre, éminence de terrain. — I l'ai trouvai su le torreau de lai Prée. — Te m'aitendrée â dessu du torreau, teins.

Tortampion — homme amuseur, qui perd son temps, qui embarrasse au lieu d'aider. — T'é in tortampion, vais. — C'â in tortampion c't'homme lai ; en ne peut pâ du tot comptai su lu.

Torto — tous. — Se met à la fin d'une phrase ou d'un membre de phrase. — Vos veinras torto, sans manquai. — Al étaint torto ai lai messe.

To sou — tout seul. — Al étaint to sou qu'â traiveillaint. — Moi, i me pliai mieux to sou. — Voyez du reste: To, tote.

Tossai — tousser et téter. — Voir : Teussai et Totai.

Totai et Tossai — téter. — Beille don ai totai ai tai petiote. — Le pére Raveau, lu, c'â lai bouteille qu'a tosse. — Méténant, les enfants totant bein â biberon.

Toûte, Toûtai — corne, trompette ; la faire retentir. — I veins de fâre ine toûte aivou du sauce ; tenez, écoutez. — Quoi que c'â don que ceute toûte qu'en entend. — Le vaicher veint de toûtai ; lâche note vaiche.

Traige, Traiger — passage étroit entre deux maisons ; fréquenter un lieu. — I n'eume pâ passai pou le traige des Forey. — Ces gens lai ne faisant que traiger pour iqui. — In traigeou, ç'â in vôlou.

Trainne. Gaingne — fainéant, coureur de rues. — Il faut voir : Gaingnes, lequel mot signifie aussi : jambes. Du reste, devenu peu usité.

Trainniais — trainard, lent, négligent. — Ma dépouâche tai don, sacré trainniais. — C'â in trainniais, cequi, ce n'à pâ in ovré.

Traippe — terrine. — Note vaiche nô beille trouas traippes de lait per jor. — Ecrâme lai traippe, en â temps.

Traiversai. — Outre le sens ordinaire du français, avoir le délire ; traverser en parlant des malades. — I veins de voué le Pierrot ; al â aissez mailaide; â traiverse per moment. — Al â moins bein qu'hier ; tote lai nuit al é traiversai, le pôre chére homme.

Tré bein — beaucoup. — Bien moins souvent le sens ordinaire du français. — I ons aivu tré bein de treuffes c't'année. — Ces gens lâi ant tré bein de pogne, ailé. — C'â tré bein, i vos en fas mon compliment.

Trebi, Trebillot — toupie. — Voiqui les petiots que faisant ailai lô trebis. — Le petiot de lai Ninze, en lançant son trebis, al é aitraipai le nôte ai lai tête. — Les trebis et les trebillots ainonçant le chaud.

Trebillai — chanceler, trembler en marchant. — I ne sai pâ cequi ai, i trebille en mairchant. — Le pôre gairson, â trebillo ; al en aivo aissez.

Trépérçai — transpercé. — Ne se dit que dans le sens de mouillé par la pluie. — I seux to trépérçai, tant il choué fort. — Si s'é mau trouvé, pou in manmant al â revenu trépérçai jeusque és os.

Trési — germer, pousser hors de terre ; les tout jeunes bleds qu'on appelle Trésies. — En voit les carottes que trésissant déji. — Les orges commençant de trési. — Les trésies sont bein jolies, Dieu les bénisse.

Treue — truie, et jeu avec une petite balle ou petite boule. — I ai vendu notre treue ai lai foire. — Les cou-

chons veillant mieux que les treues. — Pôre enfant, t'é vraiment sâle quement ine treue. — Nina, veins don jue ai lai treue ; i ai une jolie cambole, moi.

Treuffes — pommes de terre. — I venons de piaicher nos treuffes. — I ons aivu quinze sai de treuffes dan note champ.

Treufe — trèfle. — Les treufes sont aissez bais, c't'année. — Vai don cherché ine voiture de treufe pou le déjeunai des bêtes demain.

Trévouai — entrevoir. — I ne seus pâ aivûille tot ai fait; i trévouai in pechot, voilai to. — I vos ai trévus mas que vos passaint devant chez no.

Tripai — fouler, marcher sur ; très mouillé. — Al ant to tripai note champ en passant ; al â aibimai. — Quée plieue ! i sons revenus tripai jusqu'es os.

Triquai — trier, choisir, déméler. — En â nécessaire de triquai ces treuffes qui ; car en y en é que se peurissant.— Trique voué les grosses brainches dans lai faigots pour fâre du bo de chauffaige.

Trô — gros morceau. — Al é in bon aipéti ; si vos viains que gros trô de pain qu'a mége ! — Le chien é pri deux trô de boudin.

Troiche, Troichie, Troicho — petite poignée, petit bouquet de quelque chose; pincée.— Voiqui ine troiche d'herbe joliment vivace que pousse du jor au lendemain. — Te m'aiporterez ine troichie de piersi qu'â dan le coin du jardin. — Beille moi z-en ran qu'in troicho.

Troichai, Troicherant — en parlant des blés, des plantes en général, qui, en sortant de terre, poussent plus ou moins de tiges. — Les Bliets, c't'année, troichant bein. — Aivou in pecho de plieue les orges troicherant.

Trôlai — aller souvent dans le même endroit, généralement pour bavarder. — Ile ne fait portant que trôlai tot porqui ! Quainne habitude ! en faut que trôlaint pertot et tôjeur !

Tropais — troupeau. — Ah ! voiqui in joli tropais de motons !

Troquet — turquis, maïs. — Les troquets ne s'ainonçant dière bein, i ne sai pâ ! — I ailons éguernai note troquet to ces sairs qui. — Menez don note troquet â melin. — Les rô des troquets sont superbes.

Trouâ — trois. — A sont trouas enfants, dont ine feille.

Trouai, Troue, Trourô — divers temps du verbe Trouver. — An les é trouai vé chez le Caillet. — I troue qu'en fait bein chaud âjedeu. — Vos en trourâs encore des resses dans mai chambre.

Tuoû — tueur. — I m'en vâ chercher le tuoû de couchons; i vos invite ai veni méger du boudin. — Vote Daudi n'é pâ pu de cœur qu'in tuoû ; vos l'i dira ; â comprenré bein.

Turlutaine — expression vulgaire ou moqueuse pour dire un instrument de musique. — Al é menai sai turlutaine, que c'éto vraiment bein joli. — Al é jue d'ine turlutaine ; i ne sai pâ quemant ci s'aipeule. — Beille voué in bout de sauce qui te faisâ ine petiote turlutaine.

U

Ue — interjection pour diriger les chevaux à droite ; quelquefois simplement pour les faire avancer. — Ué ! — Tire don ai ue. — Le chevau de téte â ailé tro ai ue, et i ai vu le momant qu'y ailaint versai.

Uillot ou Ulliot, Uyot — œil, yeux. — Ah ! mes ulliots ne sont pu bons quemant qu'al étaint. — Ses ulliots ant l'air mailaides, pu à sont bitou et pu in pecho rouge, moinme su le blian. — Note patron, i ne sai pâ si al â genti, ma al é des ulliots qui perçant.

• Uti — outil. — En fau des bein bons uti pou fâre de paireils ôvraiges. — Oh ! ce n'â pâ les uti qui manquant ; ç'â lai science.

V

Vain — appesanti par la chaleur. — En â to vain âjedeu; ç'â un pecho signe de plieue. — Qu'i seu don vain ! i n'en peu pu.

Vainniâ — appesantissement par la chaleur. V. Vain. — Pou c'temps qui en é le vainniâ. — I a le vainniâ tot ai fait.

Vairin — poison, venin du reptile, bête méchante. — Les vipères c'â grôs méchant ; en faut voué qu'mant qu'â lançant lote vairain. — Ile s'é mis d'aipré mouai quement un vairin. — Ces fonnes lai sont des vairins.

Vais — veau. — Le boucher â venu vouai note vais.

Valle — le village que l'on habite. — I m'en vâ ai lai Valle. — A dessus de lai Valle. — On dit aussi lai Velle.

Vaurant, Vauro, Veillant — divers temps du verbe Valoir. — Dan in an ces motons qui vaurant bein quinze francs. — Se dit aussi pour Vaurien. — Ne vos y fiez pas ; ceute houme lai â in vaurant.

Vé, Vée — vers, du côté de. — Al â bein métenant vé le pont du bô.

Veillair, Veillant — divers temps du verbe Valoir. —

Les fruts ne pourrant pâ mâdeu veillair grand chose. — Le pore gairçon â n'é pas quaite so veillant.

Veinrâ, Veinro, Veneussaint — divers temps du verbe Venir. — Ile veinré dès lai voille. — Vos veinrâ sans manquai. — En fauro qu'â veneusssaint â moins ine heure d'aivance.

Velâ, Velaint, Velu — divers temps du verbe Vouloir. — A velaint veni d'aivo nous.— I velâ lio fâre lote ovraige, et pu â n'ant pâ velu.

Velontai — volontiers (outre le sens ordinaire du substantif). — A nos é rendu bein velontai ce service lai.

Venoinge, ou Menoinge — vendange. — Les venoinges n'étaint pâ jolies. — Les menoingeou, c'â por tré bein ine pôre classe.

Venredi — vendredi. — A m'é premi cequi por venredi.

Véprot — petit repas du soir, ordinairement vers les quatre heures, d'où on l'a appelé les quaitre heures. — I ailons ailai fâre véprot.

Verdais — le gros lézard vert. — En copant l'herbe dan le bô, fais bein aitention ès verdais. — Lai serpent le bon onguent ; le verdais le coutais.

Vergainches ou Vergaingnes — dissipations, sottises. — Al é fait ses vergainches, i en répond. — Te fairez don tôjors des vergaingnes? On dit aussi souvent feurgainches.

Vergentai — livide, c'est-à-dire d'un teint rougeâtre, noir, bleu, gris, soit pour la figure, les plaies. — Ceute personne lai é lai figure tote vergentée. — Son doigt â vergentai ai c't'heure.

Verse (ai) — grande pluie, dite en un seul averse. — Deu ce maitin en plieu ai verse. — Ma regaide don, lai plieue choué ai verse quemant s'en lai beillot pou ran.

Veu — vide. — A ne mége don ran? Al â veu quemant une lentarne. — La fillette â préque veude ; en i é ai peune cin bouteilles de vin.

Veuchie, ou par abréviation V'chie — vessie.— A souffre ai lai veuchie.

Veune — subjonctif du verbe Venir.

Veurdai — aller de tous côtés ; souvent dans le même endroit. — Ile ne fait que veurdai tot por qui. — To les sairs â veurdant dan les rues.

Vi — vif, cru. — Qu'al â don vi ceut enfant lai. — Le toutou quand en lli beille in bout de laird, al l'aivole to vi.

Viaige — voyage. — An ne dai pa ailai en viaige le dimoinge ni les fétes. — I vos souhaite bon viaige. Ce mot commence de vieillir.

Viant, Viaint, Vieussaint — divers temps du verbe Voir. — A ne viant pâ cequi d'un bon ulliot. — Ai c't'heure â ne viaint ran devant lo. — I les viâ assi bein qui vos vouai. — En fauro qu'â les vieussaint; â se déciderain to de suite.

Vie — chemin, sentier. — I l'ai rencontrai â long des vies de Ch'taisneu. — A vos fauré passai por les vies de Bouhey.

Viez, Viot — divers temps du verbe Voir.

Vigueriot, Vigueriotte — vif et animé; se dit des enfants. — C'te petiote feille lai â vigueriotte quemant to. — Lote petiot Nini â genti, vigueriot, révoillé.

Villerette — vrille. — Percez moi don vouai ce bout de pliainche qui aivou lai villerette. — Prends gairde ; aivou ine villerette en ai encore beintot fait de fende le bô.

Villionie — chose de peu de valeur ; personne malpropre ou peu estimée ; injure de village. — Ce n'â ran ce que vos

aichetai lai; c'â de lai villionie. — Ile dit villionie ai sai petiote; ce n'â pâ bein. — Ote tai don, villionie que té !

Vions — temps du verbe Avoir.

Virot — vertige. — Que c'â don malheureux ! tote nos berbis qu'ant le virot ! — I ne sai pâ ce qui ai ; çâ quemant le virot.

Virvâches — En forme de ziguezags. — Sai robe â tote couvri de petiotes flieurs et de lignes en virvâches. — Ces sentés lai faisant des virvâches to por les champs. — A fait quemant des virvâches en mairchant.

Visai — Outre le sens ordinaire du français, ce mot à le sens dérivé de loucher. — Ce gairson lai vise ; çâ bein demaige. — Préque to les enfants visant. — Al â bein aidroit, ma al â visou.

Vive, viveussains, vivu — Divers temps du verbe vivre. — Al ai vivu quemant ce qui tote sai vie. — I vourâ qu'â viveussaint encore quêque années.

Vogne — Veine. — A n'é point de sang dans les vognes, — Ah ! vos é de lai vogne, vo !

Voille — Veille. — Venez deû lai voille, cair en yé ai préparai. — C'â lai voille de Nouée ; en fait maigre.

Voiqui — Voici. — Voiqui l'hyver qui veine, et pu i n'ons dière de bô. — Deupeu hier, ç'â prôt, teins voiqui. — Voiqui ârré !!

Voitte — (Ah). — Exclamation dans le sens de bâte, ah bate. — Al â capâbe de veni vos chercher... Ah voitte ! — Voiqui quemant ci doit éte, teins... Ah voitte. — Vos n'y éte pâ du to. — Sens de négation.

Voive — Veuve. — Voilai lai pôve Lisabeth qu'â voive; bein jeune encore. — Voive et pu se remairiai, ç'â aissez chanceux.

Vollée (ai lai) — En bas, par terre. — Note petiot â choué ai lai vollée de son lé. — Aivan de vos en aïlai vos jeterâs du fouin ai lai vollée du fenau.

Vorot — Verrou. — Vos fermerâs bein lai porte â vorot. — Voiqui lai neu ; vai tirai le vorot.

Vossai — Vesser. — Que ces gens lai sont don sâles ! A potant, â vossant sans geingne !... Et pu no, qui n'osons ai pogne dire !

Vosse -- Vesces (outre le sens relatif à l'article qui précède). — Les Renaud ant dan lai couteûre in joli champ de vosses. — C'â d'in bon profit les vosses ; ma voiqui, çâ demande encore in terrain que lô conveune.

Vote — Votre. — Vote maillon ; vote prai ; vote chaipais.

Voù — Où. — Voù que te vâs don quemant ce qui, deû le maitin ? — Voù qu'an faut mette ce qui ? — C'est une abréviation de Lai-vou.

Vouâillon — Mot de mécontentement, de mépris, adressé ordinairement aux femmes ; quelquefois aux petites filles par leurs mères. — Ceute fonne lai çâ ine vouâillon. — Ah ! petiote vouâillon ! aitend ! aitend !!

Vouais ou vouâ ! — Exclamation de surprise, de fatigue. — Vouais ! le voiqui qu'â veint déji, et i ne seû pâ prau ! — Vouâ ! i n'en peu pu !

Vouaisrâ, vouaisraint — Divers temps du verbe voir. — Te vouaisrâ, vais, mon gairson, si t'y étâ. — Qu'à veune ; â vouaisrain si çâ pou rire. — Si vos vivains encore quéque temps, vous vouaisrain qu'â sérant héroux.

Voué — Voir. — Il *y* a divers temps à l'article qui précède. — I quemance de ne pu dière voué cliair. — Aitends voué, teins, qui airaingeâ ce qui.

Voué — Oui. — Est-ce que t'é beillé ai mégerés vaiches? Oh voué. — En vos fauré laiborai le champ sur la Pierre ?.. Voué note mâte.

Vouô — Cri ou exclamation pour faire arrêter un cheval. — Vouô ! vouôo !! Voir ue et dia.

Vouraint, vourot — Divers temps du verbe vouloir. — Voir : Velaint, Velâ. — A vourot bein veni davou no. — Les enfants vourraint s'aibuyer âjedeu pou ne pâ ailai en l'écôle. — Vô vourâs bein, n'eusse pâ, piaichai nos treuffes demain.

X, Y, Z.

Y — Prononcez cette lettre comme dans Pays. — I y vâs (j'y vais). — Ci yré bein (ça ira bien).

Z — Est assez souvent employé par euphonie. — Voir : Lio.

Zaguai — Remplir complètement, un sac, par exemple, même en tassant. — Tenez, vos ne vô pliaindrâs pâ, i vâ zaguai. — Oh voué, al é bein zaguai. — Voiqui ine bâche, zaguez fort... la bonne meseure !

Zô deux — Eux deux, ensemble. C'est ici un exemple du z euphonique. — Al ailain zô deux ai lai messe. — A sont tôjeur zô deux. — On peut voir Lô. — A vouraine bein, zeux ; ma lu ne veut pas.
